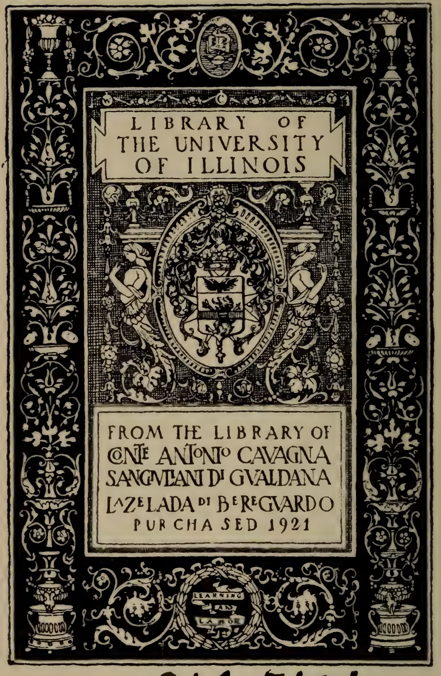
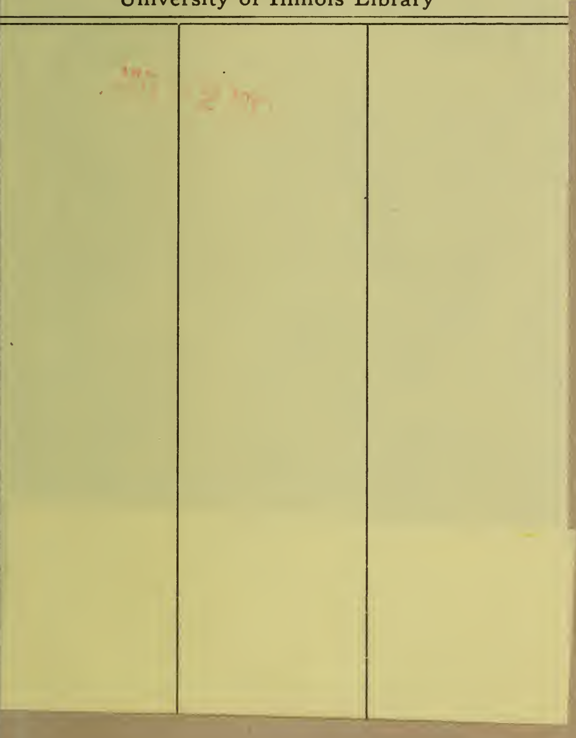



LIBRARY OF
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
FROM THE LIBRARY OF
CONTE ANTONIO CAVAGNA
SANGIULIANI DI GUALDANA
LAZELADA DI BEREGUARDO
PURCHASED 1921
LEARNING
AND
LABOR



NOUVEAU

GUIDE DE GÊNES

ET

DE SES ENVIRONS

AVEC PLAN ET VUES

GÊNES 1853

CHEZ ANT. BEUF LIBRAIRE EDITEUR

Rue Nuovissima N. 784


PORTA
DELLA
LANTERNA

NOUVEAU

GUIDE DE GÊNES

ET

DE SES ENVIRONS.

Imprimerie Casamara.

AU LECTEUR

Encouragés par l'accueil bienveillant que le Public, et les Voyageurs éclairés, ont daigné accorder aux précédentes éditions du Guide de Gênes *, nous leur en offrons une nouvelle, tout à fait refondue et considérablement augmentée.*

Guidés par le désir de rendre cet ouvrage réellement intéressant, nous avons

cru de notre devoir de n'épargner aucun soin, ni aucune recherche pour parvenir au but que nous nous sommes proposés.

Cette nouvelle édition, contient outre les anciennes notions sur les tableaux, un Résumé de l'histoire de Génes, consciencieusement fait d'après les auteurs les plus accrédités; un Apperçu sur sa puissance maritime, son commerce et son industrie, et sur les productions minérales de ses environs.

Puisse le présent ouvrage obtenir le même succès que les éditions précédentes: c'est notre vœu le plus ardent, et ce sera notre plus belle récompense.

L'Éditeur.

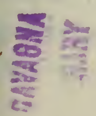


GÉNOVA



Peschiera disi:

SITUATION DE GÈNES.



I.

Gênes surnommée la *Superbe*, à cause de la magnificence de ses palais, est la plus belle de toutes les villes maritimes de l'Italie. Située sur les bords de la mer Ligurienne, au pied des Apennins, et au milieu des deux rivages connus sous la déno-

mination de *Rivière du Levant*, et *du Couchant*, elle est assise sur le penchant d'une montagne et présente la forme d'un amphithéâtre. Son Port, sous la courbure d'un vaste demi-cercle se développe à ses pieds; le diamètre en est d'environ de 1800 toises.

Les vaisseaux y sont protégés par deux superbes jetées, dont la première appelée le *Vieux Môle*, fut commencée en 1283 par l'architecte *Marino Boccanegra* génois. Elle fut successivement augmentée jusqu'en 1553, époque à laquelle *Galéas Alessi* dit le *Perugino* construisit la porte, sur laquelle on lit une belle inscription de *Bonfadio*. En 1823 le Corps Décurional de la Ville décida de le prolonger de 126 mètres, et en confia la direction des travaux au Chev. *Chiodo* Colonel du Génie Maritime.

La seconde des deux jetées nommée le *Nouveau Môle* fut construite en 1638 par *Jean Aicardo* de Côni (Piémont). Elle était détachée du continent, et laissait une ouverture près du rocher où l'on avait élevé

depuis 1318 la tour du *Capo di Faro* aujourd'hui la *Lanterne*, dont le fanal est destiné à servir de guide et d'éclairage aux vaisseaux.* En 1507 sous le règne de Louis XII, les Français construisirent au pied de la tour une forteresse assez importante, qu'on nomma la *Bride*. Elle fut démolie en 1514 par ordre du Doge Octave Frégose, après que les Français l'eurent évacuée. Ce vide fut comblé en 1661.

A l'extrémité de ces *Môles* s'élèvent deux tourelles qui servent aussi de Phare à l'entrée du Port. L'espace compris entre ces deux *Môles* est de 250 toises, et cependant l'entrée en est difficile, parceque les bâtimens sont obligés de se diriger de l'Est à l'Ouest, pour éviter les dangers qu'elle présente.

* Pendant i'année 1841 on établit sur ce Phare une lampe catadioptrique à eclairs, et eclipses de prémier ordre á la Frésnel par M. Henry Lepaute fabricant de Paris. A dix lieues marines de distance on voit la lumière de cette lampe dans tout son éclat, et souvent par un tems clair on a aperçu sa lueur au de là de vingt lieues marines.

La situation géographique de la ville est au 26° 37' de longitude, et au 44° 25' de latitude. Sa population est d'environ 120,000 habitants, sans compter les faubourgs et la garnison qui est toujours très-nombreuse.

Parmi les bourgs, situés à peu de distance de la ville, on distingue par leur position et élégance de leurs palais, celui de *San Pierre d'Arena* à l'Ouest, et celui *d'Albaro* à l'Est, où la noblesse va passer préférablement la plus grande partie de la belle saison, et jouir des agrémens, que présentent ces délicieuses campagnes.

Gènes vue du coté du golfe offre un spectacle aussi magnifique qu'imposant. Une multitude de belles maisons de campagne, disséminées sur les hauteurs et les environs semblent se confondre avec la ville même. Si l'on y arrive du côté de la Lombardie, à peine entré dans le vaste bourg de *San Pierre d'Arena*, bâti au bord de la mer, on ne peut qu'être frappé à l'aspect de tant de palais somptueux, qui annoncent le goût

et l'opulence de ses habitans. Après avoir passé sous les sombres, mais imposantes batteries qui semblent en arrêter le passage de toute part, et après avoir franchi la vaste entrée de l'enceinte fortifiée, la Ville et ses collines se développent aux regards fascinés, par un coup d'œil vraiment admirable.

Un effet théâtral d'édifices les plus surprenants jetés sur le fond azur et verdoyant des collines; des dômes élancés jusqu'aux nues; des tours trahissant une ancienne origine; la mer mugissant aux pieds des remparts, les nombreux bâtimens se balançant dans le port; l'active industrie le parcourant en tout sens; tout se présente pour exalter, et pour ravir le voyageur, qui dans son enthousiasme, ne peut cesser d'admirer ce tableau tout à la fois magique et surprenant.

Mais si l'ensemble de cette Ville est si riche en émotions, le détail de ses parties n'en est pas moins intéressant. Les palais

y sont si nombreux et si rapprochés les uns des autres, que l'on serait tenté de croire, que Gênes n'est habitée que par des Princes; ce qui faisait dire à Madame *De Stael* pendant son séjour dans cette Ville, que la Rue Neuve lui semblait avoir été bâtie pour un congrès de Rois.

En effet, le marbre et la peinture y sont tellement prodigués, que, même en sortant de Rome, on ne peut qu'être étonné d'une telle richesse. Le marbre surtout y est si commun, qu'il se trouve très souvent employé à la construction de l'habitation la plus modeste. Aussi, parmi toutes les villes de l'Italie, Gênes a-t-elle été surnommée la *Superbe*.

Gênes est entourée de fortifications redoutables, tant du côté des montagnes que de celui de la mer. Une double enceinte enveloppe le premier, et un seul rempart défend le second. Les points les plus intéressans ont été sagement employés ou fortifiés; et le tracé des ouvrages porte gé-

néralement l'empreinte du coup d'œil militaire le plus expérimenté, et d'une analyse si soignée, qu'on peut regarder Gênes comme une des places de guerre du premier ordre n Europe.

Le développement total de l'enceinte est de 4 lieues environ.

La Ville de Gênes avait dans son origine une circonférence très bornée, n'occupant que les collines de *Carignano, Sarzano*, ou *Sergiano*, et *Castello*, en outre quelques cabanes éparses sur le mont *Peralto.*

Cependant, dans ce petit espace, on remarquait les Églises des SS. Nazare et Celse, aujourd'hui N. D. des Grâces, St. Donat, St. Laurent, St. Côme et St. Georges, dont la place portait encore en 1142 le nom de place du marché, et servait de lieu de réunion aux marchands; l'ancienne place aux herbes, actuellement place du Môle, enfin la rue *Prione* et la colline de St. André.

Aux pieds de la colline du *Sarzano*, la

mer formait une espèce de petit port qui était peu habité.

Cependant, la Ville était entourée d'une enceinte, qui commençait près de l'Église de St. Nazaire, qui enveloppait tous les édifices que nous venons d'indiquer, et venait finir près de l'Église de *Santa Croce*, où était le Chateau et le Palais public.

Tel fût le premier développement de cette Ville, jusqu'en 935, où sa population augmentant, il fallut renfermer de nouveaux terrains. L'on embrassa donc tout ce qui était compris entre le sommet du col de Saint André, l'Église de Saint Ambroise, et celle de Saint Egide, nommée ensuite en 1250, Saint Dominique, (sur les ruines de laquelle on a bâti dernièrement le Théâtre Charles Félix) et l'on nomma cette partie *Morcento quasi Murocinto*, ou entouré de murs.

Le Palais Ducal, *Campetto* et *Banchi*, furent aussi compris dans cette espace, qui allait se rattacher à la première enceinte près de Saint Georges. On trouvait dans

ce circuit trois portes, dont l'une près de l'Église de Saint Egide, l'autre près celle de Saint Mathieu, et la troisième près de celle de Saint Pierre à *Banchi.*

Mais Gênes ayant à craindre les forces de Fréderic Barberousse, résolut de proceder à un troisième agrandissement. C'est en 1055 que l'on occupa la hauteur de *Piccapietra* et celle des *Fucine,* le terrain où est à présent la place des *Fontane Amorose*, ou du *Fonte Amoroso*, la plaine de la Magdelaine, le sommet de *Colle Sano*, ou est le moderne *Castelletto*, et le plateau de Sainte Agnès, d'où l'on se replia sur la mer par la place actuelle de l'Annonciation, jusqu'à l'endroit où est à présent l'Arsenal de la Marine.

Dans ce développement, on remarquait, la porte de Saint Germain près de l'*Acquasola*, celle du *Portello* ou de la rue Neuve, celle de Sainte Agnès ou de *Carbonara*, à laquelle on substitua le nom de Sainte Marthe, et enfin celle des *Vacca* ou de *Santa Fede.*

C'est alors qu'en renfermant le bourg du *Molo*, on construisit une petite darse près de l'Église de St. Marc, d'après les dessins de l'architecte *Marino Boccanegra* génois à l'endroit nommé encore aujourd'hui le *Mandraccio*.

Le quatorzième siècle, vit ensuite développer un nouvel agrandissement de terrain, dont les travaux tantôt suspendus, et tantôt repris, furent achevés en 1536, comme on l'apprend par l'inscription suivante qu'on lisait sur les anciennes portes de St. Thômas.

D. O. M.
DUX GUBERNATORES PROCURATORES
QUE AMPLISSIMI ORDINIS DECRETO UT TUTA
AB HOSTIBUS RESPUBLICA JUCUNDISSIMA
LIBERTATE FRUATUR SUMMA IMPENSA
INGENTIQUE STUDIO MONTIBUS EXCISIS
ET LOCI NATURA SUPERATA PER DIFFICILI OPERE
URBEM FOSSA MOENIBUS AGGERIBUS
PROPUGNACULO INCREDILI CELERITATE
MUNIERUNT AN. DOMINI MDXXXVIII
RESTITUTAE VERO LIBERTATIS X.

Les faubourgs de St. Vincent prés de '*Acquasola*, de l'*Olivella* près de *Carbonara*, le St. Etienne et de *Carignano*, furent insi compris dans la Ville, dont la forti-cation s'accrut des bastions de *Pietra-Mi-uta*, de *Monte-Galletto*, de St. Georges, e St. Michel, et de celui qui est sur le ocher de St. Thômas près de la mer.

La porte de *Fassolo* ou de St. Thômas, t celle de St. Michel, furent ouvertes à ette époque; la seconde est aujourd'hui ermée.

Un fait très-remarquable, c'est que la dé-ense occasionnée par l'établissement de ces ortifications, fut supportée volontairement n partie par un certain nombre d'associa-ons religieuses et bourgeoises, qu'on ap-ellait *Casaccie,* du nom des grands oratoires ù elles se rassemblaient. Ces associations istituées en 1260 et auxquelles St. Vincent erreri, dicta les règles et le méthode d'of-cier et d'exercer les oeuvres de charité, rès-exemplaires dans leur commencement,

dégénérèrent dans la suite, de manière qu
les *Casaccie* d'aujourd'hui, ne ressemblen
en rien aux anciennes.

La nouvelle enceinte, ou le dernier ac
croissement de la Ville, fut commencé e
1626, interrompu jusqu'en 1630, et achev
en Décembre 1632. On voit ce fait annonc
par l'inscription suivante, qui existe encor
aujourd'hui sur la seconde porte de l
Lanterna.

NE MUNIMENTA NATURÆ
HOSTIS VERTERET IN PERICULA
TERTIUM SIBI MURORUM AMBITUM
PER ORAM MARIS ET JUGA MONTIUM
PERICULOSISSIMIS TEMPORIBUS
LIBERTAS TRIENNIO
FESTINABAT
ANNO SAL. MDCXXXIII.

L'origine de cette fortification est du
aux contestations survenues entre la Cou
de Sardaigne et la République. Les Génois

voulant fortifier leur capitale, occupèrent les crêtes des collines qui s'étendent depuis la *Lanterna* jusqu'à la pointe du mont *Peralto*, occupée actuellement par le fort de l'Éperon, se rabattant ensuite sur la mer, à l'embouchure du torrent du *Bisagno.*

Dans son histoire de Gênes, Philippe Castelli, assure que l'ouvrage entier ne coûta que deux millions et cent mille livres, (1,750,000 fr.) et que cette dépense fut supportée par tous les citoyens, proportionellement à leurs moyens.

Il ne restait enfin pour compléter le système total des fortifications, principalement du côté de la mer, qu'à occuper l'espace qui est compris entre la porte de St. Thômas et le *Vieux Môle;* ce qu'on fit en 1638, après qu'on eut ouvert en 1633 la communication le long de la côte qui par une route de Gênes arrivait à *San Pierre d'Arena.*

De grandes améliorations ont été faites à ces fortifications, et principalement depuis 1815, on leur a donné l'attitude la plus

imposante, tant par le développement des nouveaux moyens de défense qu'on y a établis, que par le choix heureux des positions qu'ils garnissent.

Les portes principales qui donnent actuellement entrée à la Ville sont :

1.° Celle de la *Lanterna* nouvellement construite, et sur le fronton de laquelle on lit cette savante inscription de l'Avocat *Faustin Gagliuffi*, homme qu'il suffit de nommer pour en faire l'éloge.

REX. CAROLUS. FELIX.
CASTELLIS. INSTAURATIS. AUCTIS. PORTU. NOVIS.
MOLIBUS. MUNITO.
CLASSE. INSTITUTA. EMPORIO. IMMUNI. AMPLIATO.
URBE. EXORNATA.
HANC. PORTAM. ET. MOENIA. DE. COLLE. AD.
PHARUM. EXTRUEBAT. A. MDCCCXXXI.
REX. CAROLUS. ALBERTUS.
PERFECIT.

2.º L'ancienne de la *Lanterna* bâtie en 1643, d'après les dessins de *Ponsonelli*, et décorée d'une statue de la Vierge, par *Bernard Carlone.*

3.º Celle du *Vieux Môle* construite sous la direction du fameux *Galéas Alessio* portant l'inscription suivante, due à *Bonfadio:*

AUCTA EX S. C. MOLE
EXTRUCTAQ. PORTA
PROPUGNACULO MUNITA
URBEM CINGEBANT MOENIBUS
QUACUMQ. ALLUITUR MARI
ANNO MDLIII.

4.º Celle de l'*Arco* ou de St. Etienne, exécutée par *Thaddée Carlone*, et décorée de la statue en marbre du Saint, du même artiste.

5.º Enfin celles de la *Pila* et *Romana* sur le *Bisagno* dans la nouvelle enceinte, construites en pierre de Final, dont la première est aussi décorée d'une statue de la

Vierge, par *Dominique Scorticone*, portant l'inscription suivante :

DUM TERTIO MURORUM AMBITU
URBS MARE FRENAT
IN SINUM MONTES CLAUDIT
IN TERGUM QUOD NATURAE MONUMENTUM
DEERAT EXTREMUM PERFICIT.
ANNO MDCXXXIII.

Il existe encore l'ancienne porte de Saint Thomas, mais comme on dût la fermer à l'ocasion de l'ouverture de la grande rue CHARLES ALBERT elle a été dépouillée des deux statues en marbre qui la decoraient, Saint Thômas, ouvrage de Guillaume della Porta (à present sur le vestibule de l'Eglise Saint Thomas), et la Sainte Vierge, au dessous de la quelle on lisait l'inscription suivante, qui a rapport à la reprise de la porte, et à la délivrance de la ville tombée dans les mains des Autrichiens , sous les ordres du Général *Botta :*

DEI MATER AUSPICANTE
PORTIS VINDICATIS
OBSIDIONE SOLUTA
VOLUNTARII EX CIVIBUS MILITES
PATRONÆ OPTIMÆ MAXIMÆ
ANNO MDCCXLVI.

Ce fait est aussi constaté, par un espèce de trophée, que l'on conserve encore aujourd'hui à l'endroit d'où partit le premier mouvement de l'émeute. C'est une dalle en marbre, qui porte l'empreinte d'un mortier, et qui est enchassée dans le pavé de la rue de *Portoria*, près de l'Hôpital de *Pammatone.*

RESUMÉ

DE L'HISTOIRE DE GÊNES.

II.

L'histoire de Gênes, comme celle de tant d'autres villes, commence par des récits fabuleux, et présente beaucoup d'incertitude. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que 221 ans avant notre ère, la ville fut brulée et saccagée par les Carthaginois, auxquels elle

portait ombrage. Le sénat de Rome envoya Lucretius Spurius, qui la fit rebâtir et elle devint une des conquêtes de Rome, comme l'indique une table en bronze, trouvée dans la *Polcevera* en 1506. * Après avoir été la proie des hordes barbares, qui descendaient du Nord pour inonder l'Italie, elle passa sous l'empire des Longobards, qui occupèrent par la suite toute la Gaule Cisalpine. Pepin le Bref, et ensuite Charlemagne défirent les Longobards, et devinrent Empereurs d'Orient. Gênes et les pays qui l'environnaient furent soumis à leur puissance, et furent gouvernés par des Comtes.

Après avoir passé de la domination des Francs, sous celle des Empereurs d'Allemagne, il parait que Gênes profita des troubles qui regnaient dans toute l'Italie pendant le IX siècle, pour se rendre indé-

* Sur cette Table est gravé une sentence rendue 187 ans avant notre ère, par les Magistrats Romains, au sujet d'une contestation de territoire, survenue entre les Gênois et les habitans de *Langasco* et de *Voltaggio;* nous donnons ci-joint la copie de cet intéressant antique.

E DE LA *POLCEVERA* en 1506.

OMPOSEIVERVNT
MINOSQVE. STATVI. JVSERVNT
. CONSVLTO. DIXERVNT. EIDI
VEM. AGRVM. EOS. VENDERE. HEREDEMQVE
QVI. ORITVR. AB. FONTEI. IN. MANNICELO. AD. FLOVIVM
RI. SVSVM. VSQVE. AD. RIVOM. COMBERANE
VM. VIAM. POSTVMIAM. EX. EIS. TERMINIS. RECTA
. NEVIASCA. IN. FLOVIVM. PROCOBERAM. INDE
. SVRSVM. RIVO. RECTO. VINELASCA
STAT. EX. EO. TERMINO. QVEI. STAT
ORITVR. AB. FONTE. EN. MANICELO
INIS. VIDENTVR. ESSE. VBI. CONFLVONT
. INFVMO. IBEI. TERMINVS
). RECTO. LEMVRINO IBEI. TERMINVS
NVS. STAT. INDE. SVRSVM. JVGO
IN. MONTEM. JOVENTIONEM. IBI. TERMINVS

COPIE DE LA TABLE EN BRONZE TROUVÉE DANS LA VALLÉE DE LA *POLCEVERA* en 1506.

Q. M. MINVCIEIS. Q. F. RVFEIS. DE CONTROVORSIEIS. INTER

GENVATEIS. ET. VEITVRIOS. IN. RE. PRAESENTE. COGNOVERVNT. ET. CORAM. INTER. EOS. CONTROVOSIAS. COMPOSEIVERVNT
ET. QVA. LEGE. AGRVM. POSSIDERENT. ET. QVA. FINEIS. FIERENT. DIXSERVNT. EOS. FINEIS. FACERE. TERMINOSQVE. STATVI. JVSERVNT
VBEI. EA. FACTA. ESSENT. ROMAM. CORAM. VENIRE. JOVSERVNT. ROMAE. CORAM. SENTENTIAM. EX. SENATI. CONSVLTO. DIXERVNT. EIDI
DECEMB. L. CAECILIO. Q. F. Q. MVVCIO. Q. F. COS. QVA. AGER. PRIVATVS. CASTELI. VITVRIORVM. EST. QVEM. AGRVM. EOS. VENDERE. HEREDEMQVE
SEQVI. LICET. IS. AGER. VECTIGAL. NEI. SIET..... LANGATIVM. FINEIS. AGRI. PRIVATI. AB. RIVO. INFIMO. QVI. ORITVR. AB. FONTEI. IN. MAMNICELO. AD. FLOVIVM
EDEM. IBI. TERMINVS. STAT. INDE. FLOVIO. SVSO. VORSVM. IN. FLOVIVM. LEMVRIM. INDE. FLOVIO. LEMVRI. SVSVM. VSQVE. AD. RIVOM. COMBERANE
INDE. RIVO. COMBERANEA. SVSVM. VSQVE. AD. COMVALEM. CAEPTIEMAM. IBI. TERMINA. DVO. STANT. CIRCVM. VIAM. POSTVMIAM. EX. EIS. TERMINIS. RECTA
REGIONE. IN. RIVO. VENDUPALE. EX. RIVO. VINDVPALE. IN. FLOVIVM. NEVIASCAM. INDE. DORSVM. FLOVIO. NEVIASCA. IN. FLOVIVM. PROCOBERAM. INDE
FLOVIO. PROCOBERAM. DEORSVM. VSQVE. AD. RIVOM. VINELASCAM. INFVMVM. IBEI. TERMINVS. STAT. INDE. SVRSVM. RIVO. RECTO. VINELASCA
IBEI. TERMINVS. STAT. PROPTER. VIAM. POSTVMIAM. INDE. ALTER. TRANS. VIAM. POSTVMIAM. TERMINVS. STAT. EX. EO. TERMINO. QVEI. STAT
TRANS. VIAM. POSTVMIAM. RECTA. REGIONE. IN. FONTEM. IN. MANICELVM. INDE. DEORSVM. RIVO. QVEI. ORITVR. AB. FONTE. EN. MANICELO
AD. TERMINVM. QVEI. STAT. AD. FLOVIVM. EDEM. AGRI. POPLICI. QVOD. LANGENSES. POSIDENT. HISCE. FINIS. VIDENTVR. ESSE. VBI. CONFLVONT
EDVS. ET. PROCOBERA. IBEI. TERMINVS. STAT. INDE. EDE. FLOVIO. SVRSVORSVM. IN. MONTEM. LEMORINO. INFVMO. IBEI. TERMINVS
STAT. INDE. SVRSVMVORSVM. IVGO. RECTO. MONTE. LEMVRINO. IBEL. TERMINVS. STAT. INDE. SVSVM. JVGO. RECTO. LEMVRINO IBEI. TERMINVS
STAT. IN. MONTE. PROCAVO. INDE. SVRSVM. JVGO. RECTO. IN. MONTEM. LEMVRINVM. SVMMVM. IBI. TERMINVS. STAT. INDE. SVRSVM. JVGO
RECTO. IN. CASTELVM. QVEI. VOCITATVST. ALIANVS. IBEI. TERMINVS. STAT. INDE. SVRSVM. JVGO. RECTO. IN. MONTEM. JOVENTIONEM. IBI. TERMINVS
STAT. INDE. SVRSVM. JVGO. RECTO. IN. MONTEM. APENINVM. QVEI. VOCATVR. BOPLO. IBEI. TERMINVS. STAT. INDE. APENINVM. JVGO. RECTO
IN. MONTEM. TVLEDONEM. IBEI. TERMINVS. STAT. INDE. DEORSVM. JVGO. RECTO. IN. FLOVIVM. VERAGLASCAM. IN. MONTEM. BERI. GIEMAM
INFVMO. IBI. TERMINVS. STAT. INDE. SVRSVM. JVGO. RECTO. IN. MONTEM. PRENICVM. IBI. TERMINVS. STAT. INDE. DORSVM. JVGO. RECTO. IN
FLOVIVM. TVLELASCAM. IBI. TERMINVS. STAT. INDE. SVRSVM. JVGO. RECTO. BLVSTIEMELO. IN. MONTEM. CLAXELVM. IBI. TERMINVS. STAT. INDE
DEORSVM. IN. FONTEM. LEBRIEMELVM. IBI. TERMINVS. STAT. INDE. RECTO. RIVO. ENISECA. IN FLOVIVM. PORCOBERAM. IBI. TERMINVS. STAT
INDE. DEORSVM. IN. FLOVIVM. PORCOBERAM. VBEI. CONFLOVONT. FLOVI. EDVS. ET. PORCOBERA. IBI. TERMINVS. STAT. QVEM. AGRVM. POPLICVM
JVDICAMVS. ESSE. EVM. AGRVM. CASTELANOS. LANGENSES. VEITVRIOS. POSIDERE. FRVIQVE. VIDETVR. OPORTERE. PRO. EO. AGRO. VECTIGAL. LANGENSES
VEITVRIS. IN. POPLVCVM. GENVAM. DENT. IN. ANOS. SINGVLOS. VIC. N. CCCC. SEI. LANGENSES. EAM. PEQVNIAM. NON. DABVNT. NEQVE. SATIS
FACIENT. ARBITRATVV. GENVATIVM. QVOD. PER. GENVENSES. MORA. NON. FIAT. QVO. SETIVS. EAM. PEQVNIAM. ACIPIANT. TVM. QVOD. IN. EO. AGRO
NATVM. ERIT. FRVMENTI. PARTEM. VICENSVMAM. VINI. PARTEM. SEXTAM. LANGENSES. IN. POPLICVM. GENVAM. DARE. DEBENTO
IN. ANNOS. SINGOLOS. QVEI. INTRA. EOS. FINEIS. AGRVM. POSEDET. GENVAS. AVT. VITVRIVS. QVEI. EORVM. POSEDEIT. K. SEXTIL. L. CAICILIO
Q. MVCIO. COS. EOS. ITA. POSIDERE. COLEREQVE. LICEAT. EVS. QVEI. POSIDEBVNT. VECTIGAL. LANGENSIBVS. PROPORTIONE. DENT. ITA. VTI. CETERI
LANGENSES. QVI. EORVM. IN. EO. AGRO. AGRVM. POSIDEBVNT. FRVENTVRQVE. PRAETEREA. IN. EO. AGRO. NI. QVIS. POSIDETO. NISI. DE. MAJORE. PARTE
LANGENSIVM. VEITVRIORVM. SENTENTIA. DVM. NEI. ALIVM. INTROMITAT. NISI. GENVATEM. AVT. VEITVRIVM. COLENDI. CAVSA. QVEI. EORVM
DE. MAJORE. PARTE. LANGENSIVM. VEITVRIVM. SENTENTIA. ITA. NON. PAREBIT. IS. EVM. AGRVM. NEI. HABETO. NIVE. FRVIMINO. QVEI
AGER. COMPASCVOS. ERIT. IN. EO. AGRO. QVO. MINVS. PECV..... ASCERE. GENVATES. VEITVRIOSQVE. LICEAT. ITA. VTEI. IN. CETERO. AGRO
ENVATI. COMPASCVO. NI. QVIS. PROHIBETO. NIVE. QVIS. VIM. FACITO. NIVE. PROHIBETO. QVO. MINVS. EX. EO. AGRO. LIGNA. MATERIAMVE
VMANT. VTANTVRQVE. VECTIGAL. ANNI. PRIMI. K. JANVARIS. SECVNDIS. VETVRIS. LANGENSES. IN. POPLICVM. GENVAM. DARE
EBENTO. QVOD. ANTE. K. JANVAR. PRIMAS. LANGENSES. FRVCTI. SVNT. ERVNTQVE. VECTIGAL. INVITEI. DARE. NEI. DEBENTO
RATA. QVAE. FVERVNT. PROXVMA. FAENISICEI. L. CAECILIO. Q. MVVCIO. COS. IN. AGRO. POPLICO. QVEM. VITVRIES. LANGENSES
OSIDENT. ET. QVEM. ODIATES. ET. QVEM. DECTVNINES. ET. QVEM. CAVATVRINEIS. ET. QVEM. MENTOVINES. POSIDENT. EA. PRATA
VVITIS. LANGENSIBVS. ET. ODIATIBVS. ET. DECTVNINEBVS. ET. CAVATVRINES. ET. MENTOVINES. QVEM. QVISQVE. EORVM. AGRVM
SIDEBIT. INVITEIS. EIS. NI. QVIS. SICET. NIVE. PASCAT. NIVE. FRVATVR. SEI. LANGVESES. AVT. ODIATES. AVT. DECTVNINES. AVT. CAVATVRINES
VT. MENTOVINES. MALENT. IN. EO. AGRO. ALIA. PRATA. IMMITTERE. DEFENDERE. SICARE. ID. VTI. FACERE. LICEAT. DVM. NE. AMPLIOREM
ODVM. PRATORVM. HABEANT. QVAM. PROXVMA. AESTATE. HABVERVNT. FRVCTIQVE. SVNT..... VITVRIES. QVEI. CONTROVORSIAS
ENVENSIVM. OB. INIOVRIAS. JVDICATI. AVT. DAMNATI. SVNT. SEI. QVIS. IN. VINCVLEIS. OB. EAS. RES. EST. EOS. OMNEIS
LVEI. MITTEI. LEIBERIQVE. GENVENSES. VIDETVR. OPORTERE. ANTE. EIDVS. SEXTILIS. PRIMAS. SEI. QVOI. DE. EA. RE
IQVOM. VIDEBITVR. ESSE. AD. NOS. ADEANT. PRIMO. QVOQVE. DIE. ET. AB. OMNIBVS. CONTROVERSIS. ET. HONOPVBL. LI.

EG. MOCO. METICANIO. METICONI. F. PLAUCUS. PELIANI. PELIONI. F.

pendante, et en 888, elle s'érigéa en république. Ses premiers magistrats furent des Consuls, dont les fonctions duraient quatre ans, et qui gouvernaient avec une autorité suprême.

Gênes devint Conquérante comme toutes les républiques. Déjà maîtresse de la Corse, elle la défendit contre les peuples qui essayèrent de la lui ravir. Unissant ses forces avec celles de Pise, elle soumit la Sardaigne; mais pendant qu'elle portait ses armes triomphantes au dehors, elle fut surprise elle même par les Sarrasins, qui la saccagèrent et enlevèrent les femmes. Après cette expédition, ces barbares s'étant retirés en Sardaigne, les deux Républiques alliées les en chassèrent de nouveau. Cette alliance ne fut pas de longue durée. La Sardaigne première cause de leur rivalité, commença une animosité qui ne devait cesser que par la ruine d' une des deux Républiques.

Les Génois trouvèrent une source de richesses dans les Croisades, en fournissant

des vaisseaux pour le transport des Croisés en Asie. Ils leur rendirent aussi des services signalés par les ingénieurs et les ouvriers très habiles, qu'ils fournirent pour la construction des machines de guerre.

Avec la fortune naquit l'ambition, chaque citoyen voulut aspirer au Consulat, et les prétentions devinrent si multipliées qu'on résolut de se faire gouverner par des étrangers, afin d'y mettre un terme. En 1190 le Consulat fut aboli et on créa un dictateur étranger auquel on donna le nom de *Podestat*. Il était assisté par un Conseil composé de huit Citoyens. Quoique ce *Podestat* dût être homme de loi, il y en eut, qui sûrent faire respecter leur autorité au dedans, comme au dehors.

Les Gibelins qui combattaient pour les Empereurs, étaient représentés dans la république de Gênes, par les *Doria* et les *Spinola;* les Guelfes, partisans du pouvoir Pontifical étaient soutenus par les familles *Fieschi* et *Grimaldi*. Les familles puissan-

tes se rangeaient ensuite du côté qui convenait le mieux à leurs intérêts, ou à leurs affections. Les intrigues, les ambitions immodérées entrèrent dans la république avec ces partis, et commencèrent à ensanglanter le territoire de Gênes vers l'an 1241.

En 1270, deux hommes remarquables par leur génie et leur courage, les deux *Oberti*; l'un *Doria*, et l'autre *Spinola*, s'emparèrent de l'autorité et gouvernèrent pendant 21 ans, avec le titre de *Capitaines de la liberté.* En se resserrant ainsi sur ces deux têtes la puissance de Gênes devint redoutable pour ses rivaux. Ces deux monarques, continrent le peuple, en créant une espèce de tribun, qui avait le titre d'*Abbé du peuple.* Réprimant ainsi les factions intérieures, ils remportèrent au dehors des victoires signalées, qui élevèrent la République à l'apogée de sa puissance.

Dans l'espace d'un demi siècle, la rivalité des Guelfes et des Gibelins entretint une guerre, qui, cinq fois arrêtée par des

traités de paix, qui, dans le fait, n'étaient que des trèves, recommença cinq fois à dévaster ce malheureux pays. A cette funeste calamité vint se joindre la haine du peuple contre la noblesse, qui depuis longtems jouissait du pouvoir; pour arrêter l'ambition de quelques familles privilègiées, on résolut de choisir de nouveau hors du pays ceux qui devaient le gouverner.

Cependant les Capitaines étrangers ne purent calmer la rage des factions. Enfin le peuple lassé de tous ces troubles, et surtout de la servitude dans laquelle on le laissait, se souleva, et demanda à élire librement son Abbé. Cette demande fut si impérieuse que les Capitaines n'osèrent pas s'y refuser. Mais ce n'était pas un simple Abbé que les plébéiens voulaient, ils entendaient lui donner une autorité plus absolue, et pour arriver à ce but, vingt personnes furent choisies parmi eux, pour élire ce nouveau magistrat.

Le peuple réuni sur la place commen-

çait à murmurer sur la lenteur de l'élection, quand un pauvre artisan montant sur une borne, s'écria: « qu'est il besoin de tant de retard! Que n'élisez vous *Simon Boccanegra!* » Tous s'écrient: « que *Boccanegra* soit notre Abbé. » On l'enlève, on lui met en main l'épée nue, on le porte en triomphe dans la salle du Conseil, et on le place entre les deux Capitaines. Celui-ci prenant sur le champ son parti, rend l'épée en disant: « qu'il est reconnaissant de l'honneur qu'on veut lui faire; mais qu'il ne veut pas être le premier de sa famille avec ce titre. » C'était dire assez clairement que comme descendant du premier Capitaine, il ne voulait pas accepter une dignité inférieure à celle que son aïeul avait obtenue.

Une voix forte interrompit le calme de l'assemblée, et s'écria: « que *Boccanegra* soit donc fait Seigneur de Gênes. » J'accepte: répondit modestement l' élu, comme Abbé ou comme Seigneur. « Seigneur! Seigneur! s'écrie la multitude, et non Abbé! Sans

doute, réplique-t-il, vous entendez que je partagerai l'autorité avec les Capitaines? Non! non! gouvernez tout seul et soyez notre Doge. « Vive le Doge : vive le peuple, » fut le cri universel. Les nobles qui se trouvaient dans l'assemblée, furent attérés de l'événement, et n'osèrent s'y opposer.

Le nouveau Magistrat forma un conseil tout populaire et voulut donner de l'éclat à son administration. Il sortit de la ville, à la tète des phalanges populaires, prit quelques châteaux aux mécontens, chassa les nobles qui s'avançaient en ennemis, et humilia quelques seigneurs voisins. Le peuple ordinairement peu compté dans les triomphes, fut enchanté d'y figurer comme partie principale. Fatigué de l'inconstance populaire il abdiqua après cinq années d'une magistrature paternelle et se retira à Pise. Depuis ce tems (1344), la République de Gênes fut presque toujours gouvernée par des Doges, assistés d'un Sénat.

En 1395, le Doge Adorno, voyant qu'il

n'était pas en état de résister à *Jean Galéas*, duc de Milan, prit le parti de mettre la république sous la protection de Charles VI de France. Le traité qui déférait à ce Roi la Seigneurie de Gênes, fut signé le 25 octobre 1396. Le Roi de France s'engagea à envoyer un *Vicaire général*, qui gouvernerait avec l'autorité qu'avait le Doge, et d'après les mêmes lois ; il devait appeller au Conseil autant de Guelfes que de Gibelins, et autant de plébéiens que de nobles ; le *Vicaire royal* ne devait avoir d'autre prérogative que de compter sa voix pour deux suffrages, sans pouvoir établir de nouveaux impôts, ni de s'ingérer dans les finances.

Ce nouveau Gouverneur parvint à calmer pendant quelque tems les deux partis ; mais un Capitaine de justice, qu'il avait investi d'un pouvoir absolu, ayant abusé de son autorité, révolta les Génois. Les deux factions se réveillèrent avec fureur ; la peste et la famine, vinrent combler les maux des habitans. Le Gouverneur se retira, et fut

remplacé par un autre, qui trouva les esprits peu calmes, et enfin le Maréchal Boucicault fut envoyé avec une nombreuse escorte, et parvint enfin à contenir les factieux par des mesures vigoureuses.

Boucicault, en soutenant son administration par la terreur, ne fit que rendre le mécontentement plus violent. Plusieurs exécutions indignèrent les citoyens. Ce fut dans ces circonstances qu'il partit de Gênes pour conduire ses troupes sur Milan. Les Génois mécontens du joug de la France, se soulevèrent le 6 septembre 1409. Tous les Français que le peuple put atteindre dans les rues, furent massacrés impitoyablement, et ceux qui s'étaient réfugiés dans la Citadelle, se crurent heureux de sauver leur vie, en livrant la place au peuple. Boncicault confus et humilié de son échec, fut contraint de se retirer à la hâte en Pièmont. Le Duc de Montférrat qui vint au secours de la République, fut élu capitaine général en 1413, on lui adjoignit un *Conseil de*

Douze, mi-parti nobles et plébéiens, Guelfes et Gibelins. Ce mélange ne fit qu'un mauvais amalgame, qui ne pouvait produire que des mauvais effets. Il ne put pas subsister et on le remplaça par un conseil de huit magistrats, qui firent passer en loi, que désormais les plébéiens et les nobles, seraient également admis à toutes les dignités.

A ce conseil succéda un *Adorno*, en qualité de Doge; mais peu de tems après il fut forcé d'abdiquer. Cette dignité passa à Barnabé Guarco, jurisconsulte de grand mérite qui ne la conserva pas longtems. Enfin on élut Thomas Fregoso. Ce dernier doué des plus belles qualités, excita d'autant plus vivement l'envie. Les Guarco, les Spinola, les Montalto, et les Adorno, mécontens, moins du Doge que de sa place, lui suscitèrent le Duc de Milan, Philippe Marie, qui ne cherchait qu'à exciter de nouveaux troubles dans Gênes, afin de regagner l'autorité que ses ancêtres y avaient eue.

Fregoso se soutint quelque tems avec les seules forces de la république; mais l'orage grossit d'une manière si effrayante, que craignant de causer la ruine de sa patrie, il préféra abdiquer en faveur des Visconti. Il se retira à Sarzane, dont la ville lui fut cédée, et son départ fut un véritable triomphe; car ses concitoyens l'accompagnèrent jusqu'à sa galère, avec les plus touchantes marques de douleur et de respect.

Visconti, qui par la force de ses armes, l'avait obligé d'abdiquer en sa faveur, ne put étouffer longtems l'indignation des Génois, qui voulurent secouer le joug d'un gouvernement qui n'agissait que d'après les principes d'un machiavélisme tyrannique. Le peuple se souleva contre la garnison milanaise, la chassa du territoire, et revint en 1443, au gouvernement des Doges, qui fut interrompu deux ans après, par l'élection de huit *Capitaines de la liberté*, et rétabli presque aussitôt, par la nomination d'un nouveau Doge.

Gênes, était toujours livrée aux terribles passions de la jalousie; deux maisons rivales, les *Fregoso* et les *Adorno*, attirèrent les armes étrangères contre leur patrie. Le Doge Fregoso, ne voulant pas que son autorité passasse aux Adorno, proposa la souveraineté à Charles VII, aux mêmes conditions que l'avait eue son père. Le Duc Jean de Calabre en prit possession au nom de ce Monarque. Quelques années après, Charles VII étant en guerre contre l'Angleterre, fit presser les Génois d'envoyer une puissante flotte à son secours. Cette demande causa beaucoup de fermentation dans la ville. Après une discussion assez animée, les membres du Conseil, rejetèrent la demande du Roi, en déclarant que le trésor était vide. Le Gouverneur piqué, chercha à le remplir par de nouvelles taxes, qui pesaient principalement sur le peuple. Cette injustice excita le courroux du parti populaire. Le 9 Mars 1461 un homme obscur sortit de l'un des Conseils, en criant aux

armes. Le peuple toujours prompt à ce cri, répondit à cet appel ; et le Gouverneur, contraint de se retirer, abandonna la ville au parti des Adorno et des Fregoso, qui s'étaient soudainement réunis. De nouvelles discussions entre ces deux puissantes familles, amenèrent de nouveau Gênes sous la domination des Ducs de Milan; François Sforza marcha au secours de la ville, et y rétablit l'ordre.

A François Sforza, son fils Jean Galéas, succéda dans la principauté de Gênes. Devenu odieux par ses vexations autant à la noblesse qu'au peuple, ce prince fut obligé de faire des concessions. Sensible à cet espèce d'affront, que le soulèvement de Gênes l'avait forcé de subir, il levait des troupes pour en tirer vengeance; mais detesté par ses propres sujets, il fut tué à Milan.

A sa mort, divers chefs de faction, qu'il avait exilé, contraignirent le Gouverneur Milanais à sortir de la ville. Les Fieschi,

devenus puissans, firent nommer six *Capitaines de la liberté*, dont quatre plébéiens et deux nobles, Giustiniani et Doria. Cette élection fut le signal de nouveaux troubles, pendant qu'une armée milanaise s'approchait de la ville. On crut trouver un remède à ces maux, en donnant le gouvernement de Gênes à Prosper Adorno, sous l'autorité du fils de *Galéas;* mais à peine un an s'était écoulé, qu'une nouvelle révolution éclata contre le joug milanais, et le gouverneur fut forcé de prendre la fuite.

J. B. Fregoso élu Doge, ne le fut pas longtems, il fut forcé de s'en démettre en faveur de Paul Fregoso, dont l'autorité fut restreinte à cause de ses vices, par l'élection de dix conseillers qu'on nomma *Décemvirs.* Les Génois, voyant que ce nouveau Doge était trop partisan des Milanais, s'adressèrent à Charles VIII. Ce monarque n'ayant pas envoyé à tems les secours qu'il offrit, ils furent forcés de recevoir de Ludovic Sforza un Adorno pour Gouverneur.

Les Adorno, abusèrent de l'autorité qui leur avait été conférée, pour se venger de leurs ennemis, et commirent impunément les plus grands désordres. Le mécontentement aurait éclaté par de funestes représailles, sans la prudence du *résident milanais*, Conrandolo Stanga, qui calma plusieurs fois l'animosité des partis prêts d'en venir aux mains.

Huit ans s'étaient à peine écoulés, que les Génois, voyant les Français déployer de grandes forces contre le Duc de Milan, s'adressèrent à Louis XII qui accepta leur hommage avec promesse de les protéger contre Ludovic. Le Roi de France, se rendit au milieu d'eux le 26 Août 1502, et fut reçu avec une telle magnificence, que les Français n'avaient jamais vu autant de richesses, comme on en déploya à leurs yeux dans cette occasion. Gênes était encore la reine du commerce dans la Méditerranée; ses citoyens avaient des relations commerciales, avec tous les peuples du Levant,

et aucune autre nation ne pouvait rivaliser avec eux; pour augmenter la gloire de cette Ville, un Gênois, *Cristoforo Colombo*, venait de découvrir l'Amérique. Au milieu des révolutions de cette république, on conservait toujours les avantages plus solides de la liberté. En se donnant à un roi, les citoyens ne voulaient lui abandonner que les prérogatives, qu'exerçait leur Doge, et Louis XII fit dans l'Eglise de S. Laurent les sermens accoutumés de maintenir et garder les droits, franchises et libertés de la ville de Gênes. Les habitans espéraient que les factions, dont ils avaient eu beaucoup à souffrir, seraient plus fortement reprimées par un Roi puissant. Malheureusement les Gouverneurs français, tirés du sein de la noblesse, et dirigés par le penchant que leur inspirait cette origine, étaient disposés à soutenir les nobles, qu'ils regardaient comme appui du gouvernement. Cette partialité indisposa d'autant plus le peuple, qu'ils abusaient du pouvoir pour l'opprimer.

Tant d'arrogance indigna la multitude, lasse de supporter les insultes d'une jeunesse vaine de sa naissance et de ses richesses. Elle déclara ouvertement ses prétentions, et exigea que les emplois fussent partagés entre les trois corps de l'état, les nobles, les marchands et les artisans. Le gouverneur voyant le peuple courir aux armes accorda tout : il consentit à la création de douze magistrats populaires, auxquels on donna le nom de *Pacificateurs;* ils furent bientôt remplacés par huit tribuns également tirés du peuple. Ceux-ci résolurent de secouer le joug des français, et invoquèrent le secours de l'Empereur, et élurent suivant leurs antiques usages, un nouveau Doge. C'était un teinturier en soie, nommé *Paul da Novi*, qui joignait à une grande aptitude aux affaires un grand courage et beaucoup de force de caractère et d'intégrité. Son dogat fut bref, sa fin malheureuse.

Le Monarque français, après avoir longtems balancé, se décida à marcher contre

Gênes. Plusieurs défaites que les troupes de la République éprouvèrent, y jettèrent la confusion, et la ville fut forcée de se rendre à discrétion. Le vainqueur après l'avoir punie par la perte de tous ses privilèges, la condamna à une contribution de 300,000 florins, qu'il réduisit d'un tiers voyant l' impossibilité de les avoir, et il y laissa un gouverneur chargé d'ordres sévères.

Louis XII ayant éprouvé des revers en Italie, les Génois en profitérent pour secouer un joug qui leur était odieux, et le 29 Juin 1512, *Pierre Fregoso* fut nommé Doge. Le Gouverneur, ne pouvant pas empêcher cette élection, se retira dans le fort de la *Lanterna* construit par ordre de Louis XII. Les Génois en formèrent le siège; mais la rage des factions fit reconnaître *Antoine Adorno* comme gouverneur pour les Français, et il s'y soutint pendant qu'ils prospérèrent, mais après leur défaite à Novarre, les *Fregoso* chassèrent leurs rivaux, et l'un d'eux fut élu Doge. Il s'empara du

fort de la *Lanterna*. Les succès de François I à Pavie, entraînèrent les Génois dans des nouveaux malheurs ; une armée impériale prit leur ville d'assaut et la pilla. Le Doge *Octavien Fregoso* fut fait prisonnier, et fut remplacé par *Adorno*, qui entreprit de défendre la ville contre une armée Française. Obligée de se rendre, cette ville n'éprouva d'autre dégât que le pillage du palais.

Cependant, l'illustre *Doria* profitant du moment où la peste exerçait ses ravages dans la Ville, prit la résolution de rendre la liberté à sa patrie. François I avait perdu l'amitié et les services d'*André Doria*, parce que ni lui, ni ses ministres, n'avaient jamais su connaître le caractère ou la fierté d'un grand citoyen, et d'un grand homme de mer. Sans égard pour le droit des traités, pour les recommandations d'*André Doria*, même pour ses prières, on violait tous les jours les privilèges de sa patrie ; on projettait de la ruiner et de transporter son commerce et sa population à Savone. De

même, sans respect pour le génie du créateur de la marine moderne, pour l'indépendance d' un Amiral propriétaire d'un grand nombre de vaisseaux, et maître des matelots, qu'il avait mis au service de France, on avait voulu le remplacer, comme un de ces courtisans que la faveur élève et que le caprice fait tomber. L'illustre marin n'oublia point ces outrages et à l'expiration de son service il passa avec ses galères au service de l'Empereur. Sans donner le tems à Trivulce, qui commandait les Français dans Gênes, de recevoir les renforts qu'il attendait, il parut dans le port sous pavillon impérial, et débarqua 500 hommes. Au cri de liberté, le peuple se joignit à eux, et Trivulce abandonné, (même par sa garde), n'eût que le tems de se réfugier dans le château.

Cette révolution, arrivée en 1528, ne coûta que quelques gouttes de sang, et donna naissance à cette constitution, qui subsista avec quelques modifications exigées

par les circonstances, jusq'au jour que les Génois se virent obligés de se soumettre à Bonaparte. *Doria* ne voulut accepter dans le nouveau gouvernement, que les fonctions de Censeur, qu'il conserva jusqu'à la fin de sa vie. La République reconnaissante lui fit ériger deux statues et bâtir un palais avec l'inscription:

S. C. ANDRAEE DE ORIA
PATRIAE LIBERATORI MUNUS PUBLICUM.

Le commandement des troupes fut confié à *Philippe Doria* son neveu.

A l'ombre des lauriers de Doria, Gênes libre respirait après tant de fatigues, à l'abri des violentes commotions et des discordes civiles, qui l'avaient si souvent agitée. Un jeune ambitieux tenta de troubler ce repos, et d'asservir sa patrie. C'était *Jean Louis Fieschi*, comte de Lavagna. On lui attribue toutes les qualités qui rendent aimables, jointes à beaucoup d'ardeur dans

l'esprit ; il fit part de son projet à un certain nombre de citoyens, jaloux de la gloire du vieux *Doria*, et pour qui l'état de paix était un supplice.

Tout était disposé, il ne restait plus à *Fieschi* qu'à calmer les angoisses d'une épouse adorée. Connaissant son grand cœur il se flatte un instant d'avoir ranimé son courage. Mais au moment de la quitter malgré la fermeté dont elle s'était armée, elle tombe évanouie dans ses bras. *Fieschi* ébranlé, reprend courage, s'arrache d'auprès d'elle, et vole au rendez-vous.

Le 2 janvier 1547 le signal est donné, les conjurés se repandent dans les rues en criant *Fieschi! Fieschi!* nom, que les belles qualités du Comte, et ses bienfaits, rendaient cher au peuple. Les postes désignés sont rapidement emportés. Le tocsin sonne, les Sénateurs effrayés se rendent en toute hâte au palais, et envoient des députés pour traiter avec *Fieschi*. On le cherche de tous côtés, amis et ennemis l'appellent également:

c'est envain, il ne répond point. Verina, son confident, et un des principaux conjurés, chargé de s'emparer du port, est averti qu'une planche qui conduisait à une galère est rompue. Se doutant d'un funeste accident, il fait sonder la place, et trouve le corps de son malhereux ami, ainsi que ceux de trois soldats. La planche avait cédé sans doute sous ses pieds, et le poids de son armure l'avait empêché de se dégager de la vase où il s'était enfoncé.

A la nouvelle de cette catastrophe, les armes tombent des mains des conjurés qui ne songent plus qu'à se sauver ; mais le neveu d'André D'Oria avait été massacré à la porte St. Thomas, et c'est par miracle qu'il échappa lui même aux révoltés. Il était retenu dans son lit par la goutte, et ses domestiques voyant l'effervescence populaire, l'emportèrent secrétement. Il revint bientôt, et rentra en ville en triomphe. Il mourut en 1560 dans un âge très avancé, et comblé de gloire.

En 1574 des querelles s'élevèrent entre les familles nobles et les familles plébéiennes, qui par la nouvelle constitution, avaient été agrégées à la noblesse. Le peuple prit parti pour ces dernières, qui invoquèrent le secours de la France, les autres s'adressèrent à l'Espagne. La paix se fit après quatre ans de discordes, qui n'avaient été accompagnés d'aucune voie de fait. On créa un magistrat conservateur des lois, chargé de les faire exécuter, et d'empêcher que l'on en créasse de nouvelles. La République tranquille, commença à prospérer. Environ 1580 le Doge prit le titre de Sérénissime à l'exemple de celui de Venise, et Gênes admit dans son sein l'Inquisition ecclésiastique, mais assez mitigée.

Un tribunal plus terrible, celui des Inquisiteurs d'état, fut établi en 1625. Leurs yeux vigilans, devaient être ouverts sur tout ce qui se passait, même dans l'intérieur des familles, afin de prévenir les complots qui auraient pu se tramer contre la sûreté de l'État.

Si l'on voulait suivre toutes les vicissitudes qu'éprouva cette république, on serait étonné de ses variations à des époques très rapprochées. Tour-à-tour amie et ennemie de la France, de l'Espagne, et de l'Empire, elle se trouva mêlée de gré ou de force, dans toutes les guerres, et alternativement caressée par ceux qui avaient besoin d'elle, rançonnée par ceux qui l'avaient flattée, ou abandonnée après les plus belles promesses, à la merci de l'ennemi qu'on lui avait suscité.

Elle éprouva ce sort de la part de princes ligués contre Louis XIV. Ils forcèrent la république à se déclarer contre lui, et l'abandonnèrent à sa fureur, quand ils en eurent obtenu tout ce qu'ils désiraient.

Le Monarque irrité, couvre de ses vaisseaux la mer de Gênes. Segnelay impérieux ministre signifie de son bord les ordres de son maître, qui exige des conditions humiliantes, et ne donne que cinq heures pour y satisfaire. Ce terme expiré, un terri-

ble bombardement commença, qui détruisit un grand nombre de beaux édifices (1684). Dans cette extrémité le Sénat envoye faire des propositions, Segnelay reste inflexible: mais par suite d'une convention ménagée par le Pape, la république envoya le Doge et quatre Sénateurs à Paris. Louis XIV les reçut à Versailles, et mit dans cette cérémonie toute la dignité convenable, mais en même tems toute la grâce nécéssaire pour adoucir l'amertume de la soumission. Cette circonstance fait admirer la réponse que fit le Doge. Le Monarque lui demanda ce qu'il avait vu de plus curieux à Versailles. » Sire, répondit-il, c'est de m'y voir. » Une fois l'hommage rendu, Louis XIV se montra tout à fait gracieux et les traita avec magnificence. Mais ils ne furent pas aussi bien reçus par les ministres, ce qui fit dire au Doge: « le Roi nous ôte la liberté de nous plaindre, en captivant nos cœurs, mais les ministres nous la rendent par leur hauteur. »

Dans la guerre de la succession d'Espa-

gne, les Génois furent souvent rançonnés par les puissances belligérantes; et cela leur arriva presque toujours pendant les guerres de la France avec la maison d'Autriche. Leur opulence était un appât flatteur pour les troupes irrégulières, qui faisaient partie de l'armée de la reine de Hongrie, pendant son invasion en Italie.

Après avoir vu ses campagnes ravagées, Gênes fut obligée de se rendre au marquis de Botta, qui commandait les forces Autrichiennes. Il en prit possession magnifiquement, y mit une forte garnison, et imposa de suite une contribution de 24 millions, payables dans l'espace de quinze jours, en trois termes: le 1.er 48 heures après la demande, le 2.d dans 8 jours, et le 3.me dans 15, menaçant de mettre la ville à sac, si le payement était retardé.

Une telle demande remplit de terreur les habitans; on ne s'attendait pas qu'elle fut si exhorbitante, et encore moins la République ne s'attendait pas aux exigences qui

suivirent: que les Génois, habilleraient 30,000 soldats; qu'ils rendraient à la reine ses diamans, gages et nantissement de gros emprunts qu' elle avait reçu, et de perdre par conséquent le capital qui s'élevait à des sommes énormes. Qu'ils fourniraient sans payement, des tentes, du bois, des fourrages et des vivres. Ce qu'ils ne donnaient pas de bonne grâce, les Impériaux le prenaient de force; envain recoururent-ils aux puissances neutres et alliées, à la Hollande, au Pape. Tout le territoire de la République était inondé de troupes ennemies, et il n'y avait que la citadelle de Savone qui résistait encore. Elle était vaillement défendue par Augustin Adorno, qui ne craignit pas de désobéir au Sénat timide, qui lui ordonna de se rendre. Ce généreux citoyen distribua toutes ses richesses à ses soldats, épuisa toutes ses munitions, et fut enfin obligé de capituler, après une résistance désesperérée de trois mois. Ce noble dévouement ne fut pas sans

fruit pour la patrie. Les Génois admirèrent son noble courage, et connurent par cet exemple, ce qu'ils auraient pu faire, si la résolution ne leur eut pas manqué, et ce qu'ils pourraient encore faire.

Le peuple résigné en apparence, souffrait avec un morne silence. Il attendait le moment favorable, qui ne tarda pas à se présenter. Botta ne craignant pas d'abuser de son pouvoir, contre la teneur même de la capitulation, demanda au Sénat sa grosse artillerie, sous le prétexte de s'en servir pour le siège d'Antibes, mais dans le fait pour ôter tout moyen de défense aux habitans. Les Sénateurs timides n'osèrent la refuser. Dans la journée du 5 X.bre 1746, pendant que les Autrichiens transportaient cette artillerie, l'affût d'un mortier s'enfonça dans la rue de Portoria. La foule, témoin de cet événement, restait silencieuse; et le caporal allemand, qui faisait conduire cette pièce, voulant forcer les assistans à la relever, frappa de sa canne un homme

du peuple. Un frémissement d'indignation s'empara de tous les spectateurs. Un enfant de 10 à 12 ans, saisissant un caillou, le lança à la tête du caporal, et cet acte courageux devint le signal de la mêlée. Les Allemands voulurent venger leur chef blessé. Le peuple prenant le parti de son compatriote, s'arma de tout ce qui se rencontra sous sa main, se rendit maître de quelques pièces d'artillerie et les tourna contre ses oppresseurs. Ceux-ci ne pouvant résister à la fureur populaire se retirèrent dans leurs postes, où ils voulurent faire quelque résistance; mais ils ne purent s'y soutenir, et ne trouvèrent leur salut que dans la fuite.

On courut aux portes du Sénat; tout le monde voulait combattre et obéir; on ne demandait qu'un chef et des armes. Le Sénat craignant de se compromettre n'accorda rien; mais le peuple, quoique livré à lui-même, se procura l'un et l'autre. Le lendemain des milices se trouvaient organisées

comme par enchantement, et bouillantes d'ardeur, elles attaquèrent vingt fois à la baionnette l'infanterie allemande, et finirent par la culbuter. Botta, obligé de battre en retraite, trouva le passage de la Bocchetta ferme par 12,000 paysans, et parvint à se faire jour l'épée à la main ; mais il y perdit 5,000 soldats, son artillerie et ses équipages.

Ce mouvement imprévu, devait nécéssairement alarmer la noblesse, qui, doutant du succès, n'avait osé se déclarer, et elle pouvait craindre que les propriétés ne fussent point respectées; mais heureusement dans cette circonstance, la populace donna des preuves d'un honorable désintéressément; il n'y eut que quelques boutiques d'armuriers qui furent forcées, afin de procurer des armes à ceux qui en manquaient.

Les clefs de la Ville furent portées au Doge, qui siégeait au milieu du Sénat, par un simple garçon d' auberge, et l'histoire conservera le souvenir des paroles simples, mais énergiques, qu'il lui adressa en les lui

présentant : « Voici les clefs, que vous « avez remis si légèrement dans les mains « de nos ennemis ; le peuple les à rachetées avec son sang, veuillez en faire un « meilleur usage. »

La révolution française devait faire rejaillir sa fatale influence sur cette république. En 1797, il s'y éleva des troubles, qui furent accompagnés d'exils, de proscriptions et d'effusion de sang. Il était impossible que Gênes ne se ressentit pas de cette révolution, qui bouleversa tous les gouvernemens d'Italie, et malgré que, pendant plusieurs années, elle fit tous ses efforts pour se préserver de ces mouvemens convulsifs, elle dut subir le sort de ses voisins. En 1805, pressée de tous côtés par les conquêtes de la France, elle prit le parti de se soumettre à Bonaparte, qui la fit chef-lieu de la 28.me Division Militaire de l'Empire.

Après la chûte de Napoleon Gênes reprit l'ancien régime républicain jusqu'à que

par le congrès de Vienne (1814) fut réunie aux états du Roi de Sardaigne, sous le titre de Duché. Dès alors gouvernée par des princes aussi sages que bons, aussi fermes que pacifiques, dédommagée par une administration paternelle de la perte de son orageuse liberté, voit refleurir son commerce et son industrie, sous l'égide d'un Roi, qui ne songe qu'au bonheur de ses sujets.

Telle est l'histoire politique d'une Ville, qui joua un si grand rôle dans le drame du moyen-âge.

PUISSANCE MARITIME.

III.

La position de Gènes en fit une puissance maritime, et la nécessité en fit une nation commerçante. Placée au bord de la mer, sur des rochers stériles, elle fut réduite à demander à l'art ce que lui refusait la nature. Les mêmes circonstances qui

avaient fait la Carthage d'Afrique firent la Carthage d'Europe. Une ville doit souvent son existence à sa position. L'extrémité d'un des plus beaux golfes de la Méditerranée devait aussi avoir une ville, et ce fut Gênes avec ses 120,000 habitans. Elle n'eut pas à déliberer sur sa vocation : la nature avait tout fait; la mer était le seul chemin qui lui fut ouvert, pour s'approvisionner et s'enrichir. Elle fit des vaisseaux Les Génois furent donc des marins et des marchands, et depuis huit siècles ils n'ont été que cela.

Les Génois ont prouvé, que le courage et la valeur pouvaient s'allier avec l'esprit mercantile ; leur histoire est pleine de faits d'armes, dont pourraient s'enorgueillir les nations les plus belliqueuses : mais on peut dire que leur gloire est le résultat de leur position. En effet obligés de trafiquer sur des mers infestées par les pirates, parcourues par des milliers de petites puissances rivales, il fallait ou renoncer à la

fortune, et même à la vie, ou se résoudre à tenir sa pacotille d'une main, et de l'autre une épée : c'est ce dernier parti que prirent les Génois, et on peut dire, avec un succès étonnant. Les galères chargées de marchandises ne marchaient que sous la protection d'autres galères chargées de soldats. Les guerres des Génois ont un caractère particulier qui ne se retrouve nulle part. Le commerce en à toujours été la cause ou le but. Après leurs victoires, les conquérants veulent garder des provinces ; les guerriers Génois se contentent d'un comptoir, de la libre entrée dans un port, de la diminution d'un droit sur leurs marchandises, où d'un impôt qui frappe les vaisseaux étrangers. Aprés la fameuse expédition de 1146, où ils prirent sur les Maures d'Espagne l'île de Minorque et les importantes villes d'Almeria et de Tortose, ils laissèrent à leurs alliès les terrains conquis, et ne voulurent pour eux que des franchises pour leurs vaisseaux. Les Génois se distin-

guèrent dans les croisades. Ils équipèrent jusqu'à sept flottes dans une seule croisade, et ces flottes étaient si considérables que l'une d'entr'elles s'élevait jusqu'à 70 galères. L'amiral qui commandait la flotte de la première croisade, fut *Guillaume Embriaco* marin Génois. Ils s'emparèrent seuls de plusieurs villes importantes, et pour tous ces exploits ils reçurent du roi de Jérusalem des tributs levés sur les villes qu'ils avaient conquises, et des établissements de commerce à Jérusalem et à Joppé.

Ils obtinrent des privilèges semblables des rois d'Arménie, des Empereurs de Constantinople et de plusieurs autres princes chrétiens. Les princes Sarrasins eux-même sont obligés de leur ouvrir leurs ports; et les établissements de commerce qu'ils possédèrent à la fin du XII siècle, s'étendirent depuis le détroit de Gibraltar, en suivant les côtes d'Afrique, jusqu'à Bagdad, capitale de la Turquie d'Asie. Déjà possesseurs des îles de Corse, Capri et de l'île de Gor-

gone, ils obtinrent encore des faibles empereurs grecs la ville de Smyrne et le bourg de Péra, à la porte de Constantinople. Ils exploitèrent presque exclusivement les bords de la mer Noire, et parvinrent jusque dans les Indes Orientales, par la mer Rouge et le golfe Persique.

Ce peuple avait le génie du trafic, et en pourvoyant à ses besoins, le trafic était lui-même dévenu le premier de ses besoins. A Gênes on continuait à trafiquer même après avoir acquis la fortune, l'opulence, la noblesse et tous les honneurs que pouvait donner la république. Sans doute le Génois était bon soldat; mais, au lieu d'être soutenu par la seule idée de la gloire, sa valeur était encore excitée par l'espérance d'avoir des franchises commerciales. Les trois parties de l'ancien continent, séparées par la Méditerranée, avaient cependant un lieu commun, et ce lieu était uniquement dans les flottes de Gênes, de Pise et de Venise. Ces trois nations étaient un canal par le-

quel les produits de l'Europe coulaient en Afrique et en Asie, et par où les richesses de l'Asie et de l'Afrique venaient en Europe.

Les Génois ne se contentaient pas de colporter les produits de l'industrie étrangère, ils produisaient eux-mêmes, avec une grande activité et une rare perfection, des velours, des étoffes de soie, des ornements en sculpture qui étaient recherchés partout, etc. Jusqu'à la découverte de la boussole, Gênes ne partagea qu'avec les Vénitiens et les Pisans le monopole du commerce universel; mais quand cette aiguille mystérieuse et le génie de l'immortel *Christophe Colomb*, dont Gênes doit s'enorgueillir d'avoir donné naissance, eurent conduit la cupidité humaine dans le Nouveau-Monde et par-delà le cap de Bonne-Espérance, l'Espagne, le Portugal, la Hollande, se mirent sur les rangs et ne tardèrent pas à l'emporter sur les républiques italiennes. Dès lors Gênes ne fut qu'un entrepôt secondaire forcé de puiser dans les magasins de Lisbonne ou

d'Amsterdam les objets qu'elle achetait naguère sur les côtes du Malabar. Habituée à borner ses courses dans les confins de la Méditerranée, qu'elle put long-temps regarder comme une partie de son domaine, on dirait qu'elle hésitait à lancer ses vaisseaux sur l'Océan. Mais depuis que cette ville a vu son commerce placé sous le pavillon Sarde, qui est respecté de toutes les puissances, elle a franchi sans crainte le détroit de Gibraltar pour aller elle-même s'approvisionner sur les rivages du Nouveau-Monde et jusque dans les îles les plus reculées de la mer du Sud. Sans doute, ses bénéfices étaient plus considérables au temps du monopole; mais son commerce ne fut jamais aussi étendu qu'il l'est de nos jours. Avec près de cinq mille vaisseaux, elle parcourt toutes les mers, visite toutes les régions et rapporte à l'Italie, à la Suisse, à la Savoie les productions de tous les climats.

Malgré l'étendue de son commerce actuel, la richesse de Gênes n'est plus ce qu'elle

était au XIII siècle; ses palais et ses monumens suffiraient à peine pour en donner une idée. A cette époque l'or y était repandu avec une telle profusion, que le luxe paraissait embarrassé pour inventer des moyens de dépense. L'ancienne simplicité avait disparu. On ne voulait plus porter les étoffes de laine, quelque belles qu'elles fussent; on les trouvait grossières; il fallait de la soie et bientôt on laissa la soie pour les tissus d'or. *Giustiniani* raconte que dans l'armée que la République mit en mer en 1295, il y avait plus de huit mille guerriers qui avaient des *surtouts* tissus d'or et de soie. Le revenu du trésor public s'élevait à 47 mille onces d'or, sans y comprendre ce qui lui revenait sur toutes les prises, dont il est possible d'apprécier la valeur par celle de 28 mille marcs d'argent que Thomas Spinola rapporta à Gênes après une seule course. La richesse, la puissance et la prospérité de Gênes continuèrent à faire des progrès jusqu'en 1317, et depuis

cette année commencèrent à déchoir jusqu'à la révolution française, qui leur porta le dernier coup.

Gênes avait pour rivale, dans le commerce du monde, les villes de Pise et de Venise, et comme elle ne fit la guerre que dans l'intérêt de son commerce, il est tout naturel de la retrouver souvent aux prises avec ces deux républiques. On dirait que chacune de ces villes, jalouse de posséder toute seule l'empire de la mer, ne visait qu'à la destruction des deux autres. Chaque guerre n'est séparée d'une guerre nouvelle que par le temps nécessaire pour en faire les préparatifs. Quand un intérêt commun semble unir les Vénitiens et les Pisans contre la république de Gênes, on voit que ces deux peuples voudraient se détruire mutuellement en détruisant leur ennemi. Le même intérêt qui les unit contre les Génois les divise entre eux. Gênes profite habilement de cette froideur pour détruire Pise, humilier et rabaisser Venise. Les guer-

res de Gênes contre les Pisans sont un véritable drame qui dure près de deux siècles, et finit par l'anéantissement de ces derniers. Les eaux qui baignent les côtes qui avoisinent la ville de Pise engloutirent le même jour son commerce, sa puissance navale, et ses habitans. C'était en 1284, *Oberto Doria*, à la tête d'une flotte de 58 galères et plusieurs autres vaisseaux, va défier les Pisans, engage le combat, qui dure tout le jour, égorge plus de trois mille de ses ennemis et emmène treize mille prisonniers à Gênes.

Le port de Pise restait encore, et quoiqu'il fût vide il excitait encore la défiance des Génois. En 1290, un autre *Doria* le détruisit, et par ce moyen mit un sceau indestructible sur le tombeau qui renfermait la puissance des Pisans. En 1505, les malheureux habitants de cette ville dégénérée voulurent se donner à la république de Gênes, qui refusa de les recevoir. Les gureres que Gênes a soutenues contre la répu-

blique de Venise ont commencé avec le XIII siècle, et n'ont plus cessé que par intervalles, jusqu'à l'instant où le commerce de Gênes s'est porté vers l'Occident. La jalousie commerciale fut encore la cause des guerres contre Venise comme elle l'avait été des guerres contre Pise. Dès le commencement du XIII siècle, les Vénitiens avaient fait de tels progrès dans l'Orient que le Doge de Venise se regardait comme possédant un quart de la souveraineté de l'empire d'Orient. Depuis Venise jusqu'au Pont-Euxin, ils avaient une ligne non interrompue de villes, d'îles, de comptoirs, de factoreries. Ils étaient maîtres d'une partie considérable de Constantinople et de toute l'île de Crète. Il n'en fallait pas tant pour enflammer la jalousie des Génois, et leur faire trouver des prétextes pour faire la guerre. Heureusement, l'intervention des Papes parvint à paralyser des haines qui s'étaient plusieurs fois manifestées par des agressions et des commencements d'hostili-

tés ; mais en 1258 les Vénitiens, soutenus par les Pisans et les Provençaux, attaquèrent les Génois et les chassèrent de Ptolémaïs.

Les Génois se liguèrent avec les Empereurs d'Orient, et ils ne furent pas déçus de leurs espérances, et en peu d'années ils parvinrent à posséder en Orient des avantages qui balançaient la prépondérance Vénitienne. Ils se croyoient tranquilles possesseurs des nombreux établissements que leur avait cédés Michel-Paléologue, quand tout à coup ils apprirent que les généraux de Venise avaient surpris, incendié, ruiné tous leurs établissements de Constantinople, et des îles de l'Archipel. A Gênes cette nouvelle fut un appel aux armes ; une armée de 45 mille combattants, portée par une flotte de deux cents galères, se mit en mer pour aller dans les murs de Venise venger l'honneur et l'intérêt ligurien. Ce ne fut pourtant que deux ans plus tard que *Lamba Doria* défit la flotte de Venise

commandée par André Dandolo, qui se donna la mort pour échapper à l'humiliation d'être conduit dans les prisons de Gênes. Par une des conditions du traité de paix qui suivit cette bataille, les Vénitiens furent chassés de la mer noire (1299).

En 1346, les hostilités recommencèrent. Après avoir remporté la fameuse victoire du Bosphore, les Génois furent défaits l'année suivante sur les côtes de la Sardaigne, et bientôt après vengés par le courage de *Pagano Doria*, qui rapporta dans le port de Gênes l'étendard de St. Marc, qu'il avait pris dans le combat. La paix qui suivit cette troisième guerre des deux républiques marchandes dura 17 ans, après quoi elle recommença pour la possession de l'île de Ténédos, qui est comme la porte des Dardanelles. Ce coin de terre fut pour les deux républiques comme un mauvais procès qui ruine également les deux parties. Les Génois soutenus par de nombreux alliés, battent leurs adversaires sur terre

et sur mer, s'emparent du port de Chioggia, qui touche à Venise, et, au lieu de profiter de la victoire pour conclure une paix avantageuse, ils commettent la faute de pousser leurs ennemis au désespoir par des propositions honteuses.

Après des combats sanglants, des villes pillées, incendiées, des victoires et des revers, les deux républiques rivales se soumirent à la médiation du Duc de Savoie, Amedée VI, que sa sagesse, aussi bien que sa valeur, faisait regarder comme l'arbitre de toute l'Italie. C'est en 1381 qu'il dicta des conditions de paix qui furent bien reçues de tous les partis. Depuis cette époque, la puissance navale de Gênes alla toujours en déclinant. Les deux dernières victoires qu'elle remporta sur mer, sont celles de Ponza, 1435, sous le commandement de Blaise Assereto, et celle de Salerne sous celui de Doria en 1528; mais alors ses flottes n'étaient déjà plus qu'un échantillon de celle qu'André d'Oria conduisait à la vi-

ctoire. Dès le milieu du XVI siècle, cette république a cessé d'être comptée parmi les puissances maritimes, et les Corsaires pouvaient presque impunément exercer leurs brigandages dans une mer qu'elle regardait encore comme sa propriété. Son port n'a repris de la vie que quand il a vu flotter les étendards de la maison de Savoie.

COMMERCE ET INDUSTRIE.

IV.

Cependant, quoique le commerce ne soit plus aussi florissant que par le passé, la position avantageuse de la Ville de Gênes, qui forme pour ainsi dire le point central entre l'Italie, la France et l'Espagne, attire dans son port une immense quantité de

denrées des deux Indes, du Nord, et des pays situés sur les côtes de la Méditerranée, dont il est naturellement l'entrepôt. Les nouvelles communications ouvertes avec l'intérieur de l'Italie, procurent au commerce des débouchés avantageux, et une nouvelle source de prospérité, qui va bientôt être augmentée par la construction des chemins de fer.

Gênes à beaucoup de manufactures dont l'exportation est considérable. Quelques fabricans éclairés, ont adopté les nouvelles mécaniques avec beaucoup de succès; il serait à désirer que cet exemple fut généralement suivi; par un moyen aussi simple, on s'affranchirait de l'industrie étrangère, et le commerce deviendrait tout aussi florissant que par le passé.

Les produits de nos manufactures qui s'exportent à l'étranger avec un grand avantage, sont les suivans:

Les soieries, telles que les rubans, les damas, et particulièrement les velours,

conservent toujours leur ancienne réputation, pour la qualité et la solidité des couleurs. La matière première est récoltée sur le territoire; mais comme elle ne suffit pas aux nombreuses demandes, on en tire aussi du Piémont et de l'étranger.

Les tissus en maille de coton et laine; les étoffes en laine, comme les draps, les tapis qui sont d'une égale beauté que les anglais; les couvertures, les calottes rouges que l'on expédie dans le Levant, etc.

L'orfévrerie et la bijouterie, que l'on travaille avec une rare perfection, surtout la filigrane, que l'on ne sait faire dans aucun autre pays.

Les confitures sont aussi très estimées même à l'étranger.

Les fleurs artificielles, très recherchées surtout en France pour leur perfection et le secret que l'on a de donner à chaque fleur son parfum naturel.

Les pâtes de Gênes sont réputées les meilleures de l'Italie: on attribue leur bonté

à la qualité des eaux, aussi en fait-on de fréquens envois en France, en Angleterre, et surtout en Amérique.

Les papeteries de *Voltri*, et de ses environs, fournissent jusqu'à 50,000 balles de papier par an, c'est à dire 2,500,000 kil. particulièrement pour l'Amérique et le Levant. Ce papier est très recherché, ayant la propriété de ne pas être attaqué par les vers; cette propriété vient de l'eau sulfureuse, qui descend des montagnes qui environnent ce pays.

Les habitans de différens villages de la rivière du Levant, vont non seulement sur les côtes de la Corse et de la Sardaigne, mais jusqu'en Afrique, faire la pêche du corail, que l'on travaille à Gênes avec beaucoup d'art. Cette branche de commerce occupe un grand nombre d'ouvriers, et on en fait toujours des envois considérables en Amérique.

Chiavari ville assez peuplée de la même Rivière est bien connue à l'étranger pour

les chaises légeres et beaux ouvrages de marqueterie.

De *Saint Pierre d'Arena* jusqu'à Voltri, il existe sur toute la côte depuis très longtemps des fabriques de savon, supérieur à celui qui vient de l'étranger, et qui est encore une branche de l'industrie nationale.

Nous mettrons aussi au nombre de l'industrie de ses habitans les mines de sel d'Angleterre; les manufactures de céruse, remarquable par sa blancheur et pureté; celles d'huile de vitriol; celles de futaine, basins, toiles quadrillées, bas de coton; les filatures de coton, les étoffes en filoselle, les broderies en soie et en coton, les dentelles qui sont très recherchées dans toute l'Amérique; les parapluies en toile cirée, les lits en fer; les objets en bois de figuier, tels que tasses, cafetières, théières, remarquables par leur légéreté, et la supériorité du vernis qui résiste à l'eau bouillante, et notamment les tabatières di-

tes de la *Maddalena*, et les nombreux travaux en marbre indigène et étranger.

Enfin dans l'industrie nationale occupe un beau lieu la construction des navires dans les Chantiers de Varazze, Voltri, Pra, Recco , etc.

Le R. Chantier de Gênes pour la construction des vaisseaux de guerre est trop connu et célèbre pour en faire une mention speciale.

ÉTABLISSEMENTS
D'INSTRUCTION PUBLIQUE.

A. Pittaluga dis. L. Zuccoli inc.

VESTIBULE DE L' UNIVERSITÉ

V.

UNIVERSITÉ

Rue Balbi.

Malgré le nom qu'il porte, ce somptueux palais, n'a pas toujours servi à l'enseignement public, sa destination actuelle est même récente.

Les RR. PP. Jésuites qui avaient depuis le XVI siècle la direction des écoles de phi-

losophie, ayant dû céder le local qu'ils occupaient aux Théatins, ils achetèrent en 1623 un emplacement près de l'Eglise de St. Jerôme; et avec l'assistance de la famille Balbi, dont un des membres faisait partie de cette Congrégation, ils firent bâtir ce magnifique palais, s'y établirent, et y fondèrent un collége qu'ils conservèrent jusqu'en 1773.

En 1783, toutes les Facultés de l'Université, qui jusqu'alors se trouvaient éparses dans la ville, furent réunies dans ce même local, sous les mêmes règlemens qui existent encore aujourd'hui.

L'Université est composée de quatre Facultés. Celle de Théologie, de Droit, de Médecine et Chirurgie, et celle de Philosophie et Belles Lettres. La première a quatre professeurs, et un suppléant; la seconde sept professeurs, et deux suppléans; la troisième onze professeurs, et quatre suppléans. La quatrième est subdivisée en trois classes. Celle de Mathématique, qui a cinq professeurs, et un suppléant; celle de Phi-

losophie, cinq professeurs et un suppléant; et celle de Belles Lettres, deux professeurs et un suppléant. Aux examens publics de chaque Faculté, se réunit un Collége de Docteurs, qui est présidé par le Prieur respectif. Les grades de Bachelier, Licencié et Docteur, sont donnés dans chaque Faculté.

Les cours d'études commencent le 15 novembre, et continuent jusqu'à la fin du mois de juillet. Les leçons durent une heure et demi, et se donnent alternativement dans les divers jours de la semaine. Il n'y a que celles de Clinique interne et externe, et d'Anatomie, qui ont lieu au grand Hôpital de Pammatone, et celles de Théologie ont lieu dans le Seminaire ou Lyceum du Clergé. (*Voir ce Local.*)

Le Muséum d'Histoire naturelle occupe un très beau salon, qui par la lumière dont il jouit, et par la disposition des objets qu'il renferme, est très propre à en faciliter l'étude. La collection des minéraux est tenue au courant des nouvelles découvertes

par les soins du directeur, M. le Docteur Sassi, professeur de Zoologie et de Minéralogie. Les naturalistes étrangers y voient avec intérêt une collection complète des poissons, et des oiseaux indigènes. Les autres branches font tous les jours quelque nouvelle acquisition.

Le Jardin botanique à qui on vient de donner une plus grande étendue, donne une idée du climat délicieux de Gênes, par la quantité de plantes exotiques qu'on y voit cultivées en pleine terre.

Le cabinet de Physique ne manque pas d'un assortiment bien choisi de Machines, pour donner un cours élémentaire. Il vient d'être considérablement augmenté de nouvelles acquisitions tirées de France et d'Angleterre, par les soins du Profess. M. l'Abbé Garibaldi, dont la modestie égale les talens.

A l'école de Chimie est attaché un Laboratoire, qui vient d'être mis en meilleur état, et qui est suffisemment fourni d'ustensiles. Nous avons à déplorer la perte du

professeur de cette science, M. Joseph Mojon, Chimiste très distingué, et qui a véritablement découvert le prémier l'électro-magnetisme.

Le palais de l'Université, avec ses portiques, ses colonnes et ses escaliers de marbre d'une blancheur éclatante, a plutôt l'air d'un palais de l'Orient que d'un collège. Il est impossible de n'être point frappé des magiques effets produits par l'heureuse répartition et la vivacité de la lumière. Il a deux façades, dont la principale se déploie sur la rue; l'autre donne sur la place de St. François Xavier. Son architecture est d'un très beau style. Il fut bâti sous la direction et d'après les dessins de Barthélemy *Bianco*. Il y a trois ordres de croisées avec balcons en marbre. La grande porte a quatre colonnes en marbre, d'ordre Toscan. On entre ensuite dans le vestibule qui est trop petit comparativement à la grandeur de l'édifice; mais l'Architecte a si adroitement placé deux grands Lions en marbre

sur le troisième dégré, que l'on ne s'occupe en entrant que d'admirer ces beaux morceaux de sculpture ; ce qui fait que l'amateur ne s'apperçoit pas de ce défaut. On monte par cet escalier à la cour, qui est ornée de dix colonnes en marbre dont quatre groupées en face, et six sur les côtés. Cette cour a une belle colonnade bien distribuée avec des portiques aux quatre côtés. Il y a huit groupes de colonnes aux deux côtés et quatre en face, plus, huit colonnes aux quatre piliers des angles, ce qui fait trente deux, en tout, d'ordre dorique. Les contre pilastres sous les portiques ont aussi un piedestal en marbre. Un bel escalier se partageant en deux parties conduit à une seconde galerie: on y compte aussi quatorze colonnes d'ordre dorique. La Galerie a trente deux colonnes d'ordre Ionique. Enfin, sur un autre escalier imposé au premier, et par lequel on monte à une petite orangerie, il y a encore six colonnes de marbre en trois groupes.

Il y a à voir dans ce beau Palais les Salles des différentes Facultés.

Celle de la Faculté de Droit, qui est la plus belle, est mise fort élégamment, et est décorée de stucs, de tableaux et dorures. Il y a sur l'autel un très beau tableau de l'Assomption de la Sainte Vierge. Au dessus de la chaire, un autre de la Sainte Famille, ces deux ouvrages sont de *Galeotti*.

Sur les côtés de l'autel il y a deux ovales sur lesquels sont peints: St. Ignace et St. François Xavier; lesquels ainsi que six autres beaux tableaux, tous peints par l'Abbé *Ferrari*.

La Salle de Théologie est ornée de deux ovales: sur l'un est peint une belle Conception de la Sainte Vierge, du *Sarzana*; sur l'autre l'Assomption, de *Galeotti;* six autres tableaux sont de *Ferrari*.

Dans la Salle de Philosophie on admire un beau tableau de la Conception, de *Dominique Parodi;* ainsi que trois tableaux en

petites figures, représentants Apollon et les Muses: Platon dictant à ses Disciples; Aristote avec ses écoliers; dans un autre tableau on voit une femme éplorée, avec d'autres personnes effrayées des menaces d'un guerrier. A la voûte on a peint la Gloire avec l'arbre aux Pommes d'or, Mercure et les Muses; il y a encore une belle figure de St. Ignace par *Pedemonte;* tous les autres tableaux sont de l'Abbé *Ferrari.*

La Salle de Médecine a au dessus de la chaire un tableau de Notre-Dame des Douleurs; l'Adoration des Mages; la Présentation au Temple; la Fuite en Egypte; St. Joseph à qui le Seigneur aide à travailler; et la Dispute au milieu des Docteurs; tous peints par l'Abbé *Ferrari.*

La grande Salle occupe tout le devant du Palais sur la rue *Balbi*, elle est supérieurement peinte à fresque par *André Carlone.* Il y a aussi un bon tableau de la Circoncision de Notre Seigneur, en figures de demi grandeur, du *Sarzana.* Six belles

statues en bronze de grandeur naturelle décorent cette belle Salle ; celles de la Foi et de l'Espérance sont admirables; vers le fond de la Salle celles de la Charité et de la Justice, avec deux autres Vertus , ont aussi leur mérite ; ce sont des ouvrages uniques à Génes, du célebre *Jean de Bologna,* à qui l'on doit aussi les basreliefs qui sont dans l'Église de St. Jérôme. Le buste du Roi Charles Albert en marbre est de *Peschiera.*

On monte par un long escalier au troisième étage, où sont les Bureaux de l'établissement; à droite le Jardin Botanique; et à gauche se déploie un corridor qui conduit à la Bibliothèque, composée de deux vastes Salles; il y a sur la voûte un tableau de la Divine Sagesse, peint à l'huile par *Paul Mattei* Napolitain, qui le fit en cinq jours.

La Bibliothèque formée principalement de l'ancien fond de la Bibliothèque des Carmes, et dans laquelle la Théologie dominait un peu trop, ne compte pas moins de

50,000 volumes. Depuis quelque tems on a fait de nombreuses acquisitions en ouvrages scientifiques, et on se tient au courant des publications les plus importantes, par les soins assidus du Bibliothécaire M. l'Avocat *Gandolfi*.

Parmi les manuscrits on remarque un *Quinte-Curce* du XV siècle, traduit en français, par *honnourable et noble homme Vasque de Lucène* portugallois, rare et beau manuscrit dédié à Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, avec des miniatures représentant les actions d'Alexandre. Il y a aussi une collection de beaux manuscrits chinois, et d'autres en caractères africains et arabes.

Depuis 1838 on a réuni à la Bibliothèque une précieuse collection des anciennes monnaies de la République, ainsi que d'autres médailles, qui intéressent l'histoire de la Ville.

Cette Bibliothèque est ouverte tous les jours depuis neuf heures du matin jusqu'à

trois. Elle est très frequentée par les étudians, qui y passent les intervalles des différens Cours.

ÉCOLE ROYALE DE MARINE

Au dessus de la Place de l'Acquaverde.

L'École de Marine, instituée en 1816 par S. M. le Roi Victor Emmanuel, occupe l'ancien monastère des réligieuses de S.te Thérèse, situé sur l'amphithéatre qui couronne une partie de la place de l'*Acquaverde* sous le *Monte-Galletto.*

Cette situation est une des plus belles et des plus saines de la ville. L'édifice, qui n'avait autrefois qu'un étage, a été agrandi d'un corridor supérieur composé de 12 chambres; la cour, garnie de beaux orangers et autres arbres fruitiers, forme un large plateau en face de l'embouchure du port, aussi y jouit-on de la délicieuse perspective de tout le golfe.

Ce Collège fournit des officiers dans la

Marine Royale, dans le Corps du Génie maritime, et quelques-uns dans la ligne.

Les professeurs les plus distingués, et les meilleurs maîtres, sont attachés à cette École Royale.

Elle possède une bibliothèque composée d'ouvrages des auteurs les plus renommés, surtout dans les Mathématiques, la Géographie et l'art de la navigation.

D'après le dernier règlement, qui date de 1830, cette École ne doit avoir que 35 élèves; ce sont les Officiers et les principaux employés de la Marine, qui, d'après ce règlement, ont la préférence pour y placer leurs enfans, qui y sont admis à l'âge de 13 à 15 ans.

SEMINAIRE

Près de la Place de Ponticello.

C'est à un *Sauli* Archevêque de Gênes, qu'on doit cette institution. Elle fut fondée dans le XVI siècle, ensuite agrandie en 1650,

par le Cardinal *Étienne Durazzo* et portée à l'actuelle perfection par l'Archevêque Cardinal *Tadini.*

L'ancien Collège *Del Bene* en fait aujourd'hui partie. On y entretient beaucoup d'élèves, qui se destinent au Clergê. La chaire de Théologie qui était à l'Université, fut placée dans ce Collège, afin que les étudians soient sous l'inspection immédiate de l'Archevêque.

Le Local est très-beau et très-bien distribué. On y voit un magnifique salon destiné aux réunions scholastiques, et à celles du Clergé. Les huit Docteurs de l'Église sont peints par Nicolas *Carlone.*

ACADÉMIE DE PEINTURE

Place Carlo Felice.

Cette Académie fondée en 1751, doit son origine à quelques peintres, et à plusieurs jeunes gens, désireux de cultiver les beaux arts, et honteux de voir que la ville de

Gênes, déjà si riche en établissemens publics, fut privée d'un des plus utiles. Ils s'assemblèrent dans une salle, qui leur fut assignée par la générosité de la noble famille D'Oria, dans son palais près de l'Église de St. Mathieu; et là ils posèrent les premiers fondemens de leur louable entreprise, et firent eux-mêmes les dépenses nécessaires. Bientôt après M. le M. D'Oria, grand protecteur des beaux arts, voulut lui-même encourager cette école naissante. Par son zèle, il parvint non sans peine, à s'associer plusieurs autres familles, qui depuis se chargèrent de tous les frais, et en protégeant les jeunes Élèves, les excitèrent de plus en plus à s'instruire.

Cet établissement, qui, en peu de tems parvint à briller parmi les plus beaux, que le zèle patriotique des anciens génois ait élevé à l'instruction publique, ayant besoin d'être agrandi, passa successivement dans différens palais, et enfin en 1831, il fut définitivement transporté dans le magnifique

édifice bâti à cet effet, sur la place *Charles Félix*, d'après les dessins et sous la direction de feu M. Charles Barabino, architecte très distingué, dont nous avons à déplorer la perte.

Une riche collection de tableaux, de dessins et de modèles, de tout ce que l'antiquité offre de classique; des cours de dessins, d'architecture, de gravure, d'ornement, etc., forment l'ensemble de cet établissement. L'enseignement est gratuit; on donne même aux élèves tout ce qui leur est nécessaire; le nombre en est fixé a 170: il se fait tous les ans une distribution de prix d'encouragement aux élèves des différens cours. Cette distribution a lieu dans une vaste rotonde située au milieu des salons qui l'entourent, lesquels sont destinés aux différentes classes. Leurs travaux annuels sont exposés aux yeux du public qui juge du progrés des élèves.

Cet établissement est très fréquenté, et répand l'instruction parmi les artistes et les

artisans ; c'est là qu'ils puisent le goût qui se fait remarquer dans leurs ouvrages, où, l'élégance du dessin et la richesse de l'invention, ont remplacé depuis long-tems les ornemens gothiques.

Les Membres de cette Académie sont divisés en *Académiciens d'honneur*, et en *Académiciens de mérite;* les premiers, par une contribution volontaire, suppléent à l'insuffisance des revenus légués par la famille Grimaldi ; les autres, qui ne sont admis que sur la présentation de leurs propres ouvrages , forment le goût, excitent et entretiennent le zèle, et l'émulation parmi les élèves.

Ce corps est présidé par l'un des Membres, qui prend alors le titre de Prince : ses fonctions ne durent qu'un an.

La direction et l'administration de cet établissement est confiée à un conseil de quatre membres , parmi lesquels on choisit ordinairement le Prince, qui, en quittant ses fonctions, s'empresse toujours de

faire don d'une statue, d'un tableau, ou d'un monument. Parmi tous les Princes, M. le Marquis Marcel Durazzo feu Hyppolite, qui est secrétaire perpétuel de l'Académie, est celui qui s'est le plus distingué dans ces dons.

INSTITUTION ROYALE DES SOURDS-MUETS

Située près la Promenade de l'Acquasola.

Au milieu des intéressantes et utiles institutions dont s'honore la ville de Gênes, on doit distinguer particulièrement l'Institution Royale pour l'éducation des Sourds-Muets, qui a dejà rendu à la société un grand nombre d'individus, que la nature semblait avoir eu l'intention d'isoler pour toujours. Elle fût fondée en 1801 par M. l'Abbé Octavius Jean Baptiste *Assarotti*, religieux modeste, savant sans ostentation, vertueux par habitude, devoué par penchant

et par réflexion à l'instruction, et au soulagement de ces infortunés. Pour donner à son institution plus d'étendue, et de développement, il a été en 1812 mis en possession du Couvent de la *Misericordia*, situé hors la porte de l'*Acquasola*, local superbe et très bien situé, que le P. *Assarotti* a augmenté, reformé et embelli avec ses propres moyens et les secours qu'il se procura.

Le Roi a pris sous sa protection immédiate cette intéressante institution, et l'a rendue encore plus utile, en formant une école pour les externes. Il a augmenté jusqu'à 20 les places gratuites des internes, dont 12 destinées aux garçons, et 8 aux demoiselles: deux de ces places sont à la charge du Corps Civique, qui concourt aussi à l'entretien général de l'institution et de l'école externe.

Le nombre actuel augmentè sensiblement par le moyen d'une souscription par actions de 20 fr. par an à la quelle ont pris part

tous les Administrateurs, et des ames sensibles de la ville et de l'etat, est dejà de 37 garçons, et de 20 demoiselles séparés les uns des autres, de manière qu'ils ne se sont jamais vus depuis la création de l'institution: les garçons de l'école externe sont au nombre de 25, et les demoiselles au nombre de 18. Les Sourds-Muets jouissans de place gratuite, ne restent ordinairement à l'institution, que cinq ans environ, et n'y sont pas reçus avant l'âge de 10 ans, ni après 16.

L'instruction s'y donne de manière à faire aimer l'étude, de sorte, qu'il se trouve tel Sourd-Muet, qui, à des notions plus exactes, que n'ont quelques uns de nos jeunes gens, réunit la connaissance des langues Italienne, Française, Anglaise, Espagnole et Allemande. Ceux qui n'ont pas la capacité nécessaire pour les sciences, sont appliqués à un métier: les arts du dessin, de la gravure, du relieur, du calcographe, de l'imprimeur, du cordonnier, du cisel-

leur pour les garçons: les ouvrages de boudoir, les fleurs artificielles, la broderie pour les filles. Cette méthode a obtenu l'approbation universelle. Les gouvernemens de Milan et de Toscane ont envoyé des précepteurs pour se former chez le *P. Assarotti*, et le Duc de Modéne en a aussi envoyé pour apprendre sous son successeur. Les Souverains qui se sont trouvés réunis à Gênes en 1825, se sont long-tems arrêtés à cette institution, et n'en sont sortis qu'en comblant d'éloges le vénérable *P. Assarotti*.

Il est déjà sorti de cette institution plusieurs élèves connaissant parfaitement le dessin et la gravure sur bois et sur cuivre: c'est dans la gravure en relief qu'ils excellent. Deux de ces jeunes gens sont employés comme dessinateurs au Corps Royal du Génie Militaire, deux autres à la Marine Royale, plusieurs dans l'institution même.

L'illustre fondateur est décédé à Gênes le 24 Janvier 1829, laissant dans la désolation la plus complète ses Élèves, dont la

ristesse générale donna une preuve sincère le la perte qu'ils éprouvèrent. On lui rendit les honneurs funèbres, et on l'inhuma dans un monument érigé dans l'Église attachée au local de l'Institution, d'aprés un privilège spécial du Roi. Il a laissé un élève très distingué dans l'Abbé *Boselli*, que S. M. le Roi Charles Félix a nommé pour en être le successeur, en lui témoignant sa royale satisfaction, pour le zèle et la capacité qu'il a toujours montré dans l'instruction de ces malheureux; zèle dont le *P. Assarotti* lui rendit le témoignage le plus éclatant dans l'acte de sa dernière volonté.

Sa M. Charles Albert, voulant aussi récompenser le véritable mérite du nouveau Directeur, le nomma Chevalier de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare.

Le personel est composé du Directeur, quatre Prêtres pour les écoles, quatre maitresses pour les demoiselles, et six personnes de service; les chefs d'atelier sont aujourd'hui des Sourds-Muets, à l'exception

du directeur de l'Imprimerie et du Professeur de peinture.

Comme c'est une des Institutions, que les Étrangers aiment le plus à visiter, et pour empêcher que de trop fréquentes visites n'apportassent du dérangement à l'instruction, S. M. a fixé qu'il ne serait permis de voir l'Établissement, que le mercredi et vendredi de chaque semaine, depuis 10 heures du matin jusqu'à midi seulement, moyennant une permission d'un des Administrateurs.

Les Administrateurs sont : S. E. l'Archevêque de Gênes, le Marquis Jean Étienne *Spinola*, Jean Charles *Di-Negro*, Dominique *Del-Carretto-di-Balestrino*, et l'Abbé Chev. *Boselli* Directeur de l'Établissement.

ÉCOLE DE MUSIQUE

Rue Mascherona.

La fondation de cet Établissement est due à M.r Antoine *Costa* Génois, qui en 1830 manifesta son intention à cet égard à des

riches personnages des quels il eût bientôt les moyens nécessaires pour l'accomplir.

Organisée sur les traces des plus célèbres Conservatoires de Musique d'Italie cette École dès son commencement a deja produit des élèves connus dans la république du Chant et du Son.

Les jeunes des deux sexes peuvent y être admis *gratis* à apprendre celle partie de la musique qui leurs est plus convenable.

Tous les ans en Novembre a lieu la distribution des prix à ceux des élèves qui se sont plus distingués dans l'année.

ÉCOLES OU ASILES POUR L'ENFANCE

En 5 années ont été fondées trois écoles pour l'instruction des enfans pauvres des deux sexes de l'âge de trois à six ans. Une est établie dans le Quartier Molo, l'autre dans celui de Portoria, et la tierce à Prè. Le Cardinal Archêveque est président de

cette utile institution dont nous ne saurions sufisamment louer l'utilité.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES.

La ville de Gênes possède plusieurs Bibliothèques publiques, dont les principales sont : celle de l'Université, dont nous avons déjà parlé ; celles des RR. Missionnaires Urbains, près de la rue Neuve. Cette dernière est ouverte tous les jours au public depuis huit heures du matin jusqu'à deux heures après midi, les Dimanches et Fêtes exceptées: elle est très riche en manuscrits précieux, dont plusieurs en langues orientales, et en éditions qu'on rechercherait inutilement ailleurs. Celle appellée *Franzoniana* du nom de son fondateur Abbé *Franzoni*, non moins riche de livres anciens et modernes. Elle est ouverte tous les jours du matin jusqu'à 10 heures du soir. Enfin, la Bibliothèque *Civica*, place *Charles Félix*, dans le même local de l'Académie de peinture ; elle appartenait à la fa-

mille *Berio*, mais par une noble générosité du propriétaire, qui en fit don à la ville, elle continue d'être à l'usage du public, comme par le passé; elle est ouverte tous les jours, et pendant quelques heures le soir, en hiver. Cette riche collection de livres anciens et modernes, dans tous les genres, n'atteste pas moins la munificence, que le goût et l'amour des sciences, qui animaient les membres de la famille *Berio*. C'est une des plus riches en manuscrits, elle en compte au moins 1500, dont une grande partie sur vélin. Cette collection est très importante et dont le plus grand nombre ont rapport à l'histoire de Gênes. On remarque aussi une *Cité de Dieu* en italien de 1472, qui a été transcrite à merveille par une sœur Véronique, du Couvent du St. Esprit de Vérone. Une *Histoire de Venise*, inédite du 1480, et indiquée par *Tiraboschi*. Un *Missel* du Cardinal de Médicis de 1433, a une inscription de sa main. Cette Bibliothèque ne compte pas moins de

25,000 volumes, elle vient d'être enrichie de 500 volumes de Botanique et de 5000 plantes diverses, le tout donné par la Marquise *Clelia Durazzo Grimaldi*, dont la mémoire est perpétuée dans l'inscription existante sur la porte de la Bibliothèque.

ÉTABLISSEMENS DE BIENFAISANCE.



A. Pittaluga dis. L. Zucchi inc.

VI.

HOSPICE DES PAUVRES

Dehors la Porte Carbonara ou S.te Marthe.

Cet asile du pauvre, dù au sentiment de piété et de bienfaisance, qui a toujours distingué les Génois, est un des plus remarquables de l'Italie, et un des plus beaux édifices de la ville. Il fut commencé en 1654 d'après les dessins d'Antoine *Corradi*, et

continué sous la directiou de Jérôme *Gandolfo*, Antoine *Torriglia*, et Jean Baptiste *Ghiro;* ce dernier y eut la plus grand part.

On y arrive, par une avenue plantée d'arbres, et ornée de bancs de pierre, placés de distance en distance. La façade principale regarde le midi. Cet édifice est composé de cinq corps de bâtiments: un pavillon aux angles, deux corps latéraux, et un sur le derrière. Le principal se trouve au milieu, et est orné de six pilastres, d'une hauteur proportionnée, et couronné d'un attique, sur lequel est une belle peinture à fresque, par Jean Baptiste *Carlone*, représentant la Sainte Vierge, avec les SS. Protecteurs de la ville; une inscription latine qu'on lit au dessous, indique les difficultés qu'on a dû surmonter dans l'exécution de ce grand ouvrage bâti au milieu de deux collines sur un ravin: il se déploie majestueusement vers St. Nicolas de *Carbonara*. Le pavillon de gauche qui vient

d'être achevé, donne plus d'étendue et de régularité à cet utile établissement. Cet embellissemment est dû aux soins de S. E. le Marq. *Jean Charles Brignole*, qui est Président de la Commission de cet hospice. Cet édifice a 175 mètres carrés, et est orné de quatre cours dans l'intérieur, de 30 mètres chacune, il a cinq étages avec des beaux corridors et des salles très spacieuses et très éclairées, pour les ateliers et les dortoirs.

Du perron on entre dans le vestibule, d'où l'on admire la profondeur du bâtiment à travers d'un grand corridor, qui conduit droit au nord. Deux rampes latérales d'escaliers en marbre conduisent au péristyle et à la galerie qui précède l'entrée de l'Église. Le tout est décoré de 41 statues et de bustes en marbre, avec des inscriptions qui font connaître la piété et la générosité des Bienfaiteurs de l'établissement.

L'Église de Sainte Marie occupe le centre de l'édifice, dont le devant est réservé

au public. Les deux aîles latérales et la galerie derrière le chœur sont destinées pour les pauvres de l'hospice. Elle a plusieurs bons morceaux de peinture et de sculpture: on doit surtout admirer un basrelief du célebre *Michel Ange Buonaroti* en marbre blanc représentant en demi figure la Sainte Vierge pressant sur son sein le corps du Christ mort. La statue de la Sainte Vierge soutenue par des Anges, de *Pierre Puget*, qui se trouve au maître-autel, est un chef-d'œuvre digne de servir de modèle, et ne peut être trop admirée par les amateurs. Il y a en outre un très grand nombre de belles statues en marbre, représentant les principaux Bienfaiteurs de cet hospice.

Cet établissement peut contenir environ 2200 personnes, les pauvres et les vieillards, les orphelins, les enfans perdus, et ceux qui sont incapables de travailler y sont admis. Tous les individus y sont classés séparément suivant leur âge et leurs mœurs. Ils est rarement permis aux filles de sor-

tir, ce privilège n'est généralement accordé qu'aux garçons, mais les jours de fète seulement. On apprend a chacun un métier, et on leur donne la moitié de la main d'œuvre, l'autre moitié reste à l'établissement; lorsque les filles se marient elles reçoivent de l'hospice une dot de 200 à 400 fr.

On y a établi toute sorte de manufactures, telles que, celles des tissus en laine et coton, de draps, de bonneterie, de bas, de rubans, de toileries, des broderies et différents autres ouvrages en fil, qui sont très recherchés pour la finesse et la beauté de l'exécution. On y fabrique également de superbes tapis en laine, ainsi que des couvertures.

A l'époque de la Trinité, il y a une exposition publique des manufactures de l'établissement; des médailles d'or et d'argent sont décernées aux ouvriers qui se sont le plus distingués. Ce moyen si simple et facile à exciter l'émulation entre eux, a déjà produit de très bons rèsultats.

L'instruction réligieuse, la discipline et la propreté y sont rigoureusement maintenues. Le régime alimentaire est très sain, il n'y a de malades que 5 a 6 $^0/_0$.

L'établissement est régi par des Administrateurs, qui ne reçoivent aucune rétribution, étant tous des premières familles de la ville; mais ils ont sous leurs ordres 31 employés supérieurs, payés aux frais de l'Hospice, et 24 Sœurs du Refuge. L'Administration est aussi chargée d'acquitter différents legs des bienfaiteurs aux indigens de la ville, c'est-à-dire des distributions journalières de pain, et de soupes pendant les quatre mois de l'hiver, des dots aux filles pauvres, et diverses autres aumônes.

HÔPITAL DE PAMMATONE

Rue Portoria.

Ce monument, qui est le plus vaste des édifices publics qui ornent la ville de Gênes, est destiné à recevoir l'humanité souf-

frante. Il fut fondé en 1420 aux frais de Barthélemi *Bosco*, savant jurisconsulte Génois, qui, en 1429 lui assura une rente, et en donna l'administration à sa femme.

Cet édifice fut d'abord destiné pour les femmes, mais de nouveaux corps de bâtimens y ayant été ajoutés en 1441, les hommes y furent aussi admis. L'administration en ayant été confiée au Public, il fut agrandi avec magnificence tel qu'on le voit aujourd'hui, ce qui le rend un des plus beaux monumens de ce genre qu'il y ait en Italie. Ce superbe édifice déploie sur la façade une longueur de 60 mètres, celle du midi en a 100; le côté du nord est le plus étendu, se prolongeant au couchant par un bras séparé du corps principal, qu'on appelle Hôpital des Convalescens: le pourtour de cet immense bâtiment est d'environ 500 mètres.

On entre par la grande porte dans un très vaste vestibule, qui a 17 mètres de longueur. A gauche en entrant, on va à

la pharmacie et au laboratoire, qui méritent d'être visités; à droite sont les salles où restent les médecins et chirurgiens qui sont de service. On monte par un escalier majestueux en marbre blanc à la cour, entourée d'un portique soutenu par 28 colonnes d'ordre dorique. A gauche il y a le cabinet Anatomique, l'école d'Anatomie, et la salle des fiévreux, au bout de laquelle est un local pour les maladies qui exigent un traitement particulier et des mesures préservatives. Un escalier conduit à deux autres salles pour les épileptiques et les vénériens.

A droite est la salle des blessés. Au commencement de cette salle et de celle des fiévreux se trouvent les écoles de Clinique interne et externe.

Au fond de la cour est un autre escalier décoré aussi de 6 colonnes en marbre, sur le palier il y a le cabinet d'Anatomie Pathologique, qui termine le bâtiment; un double escalier conduit à un grand palier

orné de 4 colonnes d'ordre dorique, qui donne entrée au second étage destiné pour les femmes. Il comprend les 4 côtés de l'édifice; on y trouve un local pour la Clinique interne; une salle pour les blessées, à l'extrémité de la quelle il y a l'école de Clinique externe, et d'autres salles pour les femmes en couches, les épileptiques, les vénériennes, et pour les enfans trouvés avec les nourrices.

Cet édifice communique au levant par un pont avec le couservatoire des filles; bâtiment tout-à-fait isolé, à côté de l'Église de la Sainte Annonciade, et de la chapelle de Sainte Catherine *Fieschi*, leur fondatrice.

On remarque dans ce superbe local, digne de l'admiration des Étrangers, une grande profusion de marbres, beaucoup de statues, bustes et inscriptions lapidaires, à la mémoire de ceux qui ont contribué à la fondation et à son entretien. Ces anciens Génois lui avaient fait, dans un espace de 50 ans, une rente qui s'élevait à plus de

400000 francs, qu'après les copieux et magnifiques legs faits à cet Établissement en epoques peu eloignées somme en journée à plus d'un million de francs.

Ce vaste Hôpital communique à une petite Chapelle, où l'on voit le corps très bien conservé de la susdite Sainte Catherine; elle est précisément dans le lieu où elle mourut en 1510. L'Église est divisée en trois nefs de six piliers, d'architecture gothique. A la prèmiere Chapelle à droite, il y a un beau tableau de Sainte Catherine, par P. *Raimondi;* le grand Autel est tout en marbre, avec une belle statue du St. Crucifix. La voûte est peinte par *J. B. Castello;* derrière le grand Autel, il y a un très joli tableau ovale, représentant la Sainte Annonciade, peint par *Cambiaso.* Enfin il y a d'autres tableaux qui méritent également d'être vus.

Nous indiquerons enfin comme partie de cet Hòpital le Théatre Anathomique bâti du coté de levant sur le dessin de l'Architecte

Chev. Fopiano, qui doit servir pour les leçons aux Étudians de l'Université.

HÔPITAL DES INCURABLES

Rue Giulia.

Cet Hôpital vaste mais d'une construction irrégulière, est situé sur le plateau dit de *Monte Sano:* pour y aller, on monte de tous les côtés. Il fut fondé en 1524 par *Hector Vernassa*, et autres Bienfaiteurs, dont on voit les statues. L'entrée principale est dans la rue *Giulia*, vis-à-vis l'Église de N. D. du Remède: on y arrive par une grille en fer; le pavillon qui se déploie à gauche, contenoit jadis les salles des aliénés. La façade principale a un élegant frontispice triangulaire et des pilastres d'ordre dorique; aux côtés de la porte, il y a deux statues en marbre avec des inscriptions, la mieux sculptée est celle du Patricien Jacques Defranchi, par François *Schiaffino.* Un premier escalier à droite conduit à un vesti-

bule circulaire, un autre plus étendu conduit aux salles des malades, dont les deux à gauche sont destinées pour les hommes, et celles à droite pour les femmes. On ne peut juger de la grandeur de cet édifice, qu'en le parcourant, attendu l'irrégularité de sa construction. La partie occupée par les femmes, est un autre corps de bâtiment, qui communique au principal par un arc.

Cet Hôpital est destiné à recevoir tous les malades réputés incurables, mais il n'y a que les personnes indigentes, qui y soient admises gratuitement; on y reçoit néanmoins des individus de toutes les classes de la société, moyennant une rétribution; ils y sont bien traités, et logés dans des chambres séparées des grandes salles communes.

MAISON POUR LES ALIENÉS

Abrara dehors la Porte de l'Arco.

Ce magnifique local fut commencé en Mai 1834 et achevé en Août 1841. Il est

placé dans une plaine de l'extremité orientale de la ville. Le bâtiment est composé de six longs bras de fabrique disposés à l'entour d'un corps central selon le système rayonnant. Ce corps a cinq étages. Les cuisines, les bains, et autres lieux pour magasins et caves sont dans la partie inférieure; au rez de chaussée il y a le vestibule et une spatieuse salle elyptique qui conduit à toutes les habitations, à present réfectoire commun: à l'extrémité de cette salle commencent deux escaliers qui portent aux étages superieurs un pour la division des hommes et l'autre pour celle des femmes: sur la salle il y a la chapelle. Ce local peut contenir 400 foux.

HOPITAL DE MARINE

Montée de la Neve près l'Acquaverde.

En suivant le chemin qui conduit à l'École de Marine, et dans une situation un peu

plus élevée, on trouve l'Hôpital de la Marine, qui est dans un ancien Couvent de réligieuses. Cet Hôpital peut contenir 200 malades.

Sa disposition, la distribution des salles et leur propreté, ne laissent rien à désirer : on y remarque surtout une belle cuisine, qui présente un intérêt particulier digne d'imitation, par les fourneaux à vapeur et autres, qui y sont établis, tant pour la cuisson des alimens, que pour le service des bains d'immersion, et aromatiques ; cinq baignoires en marbre de belle qualité sont placées, chacune, dans de petites pièces séparées attigües à la cuisine. Le combustible dont on y fait le plus d'usage est le charbon fossile (*Lignite*) dont les mines existent dans le Duché de Gênes, partie de la rivière du Levant. L'avantage que l'on retire sous tous les rapports, de l'emploi de ce combustible, ne tardera peut-être pas à être apprécié, et mis en pratique par les Administrations économiques

des nombreux établissemens de Gênes, à l'exemple de l'Hôpital de la Marine.

Les ustensiles de cuivre sont remplacés par ceux en fonte, l'usage de ce métal plus économique et de plus de durée, a l'avantage de n'être pas dangereux.

HÔPITAL MILITAIRE DIVISIONNAIRE

Rue de la Lanterna.

Cet Hôpital dit de la *Chiappella*, ci-devant Couvent des Celestines, est situé au pied du coteau St. Benigne. Sa façade principale garde au levant. Sa longueur est de 82 mètres. L'aire totale du bâtiment est de 3116 mètres carrés. Il peut contenir 400 lits. Le Chef de l'État Major est Président du Conseil d'Administration de cet Hôpital. Il y a beaucoup d'Officiers de santé. Le service des salles ou infirmeries, du garderobe etc. est commis aux dignes Soeurs de la Charité.

CONSERVAT.RE DES FIESCHINE

Au Zerbino.

Ce Conservatoire des filles, dites *Fieschine*, situé dans la seconde enceinte des murs, sur le penchant de l'agréable colline que l'on découvre à peu de distance de la grande promenade, a été ainsi appelé du nom de Dominique *Fieschi*, noble génois, qui le fonda dans le XVIII siècle; c'est le premier établissement de ce genre qui décore la ville. Sa forme est un carré long très vaste, ayant environ 150 mètres de chaque côté, et pouvant contenir plus de 600 personnes.

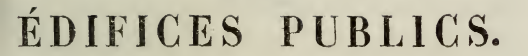
On travaille dans cet établissement les fleurs artificielles, avec un goût et une élégance très rare; leur beauté est si connue dans toute l'Europe, que l'on en fait de fréquens envois dans toute l'Italie, en France, en Espagne et en Angleterre; peu d'étrangers quittent Gênes sans visiter ce beau

local ; il faut une permission pour y entrer. A la façade principale se trouve l'Église, qui est ronde et pavée en marbre. Il y a au maître Autel une statue de N. D. de la Conception, de *Bocciardi*. A l'Autel à gauche, il y a un bon tableau de Sainte Catherine, peint par Joseph *Ratti* Génois.

CONSERVATOIRE DU RÉFUGE

Dit des Brignole.

Au dessous du Conservatoire des *Fieschine* se trouve celui de N. D. du Réfuge. Il fut commencé en 1641 aux frais de Madame *Grimaldi Bracelli* née Virginie *Centurione*, noble dame génoise. Il avait un revenu pour entretenir 300 filles. L'Église est richement dorée et peinte; au dessus de la porte d'entrée, est une belle à fresque, peinte par Roland *Marchelli* élève de *Maratti*. Au maitre Autel, un bon tableau de St. François recevant les stygmates. Il y a dans l'Église quelques autres bons tableaux qui méritent d'être vus.



ÉDIFICES PUBLICS.

VII.

PALAIS DUCAL.

Cet immense bâtiment, qui fut anciennement la résidence des Doges de la république, est maintenant occupé par le Sénat Royal de Gênes, les autres Cours judiciaires, et diverses autres administrations. Il sert d'habitation aux Gouverneurs de la ville.

Ce palais vraiment royal, est un des plus vastes, et des plus étendus de la ville. Il y avait anciennement deux portes, dont l'une était vis-à-vis l'Église de St. Ambroise, et l'autre près de l'Archevêché, ensuite elles furent fermées, pour en ouvrir une seule sur la place du marché, appelé *Place Neuve;* et ce n'est que depuis peu, qu'on a r'ouvert celle près de l'Archevêché et l'autre près la place St. Dominique. C'est dommage que l'espèce de caserne qui masque ce bel édifice, ne soit pas analogue au reste.

Au fond d'une vaste cour, est un magnifique escalier en marbre, qui donne entrée au Palais: l'on voit sur les côtés, deux piédestaux sur lesquels s'élevaient jadis deux statues en marbre blanc, dont l'une représentait le fameux André d'Oria, ouvrage de *Montorsoli;* et l'autre, sortie du ciseau de *Carlone*, avait été érigée par ordre du Sénat en 1576, et représentait le Prince Jean-André d'Oria; une inscription

l'appelait *Conservateur de la liberté de la Patrie*, titre qu'il avait bien mérité, ayant étouffé le feu de la discorde qui régnait dans la ville par les factions du portique de St. Luc, et du portique de St. Pierre (ou des familles nobles anciennes, et des modernes).

Ces statues furent renversées à l'époque de la dernière révolution.

Entrés dans un immense vestibule soutenu par 80 colonnes en marbre, on arrive à un grand escalier en marbre, le quel se partageant en deux branches, donne sur la droite aux appartemens de S. E. le Gouverneur, et sur la gauche (ou existe une fameuse peinture à fresque du *Sarzana*, qui représente le Père Éternel avec son Fils mort, et les SS. Protecteurs de la ville) au Sénat, aux différens tribunaux, et à ce fameux Salon où s'assemblait jadis le grand Conseil, et qui fut malheureusement incendié en 1684 par l'explosion d'une bombe, ainsi que la belle salle contigue qui servait

aux séances du petit Conseil. On le reconstruisit plus beau qu'auparavant, mais il brûla de nouveau par un hasard malheureux le 3 Novembre 1777. Ce dernier incendie dévora les chefs-d'œuvres de peinture à fresque de Marc Antoine *Franceschini*, et de Thomas *Aldrovandini*, bolonais, le premier peintre d'histoire, le second d'ornements; et détruisit presque entièrement cet édifice somptueux, où éclatant le goût et les talens des architectes *Marin Boccanegra*, génois, André *Vannone* et Roch *Pennone*, lombards.

C'est enfin au génois Simon *Cantoni*, qu'on doit l'architecture du Palais actuel, qui réunit à la plus rare élégance des formes la plus grande solidité et l'incombustibilité. La façade extérieure présente un ensemble majestueux: elle est décorée de corniches et de balustrades en marbre. Les grandes voûtes de cet édifice, ainsi que la toiture, qui sont sans aucune charpente ni ferrements, méritent l'attention des connaisseurs. La

crainte ayant excité quelques murmures parmi le public sur cette nouvelle manière de bâtir, l'architecte y mit quelques tirants, mais ils n'agissent d'aucune manière, ce qui prouve leur inutilité.

La grande salle ou siégait le Sénat a 40 mètres de longueur sur 17 de largeur, et 20 de hauteur. Il y a plusieurs niches où étaient des statues en marbre, représentant les grands hommes qui avaient bien mérité de la patrie; mais le vandalisme révolutionaire les détruisit en 1797.

Une suite magnifique de colonnes, et de pilastres d'ordre corinthien, en marbre *Brocatello*, placés sur un simple socle, ornent la partie supérieure de cette Salle. L'entablement de cette colonnade, couronné d'une élégante balustrade, forme une galerie pour les spectateurs et les orchestres, lorsqu'on y donne quelques bals d'étiquette.

Un riche ordre attique, avec des cariatides, orne le reste de la hauteur jusqu'à la voûte, qui est divisée en trois compar-

timens décorés de stucs, composant diverses figures et génies, ces figures sont de Charles *Pozzi* milanais. Le grand médaillon du milieu représentant le massacre fait par les Turcs sur les enfans de la famille *Giustiniani* en l'isle de *Scio*, qui appartenait jadis à la même famille, est peint par *Ticpoli* vénitien.

Le tableau du fond représente le don généreux fait par la république en 1384 à Jacques Lusignan Roi de Chypre; c'est l'ouvrage d'Emmanuel *Tagliafichi* génois; celui de dessus de la porte représentant la défaite de l'armée navale Pisane dans les eaux de *Meloria*, est de Jean *David* génois.

La salle à côté, moins grande que la première, est également bien décorée en peintures, dorures et stucs. Les peintures sont de Charles Joseph *Ratti* génois; le médaillon au milieu de la voûte, représente la Sagesse, la Prudence, la Justice, avec les attributs des peines et récompenses, caractérisées par Hercule, qui terrasse les

monstres ; au dessous l'on voit une colonne rostrale autour de laquelle on a placé le plus fameux Héros Génois.

Les deux demi-cercles peints à l'huile représentant, l'un le Sâcre des Cendres de St. Jean Baptiste, et l'autre en face, le débarquement de Christophe Colomb en Amérique, sont d'excellentes copies, faites d'après les deux grands tableaux de Solimène, dévorés par les flammes, et qui ornaient cette salle avant l'incendie. Les autres tableaux que l'on voit sous la corniche sont du même auteur.

On voit dans la Chapelle une belle statue en marbre de la Sainte Vierge, exécutée par François *Schiaffino*. Les peintures à fresque sont de Jean Baptiste *Carloni*. Dans la grande salle du Sénat est un Crucifix du *Vandik*.

Dans une des salles de la Mairie il y a un monument qui constate l'ancienne origine de Gênes, et sa domination sur les peuples circonvoisins. C'est une table en

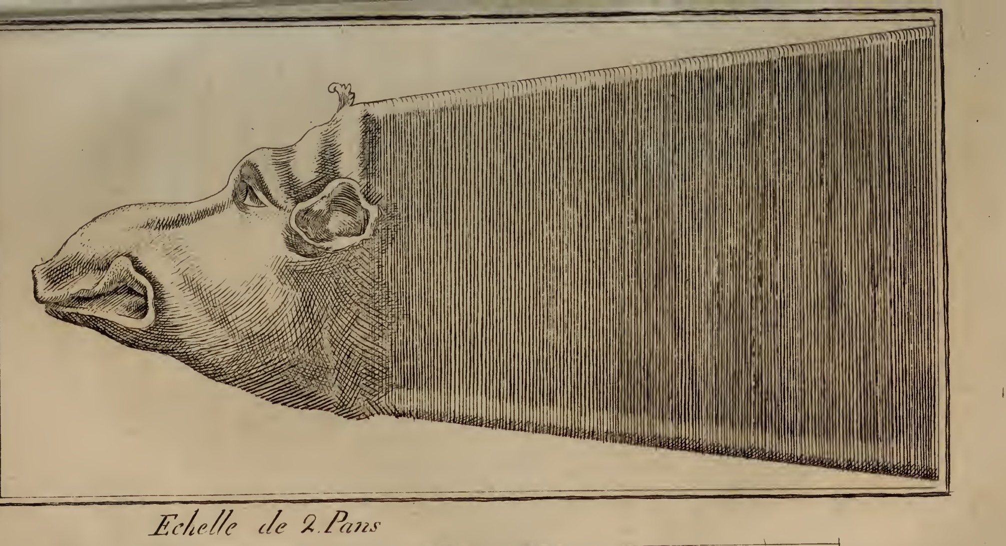
bronze, trouvée dans la *Polcevera* en 1506, et qui date de l'an 633 de la fondation de Rome. Nous donnons ci-joint copie de cet antique.

On conserve aussi dans le même local des lettres authentiques de Cristophe Colomb, ainsi que des titres très intéressans sur ce grand homme.

Au Palais Ducal est jointe la fameuse Tour où est placée la grande Cloche dont l'origine est enveloppée dans le mystère, mais qui est une des merveilles de notre ville.

ARCHEVÊCHÉ.

Le palais de l'Archevêqué, bâti en 1393, a une très belle salle peinte à fresque par le peintre *Cambiaso:* on y voit la tenue d'un Synode Provincial.



Echelle de 2. Pans

ARSENAL DE TERRE.

L'ancien Couvent dit *dello Spirito Santo*, situé à l'*Acquaverde*, est un vaste édifice carré qui appartenait aux réligieuses de l'ordre de St. Dominique, et qui fut supprimé en 1798; il sert maintenant d'atelier pour les constructions de l'artillerie, ainsi que de magasin général pour l'armement de la ville: l'ancien gouvernement avait projeté d'y établir une fonderie, mais ce projet n'a pas été mis en exécution; les pièces de canon viennent toujours de la Capitale.

La Salle d'armes est très belle et distribuée avec goût et intelligence. On y conserve des armes très-anciennes, on remarque entre autres une des pièces de canon en cuir, que les Génois prirent aux Venitiens sous *Chioggia*, et une de ces proues de navire, que les Romains appelaient *Rostrum*, et que l'on croit unique au monde: on dit qu'elle fut trouvée dans le port de Gênes,

et on la suppose encore un reste de la bataille, qui eût lieu entre les Génois, et Magon général carthaginois, comme il est indiqué dans Tite-Live. (Nous joignons ici la gravure de cet antique.)

MAGASIN DIT DE L'ANNONA.

Tous près de la porte de St. Thomas, on voit deux magnifiques pavillons, ayant 350 mètres environ de longueur, anciennement destinés aux magasins des grains pour l'approvisionnement de la ville; leur destination fut changée, et ils servent maintenant de caserne pour une partie de la garnison, étant assez vastes pour y contenir 2000 hommes.

PORT-FRANC.

En 1642 furent jetés les fondemens de cette vaste enceinte, que l'on appelle le Port-franc. C'est une réunion de dix beaux

édifices uniformes renfermés dans une enceinte de murailles, il est situé près du Pont *della Mercanzia*; quelqu'un d'eux a dans la façade des fresques de D. Piola. Toutes les marchandises qui arrivent de l'étranger, tant par terre que par mer, peuvent y être mises en dépôt sans payer aucun droit. Cet immense local fait la richesse du commerce de la ville. C'est de ces magasins (total des magasins du Port-franc N.º 355) que sortent toutes les marchandises que l'on expédie au dehors, ou pour la consommation de la ville. Ces dix beaux bâtimens portent chacun le nom d'un saint. La majeure partie des magasins appartiennent en propriété aux particuliers qui les ont achetés de l'ancien gouvernement; ceux qui n'on point été vendus, sont loués par la Commune; les loyers sont très chers; ce local est si bien divisé et tellement isolé qu'il ressemble à une petite ville.

L'entrée en est défendue aux femmes, aux ecclésiastiques et aux militaires; néan-

moins on peut obtenir du Directeur des Douanes une permission qui se délivre sans rétribution.

Le Port-franc est ouvert tous les jours, excepté les Dimanches et autres Fêtes, depuis 8 heures du matin jusqu'à 3 heures après midi. C'est dans cet entrepôt que se font toutes les affaires.

Les seuls porte-faix bergamasques, qu'on nomme *Caravani*, peuvent y travailler, l'entrée en est prohibée à tout autre portefaix.

On parle d'un grandissement à faire au dit Port-franc.

MAISON DE S.t GEORGES OU DOUANE.

Ce fut en 1262, que ce vaste édifice fut commencé. Il fut construit, selon quelques historiens, en partie, avec des pierres provenant d'un château que les Vénitiens possédaient a Constantinople, et que l'Empereur Grec donna aux Génois, qui le démo-

lirent au son des trompettes, pour se venger d'un insulte reçu des Vénitiens. C'est en 1333, que l'on commença à y percevoir les droits de douane imposés sur les marchandises qui arrivaient dans le port, et c'est dans ce local que se font les expéditions des marchandises: au dessus se trouve l'appartement où étaient les trésors de la fameuse Banque de St. Georges. La grande salle d'entrée est ornée de statues antiques des fondateurs et bienfaiteurs de cette maison; on y voit 33 statues en marbre, 2 bustes, 5 inscriptions lapidaires, et un groupe très ancien, aussi en marbre, représentant un griffon, tenant sous ses griffes un aigle et un renard; figures symboliques de l'Empereur Frédéric, désigné par l'aigle, et des Pisans dont les armes étaient autrefois un renard: on lit au dessous:

GRIPHUS UT HAS ANGIT,
SIC HOSTES GENUA FRANGIT.

On trouve dans une des salles un grand et beau tableau de Dominique *Piola*, représentant la Sainte Vierge, l'enfant Jésus, St. Jean Baptiste et St. Georges.

Au dessus de la porte principale de la Douane, on voit suspendu des morceaux d'une grosse chaîne en fer. Ce sont ces mêmes chaînes, avec lesquelles les Pisans avaient fermé leur port, et que les Génois rompirent en 1260, et qu'ils portèrent en triomphe à Gênes. De ce fait il résulte d'un marbre qu'on voit encore aujourd'hui sur l'angle de la prémière maison à gauche, de la place de *Ponticello*, en montant vers St. André, qui porte l'inscription suivante décorée des tours de *Porto-Pisano* :

MCCLXXXX MENSE SEPTEMBRIS DOMINUS CONRADUS AURIA CAPITANEUS COMMUNIS ET POPULI JANUEN. DEXTRUXIT PORTUM PISANUM. NIG. DE CUGLIANO FECIT FIERI HOC OPUS.

La dite chaîne a été distribuée en morceaux aux plus anciens édifices, églises et portes de la ville (*).

Tout près de la Douane il y a quatre quais qui s'avancent dans le Port, dont un à la porte du Port-franc, appelé *Ponte della Mercanzia;* le second appelé *Ponte Reale*, est à l'usage des personnes qui débarquent (**); le troisième, *Ponte Spinola*, où l'on vend le charbon, au bout duquel il y a les bureaux du Comité de Santé où viennent prendre pratique les bâtimens qui sont à la Quarantaine; enfin le quatrième où l'on vend le bois, appellé *Ponte delle Legne*, au bout duquel le Capitaine du Port a ses Bureaux.

(*) C'est ainsi qu'on voit encore attaché aux murs des maisons les plus anciennes, des crochets décorés d'ornements, auxquels on attachait les rames et les avirons des galéres, afin de les avoir sous la main au moindre signal.

(**) Ces deux quais furent aggrandis dans le seizième siécle par *Aicardo*, qui en dirigea les embellissements et le dessin des portes.

DARSE ET ARSENAL DE MARINE.

En suivant la nouvelle rue Charles Albert, on arrive à la porte de la Darse, où sont les bâtimens de l'État en armement, désarmement ou en réparation; tous les magasins de l'Arsenal se trouvent dans ce grand local, ainsi que les ateliers des ouvriers de la Marine militaire; au fond sur la droite se trouve le Bagne qui renferme 700 forçats environ.

C'est dans le troisième bassin maintenant desséché, que la république de Gênes construisait ses nombreuses galères. On voit encore les vastes voûtes où l'on travaillait à l'abri du mauvais tems, et d'où ces galères étaient lancées à la mer.

On en construisait aussi en différens autres endroits, tel par exemple la rue de *Pré*, ainsi nommée par ce qu'on y partageait les prises faites par les armateurs

sur les ennemis. Les environs de l'Église des Grâces, et la rue St. Marc, près de la place du Môle, étaient aussi destinées aux mêmes usages.

Les galères d'une origine très-ancienne eurent différentes portées. En 1295 elles pouvaient contenir 200 à 230 combattants, et l'on assure qu'elles ne coûtaient que 7000 livres génoises. Différent décrets fixèrent depuis leurs dimensions; celui de 1383 en détermina la longueur à 151 pans, ou 38 mètres environ; la largeur à 17 p. $^1/_2$, ou 4 mètres $^1/_4$, et la hauteur 14 p., ou 3 mètres $^1/_2$. Un autre de 1596, porta leur longueur à 188 p. ou 47 mètres, et 27 p. de hauteur, ou 6 mètres et 75 centimètres.

La première partie de la Darse fut bâtie vers la fin du XIII siècle, d'après les dessins de Marin *Boccanegra.* Il mérite d'être rapportée l'inscription suivante de *Bonfadio* qu'on lisait jadis près la Darse.

INTERIOREM. HUNC. PORTUM. MAGNO. AGGERE. DIUTURNA. MARIS. TERRÆQUE. COLLUVIE. OPPLETUM. CUNICULOSQUE. GASPAR. GRIMALDUS. BRACELLIUS. PAULUS. SAULIUS. CASANOVA. ET. CATANEUS. PINELLUS. ÆDILES. SUMMA. DILIGENTIA. PURGATOS. MENSIBUS. CIRCITER. IV. REDDIDERUNT. AVERSISQUE. ALIO. CLOACIS. DURO. TOPHO. SCOPULISQUE. EFFRACTIS. RIPIS. ELEGANTER. ERECTIS. AQUA. IN. ALTITUDINEM. PALMORUM. TREDECIM. FOSSO. ALVEO. INTRODUCTA. TUTISSIMAM. NAVIBUS. STATIONEM. PRÆSTITERUNT.

ANNO MDXXXXV. XX. JULII.

HÔTEL DE LA MONNAIE

Situé à la montée des Fours.

L'Hôtel de la Monnaie, qui était anciennement dans le local des Pères du Commun, a été transféré depuis quelques années dans ce vaste édifice.

Les cylindres pour la fabrication des monnaies s'y meuvent par le moyen de l'eau.

Une partie de ce Palais du coté du Nord sert de Four public pour l'approvisionnement du pain, que la Commune fait vendre dans de petites boutiques nommées *Stapola*, peut-être d'après le grec σταω et πώλή, ce qui peut signifier *vente fixe:* car anciennement ont ne pouvait vendre du pain ailleurs que dans ces endroits.

LOGE DE BANCHI, OU BOURSE DE COMMERCE.

La loge des banquiers, que les génois appellent *un bel Azzardo*, un heureux hasard, justifie cette qualification par la hardiesse de sa construction. L'architecte Galéas *Alessi* de Pérouse a prouvé plus particulièrement dans ce monument, qu'il savait produire beaucoup d'effet sans sortir des bornes de la plus rigoureuse économie, car il serait peut-être impossible d'employer moins de matériaux, pour couvrir une surface aussi considérable. Cet édifice

est d'une belle proportion ; c'est une vaste Loge de 35 mètres de long sur 22 de large, construite pour les négocians. La voûte, qui est en arc de cloître, est soutenue de deux côtés par 16 belles colonnes en marbre d'ordre dorique : l'Ecusson de l'ancienne république est peint à la voûte par *Giolfi*, et au dessus de la porte il y a une à fresque représentant la Sainte Vierge, St. Jean et St. Georges, peinte par Pierre *Sori*.

Ce monument fut commencé en 1570 et achevé en 1596.

Ce magnifique local, qui fut pendant longtems livré au public, vient d'être restitué à son premier usage.

PROMENADES PUBLIQUES
THÉATRES etc.

VIII.

PROMENADE DE L'ACQUASOLA.

Si l'on a bien fait attention aux nombreuses difficultés, qu'ont dû surmonter les Génois pour trouver l'emplacement nécessaire à bâtir leur ville, on concevra sans peine, qu'il n'était guère possible d'obtenir sur un sol aussi inégal des promenades

agréables et ombragées. Cependant, on peut dire aujourd'hui, que l'*Acquasola*, a plutôt l'air d'un véritable jardin, que d'une promenade publique, et que sous tous les rapports elle mérite les plus grands éloges. Il faut en effet remarquer la hardiesse et l'idée de créer une plateforme aussi vaste sur un terrain aussi inégal que celui de Gênes; d'ailleurs, le local où on l'a élevée ne pouvait être mieux choisi. Des points de vues imposans, agréables et variés, en font le plus bel ornement. D'un côté la mer, le chantier, le lazaret et les fortifications de la ville; de l'autre, des palais rapprochés et élégants; en face, la riante colline d'*Albaro* s'élancant hors du fond majestueux de l'Apennin, dont les crêtes couronnent en partie l'horizon, borné par le rocher de *Portofino*, qui se plonge dans la Méditerranée. Sur son pour-tour les *villas* de *Serra* et *Dinegro;* la première est décorée d'une tour gothique, dont l'intérieur rappelle le tems des preux du moyen-âge, et représente à

l'imagination le tableau d'un simple et heureux ménage ; la seconde, est un séjour enchanteur, où se réunit tout ce qui peut plaire à l'esprit, attirer le savoir, fixer l'attention, et émouvoir l'ame. Des accès faciles, des chûtes d'eau superbes, tout enfin s'y rassemble et concourt à en faire un site charmant et délicieux.

Maintenant, qu'il nous soit permis de donner un résumé fort court, sur ce qu'était ce lieu précédemment à sa destination actuelle. En 1819 ce n'était encore qu'un simple amas de terre, qui rappelait de bien tristes souvenirs. En 1556 Gênes fut désolée par une peste affreuse, qui moissonna 80,000 personnes dans l'espace de 17 mois. Les malheureuses victimes de ce fléau dévastateur furent ensevelies sous cette colline. Le Corps Municipal, ayant résolut de faire disparaitre à jamais la trace entière de ce malheur, décida d'y former une promenade et confia la direction des travaux à un de ses membres, feu Mr. le Marquis *Durazzo,*

qui procéda à l'exécution du projet, et la rendit à son état présent.

PROMENADE DES REMPARTS.

De l'Acquasola commence la promenade des remparts en passant par S.te Claire, (d'où l'on découvre dans le lointain le promontoire de *Porto-fino* qui borne d'une manière extrêmement pittoresque le golfe de Gênes) les batteries de la *Cava*, le cap de Carignan jusqu'à N. D. des Grâces, par où l'on jouit de la vue de la rivière du ponent au dessus de la quelle la chaîne des Alpes maritimes couronne l'horizon. Ici la promenade qui jadis continuait suivant le contour du port est maintenant interrompue à cause des réparations qu'ont fait aux murailles terrassées par la mer.

En montant sur la large terrasse qu'on vient d'achever au dessus des magnifiques arcades de la place *del Caricamento* près la Douane concourent à flatter l'œil de l'ob-

servateur et à exciter dans son ame une foule de sensations agréables la disposition des vaisseaux, le mouvement intérieur du port, et la vue pittoresque des beaux palais qui l'environnent.

DES RUES PRINCIPALES.

Quoique les rues de Gênes soient en général très étroites, on ne peut plus leur appliquer les paroles de M. Dupaty : *qu'il semble que cette ville ait été bâtie pour l'été.* Quatre grandes rues bordées de superbes palais traversent la ville dans toute sa longueur ; la rue Balbi, qui se joint par la place de l'Annonciade à la rue *Nuovissima*, appelée par ce nom, parcequ'il n'y a pas 60 ans qu'elle est percée. On arrive ensuite à la belle rue Neuve, qui commence au pied de la montée de Castelletto, et se dirige en droite ligne à la place des *Fontane Amorose.* Cette rue est bordée par sept palais au midi, et six au nord, presque

tous dessinés par le célèbre Galéas *Alessi*; elle est sans contredit une des plus belles que l'on connaisse. Ces principaux palais ont été dessinés par *Rubens*, et gravés à Anvers; cet ouvrage est dévenu très-rare. *M. Gauthier* architecte pensionné du Roi de France, a publié sur les palais de Gênes, un grand ouvrage qui est très-recherché des amateurs. Cette superbe rue qu'on nomma aussi *Via Aurea*, doit son origine à la destruction des lieux de débauche qui y existaient autrefois, et qui furent démolis après avoir été achetés par la république en 1552. La beauté de l'endroit, et le besoin peut-être aussi de s'aggrandir, engagèrent par la suite les particuliers aisés, à acquérir le terrain et à bâtir ces magnifiques palais, qui font encore aujourd'hui l'admiration des architectes.

La rue Charles Félix, qui ouvre la comunication de la rue Neuve avec la place du Théâtre, est aussi une des belles rues de Gênes.

Enfin, la rue *Giulia*, qui aboutit aux portes de l'Arc, tire son origine du fait suivant. La république avait défendu le jeu de la loterie; mais s'étant apperçue que le peuple continuait à jouer en cachette, au profit de quelques individus, elle résolut de le rétablir. En 1644 elle décréta, que le produit servirait au percement d'une nouvelle rue.

Nous ne passerons pas sous silence la rue *Charles Albert*, qui quoique destinée au commerce, est un nouvel ornement pour la ville. Elle commence au palais du Prince d'Oria, long la Darse, et continuée par une suite d'arcades magnifiques, surmontées d'une fort belle terrasse, arrive sur la place de la Douane; elle passe devant la Cathédrale, le palais Ducal, et vient abutir à la rue Giulia.

Au nombre des belles rues doit être portée celle appellée *Serra* (près l'Acquasola) du nom du Marquis *Jean Charles* aux dépens du quel elle a été faite ensemble aux

sept grandes maisons qui l'entourent. Ce riche et noble génois passera ainsi justement à la postérité non tant pour cette œuvre magnifique, mais aussi pour ses legs faits à profit du Collège des Orphelins et d'autres Établissemens de Bienfaisance.

Les autres rues de cette ville ne méritent guère d'être mentionnées. Mais entre autre prérogative, on y trouve en tout tems une grande propreté. De nombreux égouts traversant en tout sens la ville, même dans les plus petites rues et les endroits les plus éloignés, font que Gênes n'a pas son égale, si l'on en excepte la magnificence de Rome ancienne, avec qui Gênes a droit de prétendre en ces sortes d'ouvrages; ajoutons à cela, un pavé uni et très-bien entretenu, fait avec de larges dalles de lave du Vésuve, ou de grès de la *Spezia*.

L'Aquéduc qui fournit les eaux à la ville est digne d'admiration : *Marino Boccanegra* architecte génois, en commença la construction en 1278, et Jean *Aicardo* de Còni,

l'acheva en 1636. En considérant les travaux immenses, et les dépenses que l'on a dû faire pour conduire l'eau de près de six lieues de distance, à travers des vallées assez profondes et des montagnes arides, on ne peut s'empêcher de faire l'éloge de ce chef-d'œuvre d'architecture, qui a demandé pour sa construction une constance à l'épreuve, et un talent supérieur. Des ponts gigantesques supportent cet aquéduc dans la traversée de quelques vallées; un des plus considérables est celui de *Cavasolo*, haut de 100 pieds, sur une longueur de 215 pieds, et dont les piliers sont construits en pierre de taille. En quelques endroits on a modifié dernièrement l'ancien tracé; et au lieu de faire suivre à l'eau la sinuosité des montagnes, jusqu'à leur jonction à la tête des vallées, on a hardiment exécuté des syphons en marbre, qui descendant d'un côté traversent immédiatement le vallon, pour remonter aussitôt sur la côte opposée.

Aussi Gênes jouit d'un avantage, dont

peu de villes peuvent se flatter; c'est d'avoir dans presque toutes les maisons, même les plus éloignées de l'acqueduc, des fontaines dans tous les appartemens, et jusques sur les terrasses. Cette eau y est conduite par des canaux en plomb qui traversent la ville en tout sens, et qui cachent des trésors immenses dans les entrailles de la terre. On assure même qu'en 1815 les Anglais voulurent s'en emparer; mais ils les laissèrent, sur l'assurance qu'on leur donna, qu'ils appartenaient aux particuliers.

THÉATRE CHARLES FÉLIX.

Ce Théâtre est dû au plan habilement tracé par le Chev. Charles *Barabino*, architecte génois, d'un mérite très-distingué; il peut rivaliser en ce genre avec les plus beaux d'Italie: par sa décoration extérieure, à la fois noble et simple; par la richesse des marbres, l'élégante beauté de son vestibule, la magnificence de son foyer, de son porche, et de ses principaux escaliers.

A. Pittaluga dis.

L. Zuccoli inc.

THÈATRE CHARLES FELIX

Cet édifice présente deux façades avec des portiques extérieurs, surmontés d'une terrasse au niveau de la loge du Roi et du Foyer. La terrasse est soutenue par des piliers en pierre, couronnés d'une architrave en marbre, ornée alternativement de chars, de mascarons, et de couronnes en bas-reliefs, exécutés par des artistes génois.

Trois portes donnent entrée au vestibule par la façade du côté de la rue: deux entre-colonnemens d'ordre jonique divisent ce vestibule en trois parties égales; son plafond orné de caissons et de rosasses en stuc, est soutenu par huit colonnes en marbre de 61 centimètres de diamètre: on y trouve répartis des deux côtés, le café, le restaurant, le corps-de-garde, la salle ponr attendre les voitures, et les bureaux pour la distribution des billets.

Par l'entre-colonnement du milieu on monte au parterre et aux escaliers des lo-
ges: les deux autres servent à la fin du spectacle de dégagement à ces mêmes esca-

liers, qui ont une communication entr'eux, et aboutissent au vestibule du porche, ainsi que les deux autres entre-colonnemens.

Les murs n'ont extérieurement d'autre décoration, que des traits d'appareil horizontaux et verticaux, avec sept portes-croisées au niveau de la terrasse, et autant ceintrées dans l'attique: les trois du milieu éclairent le Foyer, les deux autres sont feintes, et celles des extrémités éclairent les salons de côté.

Ce Foyer est composé d'une galerie, de deux salons, deux cabinets, et de la grande salle au milieu, décorée d'un ordre corinthien, surmonté d'un attique orné de bacchantes; ayant dans son pourtour des grilles d'appui, qui se trouvent au niveau du cinquième rang des loges.

Cette salle est placée sur l'axe principal de l'édifice; elle a trois portes par lesquelles on passe à la galerie, qui par quatre différens côtés donne accès au second rang de loges, où se trouve celle du Roi: sa

situation en forme un ensemble majestueux et imposant, puisque de son centre on voit, par une enfilade, la galerie, le salon du Roi avec sa loge, le parterre, et la scène.

De ce côté l'édifice est couronné extérieurement d'une corniche, qui se continue à la même hauteur sur l'autre façade, surmontée d'un attique lisse avec un fronton triangulaire, ayant dans son tympan les armoiries de Gênes, soutenues par des griffons; la hauteur totale depuis le plan terrestre jusqu'au sommet du fronton est de 29 mètres, et 48 mètres de longueur.

L'autre façade, qui à aussi 48 mètres de longueur, forme avant-corps au milieu, par un porche majestueux décoré de six colonnes colossales en marbre, cannelées, d'ordre dorique; leur diamètre est d'un mètre et demi; la hauteur du porche est de 21 mètres.

Un perron en facilite l'entrée aux piétons; les voitures peuvent y entrer par les

côtés. Cette décoration, par le mouvement dans son plan, l'effet de ses ombres, la richesse de ses marbres, et de ses bas-reliefs, réhausse la magnificence de la place. Dans son attique on voit cette inscription composée par le célèbre Avocat *Gagliuffi.*

REGE. CAROLO. FELICI. DUCE. NOSTRO.
ORDO. GENUENSIS.
SATAGENTE. HECTORE. YENNEO.
REGIO. GUBERNATORE.
CONSULUIT.
NE. URBI. TOT. INSIGNIBUS. MONUMENTIS.
INSTRUCTÆ.
THEATRUM. SPECTABILIUS. DEESSET.
MDCCCXXVII.

Au sommet du comble de cet attique, il y a une statue colossale en marbre blanc, de Joseph *Gaggino* génois, élève de *Canova*, représentant le Génie de la musique, ouvrage qui a beaucoup de mérite. Ce couronnement est analogue à la destination de

l'édifice, et interrompe par sa masse la toiture qui le couvre.

Sous ce porche, il y a trois bas-reliefs en marbre, faits par des artistes génois: celui qui est sur la porte du milieu, qui représente Orphée, est de David *Parodi*, celui à gauche représentant la Comédie, est de *Carea;* l'autre à droite est de *Peschiera*, il représente Oreste.

La salle a la forme d'un fer à cheval, ayant les côtés tant soit peu prolongés; son grand diamètre est de 18 mètres et demi; sa longueur de 20 mètres; elle est bien éclairée de jour par quatre ventilateurs qui reçoivent la lumière des vitrages pratiqués dans les combles; son pourtour est garni de deux banquettes. Un soubassement porte cinq rangs de loges en balcon toutes d'aplomb; au dessus est un amphithéâtre; chaque rang comprend 31 loges, sans y compter celles d'avant-scène. Enfin sa hauteur est de 17 mètres.

La loge du Roi, placée au second rang,

occupe trois loges dans le second et troisième rang, elle avance vers le théâtre éliptiquement, et sert de décoration à la porte d'entrée du parterre. On arrive à cette loge par un grand escalier en marbre, qui a son entrée au centre du porche; on peut y monter aussi par le vestibule au moyen d'un semblable escalier.

Les corridors des loges sont voûtés et font le tour de la salle sans interruption, quoique au milieu il y ait la loge du Souverain qui est plus haute et plus large que les autres. Ces corridors ont dans leur pourtour des petits cabinets pour chaque loge, et communiquent aux magnifiques escaliers en marbre et aux baignoirs. Ces escaliers conduisent du parterre au cinquième rang de loges, et se trouvent placés, ainsi que les baignoirs, hors de leur développement.

Le plafond de la salle est bombé; on voit dans quatre médaillons, les Muses peintes en grisailles coloriées, ouvrage de *Cian-*

fanelli, florentin, élève du Chevalier *Benvenuto*: les autres peintures de décoration, le devant des loges en grisaille rehaussée d'or et de bleu, ainsi que toutes celles que l'on voit dans cet édifice, sont de *Canzio*, génois, peintre de S. M.

L'avant-scène est décorée par un arc éliptique, soulagé par des caissons ornés de rosasses, et soutenu de chaque côté par deux pilastres d'ordre corinthien ; dans leur espacement il y a quatre loges l'une sur l'autre; sa largeur est de 14 mètres, sa longueur de 4 mètres et 80 centimètres.

Cette longueur est la plus grande de tous les théâtres d'Italie.

Les combles du théâtre et de la scène sont soutenus par trois grands arcs en maçonnerie, environnés de galeries voûtées, il y a deux grils au dessus, pour la manœuvre des machines ; la largeur de cette partie de l'édifice est de 32 mètres, sa profondeur de 37 mètres, sa hauteur permet de lever le rideau sans le plier : elle

est bien éclairée de jour. Il y a deux dessous, le premier est divisé en allées parallèles au devant de la scène par des rangs de poteaux qui en supportent le parquet: ce parquet se décompose en une infinité de trappes fermant très-exactement, et qui peuvent se lever à volonté. Dans son pourtour il y a trois rangs de loges d'acteurs, des foyers pour les danseurs, des entrées pour les voitures; un réservoir d'eau est à son extrémité: des pompes et des conduits d'eau sont placés aux différens étages. La charpente des combles mérite d'être observée par sa simplicité et son hardiesse. Les salles pour les peintres, pour les machinistes, pour la répétition, et les magasins d'habillements, sont distribués sur toute l'extention de l'édifice.

Le rideau principal représente les jeux Panathénaïques, que l'on célébrait à Athenes en l'honneur de Minerve; il est peint par *Fontana*, génois.

Le second rideau où *comodino* est de

Baratta, génois, il représente Syléne au moment de commencer le chant, qu'on lit dans Virgile.

THÉATRE SAINT AUGUSTIN.

Ce Théâtre prend son nom de l'Église des Augustins, qui se trouve sur la même place, et qui a été transformée en magasin.

Avant la construction du grand Théâtre, on y donnait l'Opéra, mais actuellement on n'y joue que la Comédie.

Il est assez grand, et a six rang de loges et un amphithéâtre, son entrée est très-incommode, attendu qu'il faut descendre un escalier pour aller au parterre et aux premières loges.

THÉATRE DE LA COUR.

Ce Théâtre est situé dans la rue *Balbi*, et appartient à S. M., car il fut acheté en même tems que le palais. Il est assez joli;

il a 4 rangs de loges et un amphitéâtre; il fut restauré dernièrement, mais il est ordinairement fermé.

Il y a aussi un autre petit Théâtre près la place des Vignes, mais on n'y fait jouer que les Marionettes; et un Théâtre Diurne ou *Arena* situé a l'Acquasola, on l'on joue la Comédie en printems et en été.

ÉGLISES PRINCIPALES.

IX.

MÉTROPOLITAINE
DE St. LAURENT.

Le plan de cette Église est assez élevé sur la place ; on y monte par un grand escalier pratiqué tout le long de la façade, laquelle est ornée de trois arcs majestueux, décorés chacun de 20 petites colonnes en marbre noir et blanc, et trois portes don-

nant entrée aux nefs. L'Église est toute revêtue de marbre blanc et noir à l'extérieur. Sur la grande porte il y a un bas-relief représentant le martyre de St. Laurent; au dessus la statue de Dieu avec les symboles des quatre Evangélistes. A droite on voit le clocher garni comme l'Église en marbre noir et blanc, l'architecture est d'un beau gothique. Il y a quatre portes latérales, deux de chaque côté, toutes revêtues en marbre très-bien travaillé. Au dehors on trouve beaucoup de morceaux d'inscriptions lapidaires en caractères gothiques, où il est fait mention de Janus fondateur de la ville, et des trophées en marbre qui sont de la plus haute antiquité; ils ont été incrustés sans art dans les murs, particulièrement sur la petite place de St. Jean. On voit aussi à un des angles la statue en marbre du Fourbisseur faite de ses propres mains en 1100. Cet homme, pour prix de ses travaux, ne demanda que l'honneur d'avoir une statue qui le représenta avec

ses outils, et qui fut placée à l'endroit (*) indiqué.

Outre les quatre piliers, la grande nef est décorée de seize colonnes d'ordre composite, formées par des morceaux de marbre blanc et noir de Paros; quatre autres colonnes sont inhérentes aux grands piliers qui supportent la coupole à une grande hauteur (qui est du dessin de l'*Alessi*). Sur l'architrave imposée à ce premier ordre règne un autre rang de colonnes et de petits piliers en marbre, en nombre égal, avec des petites colonnes groupées autour de ces derniers.

(*) C'est par un trait semblable de la plus grande générosité et de l'amour d'une renommée plus précieuse à tout autre bien, qu'un soldat au service de la république demanda l'honneur d'une statue pour avoir démontré au Sénat les inconvénients qui auraient eu lieu par la construction de quelques ouvrages qui pouvaient devenir nuisibles à la défense du bastion St Michel, sur la place du Prince Doria: le Sénat après avoir reconnu la vérité de ce qui était exposé, voulut gratifier l'observateur d'une somme en argent assez forte: mais cet homme genéréux rejetta la proposition, et demanda au contraire qu'on lui décerna une statue à l'endroit même qu'il avait sauvé. On la voit actuellement presque défigurée par les ravages du tems, sur le haut du parapet du même bastion.

Dans la frise on lit que l'ouvrage de cette Basilique fut renouvellé en 1307, ainsi que la belle inscription latine qui rappelle les fastes de son origine.

La dimension de cette Église est de 90 mètres, sans l'hors-d'œuvre de longueur, et 30 mètres de largeur.

Cette Basilique la plus grande et la première en dignité, parmi celles de son titre, est très-ancienne. Trois ans après que le Saint Archilévite Laurent eut souffert à Rome le martyre en 259 sous l'Empéreur Valérien, on changea en Église l'hospice où il avait habité, venant d'Espagne pour aller à Rome; mais suivant le chroniqueur Georges *Stella*, ce fut peu de chose puisque l'Église des Saints Apôtres appellée ensuite St. Cyr, existait déja, et ce ne fut qu'à la fin du onzième siècle que l'Église de St. Laurent fut portée aux frais du public dans l'état de grandeur où on la voit maintenant; elle fut consacrée par le Pape Gélase II. en 1118; elle avait déjà reçu les Cendres

de St. Jean Baptiste, qu'on y avait transféré de Myrre, ville de la Lycie. En 1133 elle fut érigée par Innocent II en Métropolitaine Archiépiscopale; ainsi, Gênes, après Rome et Milan, eut le troisième Archevêché d'Italie. Enfin en 1522 on acheva la tour du clocher dont l'hauteur est de mètres 65.

Voici la disposition des Autels et Chapelles qui y sont.

Il y a au premier autel à droite un basrelief de sculpture ancienne, représentant le crucifiement du Notre Seigneur.

Au second autel est un tableau de l'Ascension de Notre Seigneur de Jérôme *Piola;* au 3.me un St. Cottard de Luc *Cambiaso;* au 4.me le Bienheureux Jacques de Varazze de *F. Baratta;* au 5.me le SS. Sauveur de *Rosa Bacigalupo.*

Au dessous des orgues à droite il y a un autel de S.te Anne, orné de huit colonnes en marbre, formant quatre groupes. Il y a aussi un tableau de Luc *Cambiaso;* les portes des orgues ont été peintes par André *Ansaldo*, génois.

On doit la belle chapelle, qui est en tête de la nef à droite, à la piété du Doge Mathieu *Senarega*, qui en ordonna la construction en son testament (29 Juin 1603). Elle est toute incrustée en marbre blanc, et on y remarque six statues dues au ciseau de Pierre *Francavilla*, flamand, élève de *Michel-Ange*. En 1808 on transporta dans cette chapelle l'image de N. D. du Secours, peinture très-ancienne et passablement belle. En 1830 y furent placés les deux Anges en marbre, ouvrage du génois *Peschiera*.

La chapelle est toute peinte à fresque par André *Carlone*. Il y avait autrefois sur les côtés deux superbes sarcophages : on les ôta lors des derniers changements, et on y substitua deux tableaux, dont celui qui est à droite, représentant le Crucifix remarquable par l'expression de ses figures, est de Fréderic *Barocci*, l'autre est de L. *Deferrari*.

Sur le maître-autel il y a le plus grand monument en bronze que l'on puisse admirer à Gênes, c'est la statue plus grande

que nature de la Reine des cieux, assise sur une nuée d'Anges, ayant sur son génou gauche l'enfant Jésus, et tenant de la main droite un sceptre; c'est l'ouvrage de Jean-Baptiste *Bianchi* fait vers le milieu du dix-septième siècle à l'occasion d'une nouvelle dédicace, par laquelle on consacra l'Église à la Sainte Vierge, à St. Jean-Baptiste et à St. Laurent, protecteurs de la ville. La voûte du chœur est toute peinte à fresque par Lazare *Tavarone*, et dorée avec une profusion sans exemple; le médaillon principal représente le martyre de St. Laurent. Le chœur mérite d'être observé par la superbe marqueterie de François *Zabello*, Bergamasque. Tout le presbytère et la tribune sont enrichis de marbres, et parsemés de magnifiques ornements exécutés par Roch *Pennone* lombard.

Parmi les quatre statues existantes en ce chœur il y en a une de frère Jean Ange *Montorsoli* représentant l'Evangeliste St. Jean.

Enfin les deux magnifiques lampes en

argent (ouvrage des frères *Macchiavelli*) vouées à la patrone de la ville par le Corps Décurional, recordent aux génois la cessation du fléau du cholera.

La chapelle en tête de la nef à gauche est toute revêtue en marbre, on l'appelle l'autel du St. Sacrement; cet autel fait en 1821 sous la direction du Chev. Charles *Barabino*, génois, est orné de deux Anges, adorant le St. Sacrement, faits par Joseph *Gaggini*, génois, élève du célèbre *Canova;* cet autel est dû à la munificence de M. le Marquis *Lercaro.* La voûte est peinte à fresque par Jean-Baptiste *Castello;* il y a aussi dans cette chapelle quatre belles statues en marbre, représentant les vertus théologales, du *Bergamasco ;* il y a aussi des beaux tableaux de L. *Cambiaso.*

Dans la 9.me Chapelle il y a 7 statues en marbre de Guillaume *Della Porta.*

La Chapelle de St. Jean-Baptiste, dessinée par Jacques *Della Porta*, est d'un genre gothique très-soigné: ce n'est que depuis

quelques années qu'on la dépouilla d'une belle balustrade en marbre bien travaillée, et qui s'accordait très-merveilleusement avec les autres ornemens de cet édifice, pour y substituer malhéureusement celle qu'on y voit à présent, et qui nous rappelle encore les bizarreries du *Borromini*, architecte qui vivait en 1600.

La façade de cette chapelle est garnie de bas-reliefs en marbre jusqu'à la voûte, représentant des sujets tirés des Saintes Ecritures, et ornés de onze statues. L'intérieur est tout incrusté en marbre. Cette chapelle est richement dorée et produit le plus bel effet; il y a huit niches qui sont décorées de belles statues en marbre de grandeur naturelle; six sont de Mathieu *Civitali* de Lucques, les autres représentant la Sainte Vierge et de St. Jean-Baptiste, sont du célèbre André *Contucci* de Florence; les murs incrustés de bas-reliefs, représentant les principaux faits de la vie de ce Saint.

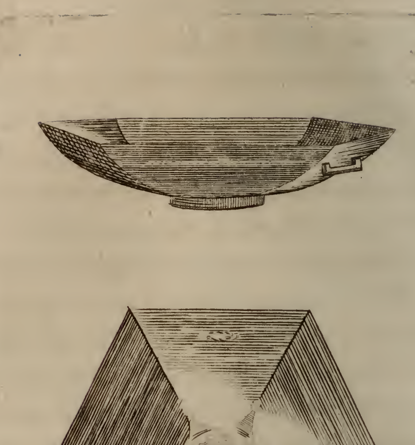
L'autel est en marbre, et a un beau pa-

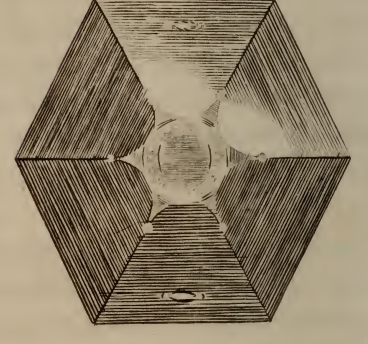
villon soutenu par quatre riches colonnes en porphyre, dont les piédestaux ont sur leur face une petite figure en relief d'un prophète, il est supérieurement travaillé par Jacques *Della Porta.* A cet autel existe un tableau peint des deux cotés, le devant représentant le Baptême de J. C. est de Antoine *Semino;* le derrière représentant la Naissance de St. J. B. de Thérame *Piaggia.*

Les Cendres et les autres précieuses Reliques du Saint sont renfermées séparément dans des urnes en argent, et soigneusement gardées dans une caisse de fer sur ce même pavillon.

Derrière l'autel on voit un monument en marbre en forme de sarcophage, avec des bas-reliefs passablement bien conservés. C'est où l'on renfermait anciennement les cendres de St. Jean-Baptiste.

A l'autel qui est à gauche de cette chapelle il y a un beau tableau de l'Annonciation, peint par *Paggi.* Elle est toute incrustée en marbre blanc.







Il Cătino

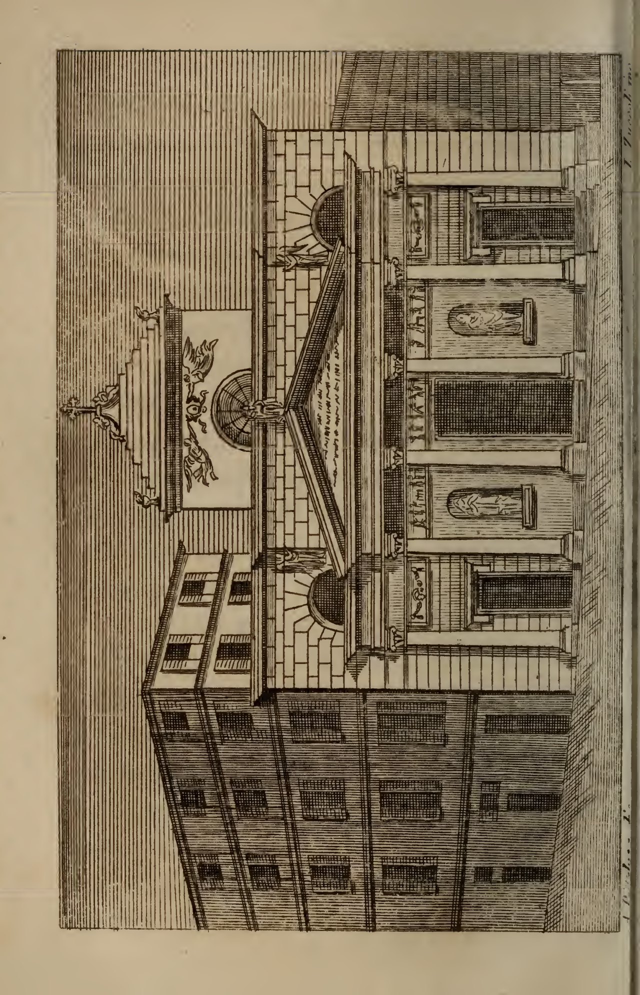
Enfin, le pavé de cette vaste Église est en marbre blanc et vert, à grands compartiments.

On conserve dans la sacristie de cette Métropolitaine un monument des plus précieux que l'on connaisse : c'est le vase d'émeraude connu dans toute la Chrétienté, sous le nom de *Sacro Catino*, trouvé à la prise de Césarée en Palestine en 1101, sous le vaillant Guillaume *Embriaco ;* ce vase fut choisi par les génois de préférence à toutes les richesses de la ville : le gouvernement français s'en empara en 1812 et il fut transporté à Paris où il resta jusqu'en 1815, époque à laquelle il fut rendu avec beaucoup d'objets d'arts enlevés, comme tout le mond sait. Il est gardé soigneusement : la grandeur de ce *Catino* est de 40 centimètres, son pourtour a 1 mètre $^1/_5$, et il est de forme exagone, ayant deux anses, dont l'une est polie et l'autre ébauchée. On prétend que c'est dans ce vase que Notre Seigneur mangea l'agneau pascal avec ses di-

sciples. Les critiques les plus habiles ne son pas d'accord sur cette assertion ; quoiqu'i en soit, c'est une pièce précieuse et for ancienne, puisque l'on prétend qu'elle fai sait partie des présens que la Reine de Sab offrit à Salomon, et qui étaient gardés dan le trésor du temple.

On conserve aussi dans la même sacristie un beau bassin ou plat (*Disco*) d'agate ou chalcédoine, avec la représentation de la tête de St. Jean-Baptiste; c'est un présent du Pape Innocent VIII. On prétend même que c'est le plat sur lequel on apporta à Hérodiade la tête du saint.

On garde aussi dans le trésor de la métropolitaine deux châsses, dont l'une en vermeil, sert à la Procession des cendres de St. Jean-Baptiste. L'ensemble représente un petit temple gothique vu extérieurement. Cet ouvrage est tout travaillé en mosaïque avec beaucoup de figures, touchant les faits les plus éclatants du St. Précurseur. Cet antique date du 1437, comme nous l'ap-



prend l'inscription suivante sculptée sur la même châsse :

HOC OPUS FATUM FUIT TEMPORE PRIORAT. D. D. LAZARI DE VIVALDIS, ET JOHANIS DE PASDANO MCCCCXXXVII. DIE IIVIII. MAJ ET TERAMUS DANIELIS FABRO FABRICHAVIT.

L'autre châsse, qui est en argent, est aussi digne d'être admirée par les ornemens qui sont d'un fini admirable, et par le nombre de petites statues en vermeil, représentant les prophêtes et saints de l'ancien et du nouveau Testament: elle sert à la Procession de la Fête-Dieu.

ÉGLISE DE S.t CYR.

Cette église est une des plus anciennes; elle existait déjà sous le titre de Basilique des 12 Apôtres, lorsque Salomon premier évêque de Gênes y eut fixé son siège en l'an 250; elle fut ensuite appelée St. Cyr,

et jusqu'à l'année 985, elle servit de cathédrale à la ville. Jean II évêque de Gênes, ayant choisi celle de St. Laurent qu'on bâtissait alors, y transféra la métropole; en 994 cette Église fut donnée aux Bénédictins qui la gardèrent jusqu'en 1575, que les Théatins en prirent possession et la rendirent dans l'état où elle se trouve maintenant. Ceux-ci ayant été supprimés en 1798 elle a été confiée au clergé séculier.

Elle est fort renommée dans l'histoire de Gênes par les assemblées qui s'y tinrent: on a des mémoires de cette Église dès l'année 547 et 594.

St. Félix, St. Cyr, St. Romulus et St. Valentin, tous évêques de Gênes, y furent ensevelis; ainsi que cinq ou six archevêques de Milan, qui pour se soustraire à la tyrannie et aux persécutions du roi des Lombards, transférèrent leur siège dans cette ville, et s'y fixèrent pendant près de 70 ans, ce qui arriva en 566.

Cette Église, l'une des plus belles, des

plus riches en marbres et des plus grandes de la ville, est soutenue par seize colonnes accouplées d'ordre composite, de beau marbre blanc, d'une seule pièce, et d'une grosseur et hauteur dont on n'en trouve pas de pareilles à Gênes. Les dix chapelles latérales sont aussi ornées de belle colonnes; toute l'Église est revêtue en marbre jusqu'à la voûte, les niches sont ornées de 10 statues colossales, représentant les SS. Apôtres; la voûte est peinte par Jean *Carlone* peintre d'un grand mérite, dont les trois médaillons représentent l'histoire de St. Pierre. Les grisailles et la perspective sont de Paul *Brozzi* bolonais.

Le grand autel, qui est très-beau, est orné de figures d'anges en bronze doré, du célèbre *Puget;* il mérite d'être observé.

On distingue dans cette Église le tableau de St. André Avellino, peint par *Sarzana.*

La chapelle de St. Gaëtan mérite d'être considérée, il y a deux belles colonnes en marbre noir; la voûte est peinte par Dominique *Piola.*

Dans la quatrième chapelle à droite, il y a un beau tableau en relief, fait par Thomas *Carlone;* le jour de la fête de la Conception, on y expose un tableau ovale de Guido *Reni.*

A la chapelle en tête de la nef à gauche, il y a un beau tableau de l'Assomption, du *Sarzana.*

Dans la chapelle qui est sous les orgues, il y a un beau tableau de l'adoration des bergers, de Christophe *Roncallo* dit le *Pomerancio.*

Dans la seconde chapelle en descendant, on remarque un tableau de Sainte Cathérine de Sienne, de *Castellino Castelli*, avec deux autres sur les côtés, dont un de St. Jérôme, et l'autre de St. Jean Baptiste.

Dans une autre chapelle un tableau de St. Mathieu avec les deux autres, des frères *Mentanazi* élèves de *Cambiaso.*

On voit à la voûte du chœur une peinture à fresque, St. Cyr évêque de Gênes mettant en fuite un Basilic qu'on a tiré

d'un puits ; cette peinture est allégorique au triomphe que le Saint remporta sur le Démon de l'impiété et du libertinage. Dans le fond il y a une statue de la Sainte Vierge, du *Puget*.

La sacristie, qui est la plus grande des églises de Gênes, renferme quelques tableaux qui méritent d'être observés.

La façade de cette belle église, faite en 1820, sous la direction du Chev. Charles *Barabino* architecte, quoique fort belle, ne réponds pas à l'intérieur, puisqu'elle aurait dû être toute en marbre, comme on en avait le projet. On voit sur le fronton la statue de St. Cyr, en marbre, ainsi que le fameux Basilic.

ÉGLISE DE N. D. DES VIGNES.

Cette église, qui date des premiers siècles de la chrétienté, doit son nom au lieu où elle fut bâtie, qui était un vignoble. Ce ne fut originairement qu'une petite cha-

pelle, qui, après avoir subi divers agrandissemens fut rebâtie en 980, par Hubert *Visconti* et *Guy de Cormandino;* crée paroisse en 1147, elle fut rendue à son état actuel en 1680, elle a 54 mètres de longueur sur 25 de largeur. Elle est Collégiale et desservie par un chapitre de Chanoines: ce qui la rend célèbre, c'est un tableau de la Sainte Vierge, trouvé miraculeusement en 1603.

Cette église dont la façade à été recemment décorée de marbres, de statues, et de bas reliefs, a trois nefs bien distribuées et bien éclairées; la grande nef dont la voûte a été recemment peinte par *Passano* génois, est soutenue par seize belles colonnes d'une seule pièce en marbre graniteux fin ; elles sont accouplées en huit groupes ; la coupole de cette église a été peinte en 1815 par *Paganetto* peintre génois ; les quatres Evangélistes sont de *Tagliafico;* la voûte du chœur est peinte par *Tavarone;* on y voit trois beaux tableaux :

1.° L'Annonciation, par *Ratti.*

2.° La Présentatiòn au Temple, par *David* génois.

3.° La Naissance de Nôtre Seigneur, par un peintre romain.

Le maître-autel est du *Puget;* on y voit l'Ange, le Lion, l'Aigle et le Bœuf, qui sont les symboles des Evangélistes.

L'autel à droite du maître-autel, est celui de la Sainte Vierge, admirablement decoré par l'architecte J. B. *Orsolino*, en grande vénération à Gênes; il y a une statue en marbre de la Sainte Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras, elle est de Thomas *Orsolino.*

Cette chapelle est richement ornée, par la piété des fidèles, on y admire aussi des bons tableaux du *Paggi.*

Dans la chapelle à gauche du sanctuaire on voit Jésus-Christ en croix, chef d'œuvre de *Maragliano*, célèbre sculpteur en bois, ainsi que les deux statues, aux côtés, de la Sainte Vierge et de St. Jean.

Au second autel de la nef à droite un

bon tableau de l'Annonciation, dans le genre de *Maratta*, par *Carlone.*

Au troisième autel est une demi-figure de la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, enchâssée dans un grand relief en marbre, ayant des figures de St. Jean-Baptiste et de St. Roch, avec les Ames du Purgatoire au fond, ouvrage très beau de *Solaro* élève du *Puget;* cet autel a deux belles colonnes imitant le porphyre.

A l'autel de St. Antoine dans la nef à gauche il y à un ouvrage de *Maragliano*, ainsi que deux belles colonnes torses d'albâtre.

Le Baptistère est orné de deux statues de grandeur naturelle, du Sauveur et de St. Jean-Baptiste, ouvrage de *Parodi.*

Sur une colonne isolée dans la nef à droite, est un petit tableau de la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus: cette colonne est de la primitive église.

ÉGLISE DE L'ANNONCIATION.

Cette église magnifique, qui s'élève majestueusement sur la belle place du *Guastato* ou *Vastato*, (ainsi nommée à cause du degât produit par la démolition des maisons à l'époque de la fondation de l'église), appartenait jadis aux RR. PP. Mineurs Conventuels sous le titre de St. François, qui la construisirent en 1509, sur les restes de l'ancienne, dédiée à Sainthe Marthe, bâtie en 1228, et qui appartenait alors aux frères Humiliés. Ce n'est que depuis l'an 1537, qu'elle fut acquise par les possesseurs actuels, qui la dédièrent a l'Annonciation.

La magnificence et la splendeur de cette église est due à la famille *Lomellini*, autrefois souveraine de Tabarca, île de la Méditerranée, qu'elle a conservée depuis l'année 1514, jusqu'en 1741, époque à laquelle elle fut prise par les Tunisiens.

Cette église est non seulement une des

plus belles de Gênes, mais elle est aussi la plus grande après la Cathédrale ; un escalier magnifique en marbre règne tout le long de la façade qui n'est point encore achevée. L'intérieur en est riche, par les dorures, les marbres et les peintures qui la décorent. La nef est soutenue par quatorze colonnes d'ordre composite en marbre blanc, dont toutes les cannelures sont incrustées de marbre blanc et rouge de France, elles sont très élevées. La voûte richement dorée, a été peinte par les frères *Carloni*, génois. La Coupole peinte par Jean André *Ansaldi* a été retouchée par Grégoire *Ferrari* ; les peintures du chœur sont de Jules *Benzo*. A côté du Sanctuaire on voit deux à fresques de Jean-Baptiste *Carlone;* il y a une belle représentation d'architecture.

Au dessus de la porte, il y a une belle Cène de Notre Seigneur, chef d'œuvre du *Procaccino :* ce tableau est de grande manière, d'une couleur belle et forte ; c'est un morceau de mérite.

Dans la première chapelle à gauche on voit un tableau du martyre de St. Clément, c'est un des meilleurs ouvrages de Jean *Carlone.*

La quatrième chapelle à droite, dédiée à St. Louis Roi de France, est affectée à la Nation Française; il y a un beau tableau représentant ce Saint adorant la Croix, peint par Bernard *Carbone*, génois, imitateur et élève de *Van-dick.* Au pied de cette chapelle est le tombeau du Duc de Boufflers, mort à Gênes en 1747, commandant les troupes françaises envoyées au secours de la République, son épitaphe qui indiquait la reconnaissance des génois pour les services de ce grand homme, ayant été effacée en 1797, ainsi que toutes les armoiries, on vient d'en remettre une autre.

Dans la chapelle dédiée à St. Pierre d'Alcantara, le tableau du Saint est de Jean-Baptiste *Carlone;* les à fresques sont de Joseph *Galeotti.*

Dominique *Piola* a peint les tableaux qui

ornent plusieurs chapelles; nous ne citerons que l'Annonciation, la Prédication de St. Jean, la Conception , et quelques miracles de St. Diego.

Il faut admirer les colonnes torses en albâtre, qui ornent les deux grands autels, qui sont en haut des deux nefs latérales, l'un dédié a St. Pascal Baylon, l'autre a St. Antoine de Padoue; elles sont en marbre jaune, connu sous le nom d'albâtre de *Sestri*, ou du *Gazzo*.

Dans la chapelle en tête de la nef à gauche, nouvellement revêtue de marbre et peinte par *Isola* aux frais de la famille *Serra*, il y a un beau tableau d'un Crucifix, la Sainte Vierge évanouie, St. Jean et Sainte Marie Madelaine; ce tableau est frappant, il est du *Scotto*.

Cette église magnifique a 75 mètres de longueur sur 32. $^1/_2$ de large, sans compter l'enfoncement des chapelles.

St. AMBROISE.

Cette église, occupée par les Reverends Pères de la Compagnie de Jésus, fut bâtie en 1580, aux frais du Père Marcel *Pallavicini* Jésuite, sur les débris de l'ancienne église du même nom, qui datait du 7.me siècle. Elle a 50 mètres de longueur sur 37 de large. Elle est divisée en trois nefs en forme de croix latine. Toute l'église est incrustée de marbres précieux, et elle a sept coupoles, dont une grande et six petites. Sur celle du milieu sont représentés: l'adoration des Mages, l'entrée de Jésus Christ dans Jérusalem, la Transfiguration sur le Mont Thabor, et son Avénement au jour du Jugement Universel. Ces peintures sont de Jean *Carlone;* dans les niches il y a quatre statues, exécutées par François *Biggi*, génois.

On remarque dans cette église magnifique les tableaux suivans:

Dans la seconde chapelle à droite en entrant, un Christ en croix, et la Vierge dans la douleur, St. Jean etc., ce tableau est peint par *Vouet*, peintre français, il est bien dessiné et dans le genre du *Michelange* da *Caravaggio*. Les peintures de la voûte sont de *Galeotti*. Il y a aussi des à fresques de l'Abbé *Deferrari* dans les nefs laterales.

La chapelle suivante, plus riche en marbres, appartient à la famille *Durazzo*; on y voit l'Assomption de la Vierge, grand tableau de Guido *Reni*. Ce peintre eut la préférence sur *Caracci*, malgré qu'il exigea le double du prix que demandait ce dernier; c'est un tableau admirable et de la plus grande force; les ombres sont dans sa manière forte et sombre. Les colonnes de cet autel sont en albâtre de *Sestri*.

Dans la chapelle qui est en haut de la nef à droite, il y a un joli tableau de St. Pierre es-liens, de Cornelius *Wael*, peintre flamand, grand ami de *Van-dick*.

C'est lè plus grand tableau que nous ayons de ce peintre, et on dirait même que les têtes sont rétouchées par *Van-dick.*

Le maître-autel mérite d'être observé. Son architecture est magnifique et imposante; il a quatre grosses colonnes de 24 pieds de hauteur, en marbre noir de *Porto-Venere*, sur les côtés deux statues colossales des deux Apôtres St. Pierre et St. Paul, faites par les frères *Carloni*, lombards. A l'autel on voit la Circoncision de Notre Seigneur, du *Rubens*, peintre qu'il suffit de nommer pour en faire l'éloge. Au dessus des tribunes latérales il y a deux beaux tableaux: le Répos de la Sainte Vierge de Dominique *Piola*, et le Massacre des Innocens de Jean Baptiste *Merani*, génois.

La chapelle de St. François Xavier, en haut de la nef à gauche, a un tableau représentant ce Saint, peint par un élève de Guido *Reni;* les deux tableaux sur les côtés sont du *Sarzana*; l'adoration et la mort du Saint, sont du *Poussin.*

Dans celle dédié à St. Ignace, tout-à-fait semblable à la chapelle vis-à-vis, à l'exception que les colonnes sont en *bardiglio*, il y a le Saint qui guérit une possédée, et réssuscite des enfans; c'est un grand tableau du *Rubens;* il est admirable par sa belle composition et la proportion des figures; elles sont belles et bien rendues.

La chapelle dédiée à St. Etienne a un tableau représentant ce Saint lapidé, du *Paggi*, il est assez bien dessiné et bien peint, la voûte est peinte par Antoine *Giolfi*.

Cette église si riche en marbres, est si bien divisée, et si artistement incrustée, qu'elle produit le plus bel effet. Les dorures qui avaient été endommagées par l'humidité, viennent d'être entièrement refaites, aux frais de différens particuliers. Le pavé en est aussi très beau. Enfin cette église si riche en tableaux de grands maîtres, mérite d'être visitée par les amateurs, qui en verront beaucoup d'autres, que nous n'indiquons point, pour ne pas trop augmenter cet ouvrage.

ÉGLISE DE CARIGNAN.

Cette église construite en 1552, d'après les dessins de *Galéas Alessi*, et aux frais de la famille *Sauli*, offre en petit, le plan de St. Pierre de Rome. Sa façade est d'une agréable proportion , quoique l'excessive élévation des clochers nuise à l'éffet de la coupole. Au dessus de la grande porte il y a la statue de la Sainte Vierge, et sur les côtés deux autres, représentant St. Pierre, et St. Paul, de David *Borgognone*.

Cette église sans être des plus grandes, est un morceau des plus complets , des plus achevés , et d'une parfaite unité dans tous ses rapports ; la construction en est noble et solide , les ornemens y sont menagés avec goût ; elle a la forme d'une croix grecque, sa longueur est de 68 mètres sur 58 de large.

Les quatre pilastres qui soutiennent la coupole, sont ornés de quatre statues en

marbre de 4 mètres de hauteur. Les deux plus belles sont du fameux *Puget*, l'une d'elles est un vrai chef-d'œuvre : c'est St. Sébastien, dans laquelle l'artiste a su accorder la résignation d'un Saint dans les douleurs du martyre, sans y méconnaître le tribut qu'il devait à la nature, par la sensibilité de la douleur. En le considérant, l'œil trompé, croit voir le marbre palpiter, aucun sculpteur n'ayant rendu avec plus d'expression la souplesse des muscles et l'élasticité de la peau.

La seconde représente le bienheureux Alexandre *Sauli ;* c'est un Evêque de la famille des fondateurs de cette église, elle est pleine d'expression, et les manières en sont belles.

Les deux autres : St. Jean Baptiste, de Dominique *Parodi*, et St. Barthélemi, de David français, sont très inférieures, et font d'autant plus ressortir la beauté des premières.

Le grand autel qui est en marbre jaune,

est orné de bas-reliefs en bronze, faits par Maximilien *Soldani* florentin. Les plus beaux marbres ont été employés pour faire cet autel.

On voit dans cette belle église plusieurs bons tableaux, savoir :

1.° St. Pierre et St. Jean qni guérissent le paralytique: tableau plein d'action, d'un beau dessin et superbement coloré, chef-d'œuvre de Dominique *Piola ;* c'est son premier tableau de chevalet.

2.° Le martyre de St. Blaise, attaché à un poteau, c'est un des premiers grands tableaux de Charles *Maratti* qui le fit pour l'église de St. Charles à Rome.

3.° La Sainte Vierge et l'enfant Jésus, St. Dominique, St. Hyacinthe, et Ste. Catherine, très beau tableau, chef-d'œuvre de Jérôme *Piola*, fils de Dominique.

4.° Sainte Marie Egyptienne, recevant la communion de St. Maximin, par *Vanni* de Sienne: ce morceau est dans le goût du *Barocci.*

5.° Tableau représentant la Sainte Vierge tenant son fils mort entre ses bras, du *Cambiaso.*

6.° Tableau représentant la Sainte Vierge en gloire, avec le B. Alexandre *Sauli*, qui obtient la cessation de la peste, avec grandes et petites figures, du *Sarzana.*

7.° La Sainte Vierge, St. François et St. Charles; c'est un des beaux tableaux du *Procaccino*, mais il a souffert des injures du tems.

8.° St. François recevant les stygmates; c'est un des meilleurs tableaux du *Guercino.*

9.° Au dessus de la porte est un grand et bon tableau, du *Sarzana.*

Les orgues de cette église sont une des premières d'Italie, leur harmonie charme les sens, elles imitent parfaitement les coups de tonnerre et l'éclat de la foudre.

Dans la sacristie il y a aussi quelques bons tableaux, dont un du *Procaccino*, avec des anges; un autre du *Cambiaso*, représentant la Sainte Vierge et Sainte Anne, en demi-figures.

On monte au sommet de la coupole par un escalier fort commode, de là on jouit du plus beau coup d'œil qu'on puisse imaginer; toute la ville et le port se déployant sous les yeux, et comme par enchantement en un beau et vaste panorama, ainsi que es deux rivières de Gènes rendent cette vue imposante, et même pendant les matinées d'été on peut sans peine découvrir au loin l'île de Corse.

Tout près de cette magnifique église est e pont non moins étonnant, qui porte le même nom, et qui joint les deux collines le *Sarzano* et de *Carignan*, il est composé le sept arcs dont les trois du milieu ont près de 25 mètres chaque d'ouverture; il a une très grande élévation, puisqu'il y a u dessous des maisons qui ont sept étages. Il servait de promenade pendant les brulantes soirées d'été, car on y respire un vent très frais, mais la promenade de l'*Acquasola* fit abandonner cet endroit. On doit ce pont qui est très hardi à la même famille *Sauli*.

L'inscription suivante qu'on lit sur la porte de la dite église atteste ce que nous venons de dire; elle est ainsi conçue:

BENDINELLIUS SAULI BASILICAM
STEPHANUS NEPOS PONTEM LEGAVIT
DOMINICUS ABNEPOS PERFECIT
AN. S. MDCCXXIV.

ÉGLISE DE St. SAUVEUR

Sur la place de Sarzano.

Elle a de remarquable sa vastité et quelques bons tableaux:

1.⁰ La Vierge du Monte-Allegro, de Dominique *Parodi.*

2.⁰ L'Assomption de la Sainte Vierge, de Jérôme *Piola.*

3.⁰ Le martyre de Sainte Cécile, de Valère *Castello;* ce tableau est bon et c'est son premier tableau d'histoire.

ÉGLISE DE St. ETIENNE

Près la porte de l'Arc.

L'église paroissiale de St. Etienne est très ancienne, son architecture est gothique, on y voit un des plus beaux tableaux que l'on connaisse; le sujet est la lapidation de St. Etienne, le Saint contemple le ciel ouvert : pour connaître toutes les beautés de ce tableau, il faut le considérer en détail; la composition en est solide, noble et majestueuse, l'action des bourreaux est furieuse et pleine d'expression, l'attitude du Saint remplie d'onction, de résignation et de piété; le clair-obscur y est bien ménagé : c'est un des chefs d'œuvre les plus beaux, les plus singuliers de l'Italie; la partie inférieure est de Jules *Romain* et peut être regardée comme son meilleur ouvrage à l'huile : la partie supérieure est de *Raphael.* Il formait un buffet d'orgues à Rome, et Léon X en fit présent à l'ancienne ré-

publique. Ce tableau fut porté à Paris et a figuré dans le musée pendant quelques années, la tête a été refaite par *Girodet*, et non par *David*. En 1815 il fut rendu avec les objets d'art qui avaient été enlevés, et replacé au grand autel de cette église où il était auparavant.

Il y a encore quelques autres bons tableaux:

1.º St. Ampegli guéri par un ange, du *Malò*, élève de *Rubens*.

2.º Celui de St. Bénoît, de Luc *Saltarello*, élève de *Sarzana*.

3.º Sainte Françoise, qui donne la parole à une fille muette: ce tableau rempli d'expression est de Dominique *Capellino*, élève de *Paggi*.

4.º La naissance de Notre Seigneur, peint par *Sarzana*.

5.º La fuite en Egypte, de Dominique *Piola*.

6.º Le pélérinage des Rois-Mages, de Valère *Castello*.

7.º Le massacre des Innocens, de Jean Baptiste *Merano*.

ÉGLISE DE St. CAMILLE.

Cette église qui appartient aux RR. PP. de la Croix fut fondée en 1667 aux frais de différens nobles. Les peintures à fresque sont de Grégoire *Deferrari*, et les perspectives de *Costa*.

Le tableau de St. Camille est de Dominique *Parodi*.

Celui du Crucifix de Pellegrino *Parodi*.

La Sainte Rosalie de Valère *Castello*.

Cette église rétablie depuis 1815 est richement décorée en marbres.

ÉGLISE ET COUVENT DE St. SEBASTIEN.

Cette église annexée au couvent des religieuses de cet ordre fut fondée en 1504 sous la règle de St. Augustin ; la nef du milieu est peinte par Jean Baptiste *Carlone*, ainsi que la voûte du maître autel ; ce sont

les dernières peintures que ce célèbre peintre fit à Gênes. Dominique *Piola* a peint les autres nefs.

Les tableaux suivans méritent d'être remarqués :

Le tableau au maître autel représentant le martyre de St. Sébastien, est de *Castello* bergamasque, tableau qui a servi de modèle au *Puget*, pour sa belle statue qui est à l'église de Carignan.

St. Paul premier hermite, et l'Annonciation, sont du *Sarzana.*

Le martyre de St. Clément et de St. Agatagnolo, de Bernard *Castello.*

Il y a en outre de belles dorures et de beaux marbres.

SAINTE MARIE DU RIMEDIO

Rue Giulia.

Cette église fondée en 1650, par disposition testamentaire de Jean Thomas *Invrea*, a une jolie façade ornée de belles colonnes,

A. Pittaluga dis

l'église est une belle rotonde; la coupole est la plus grande qu'il y ait à Gênes, elle est très riche en marbres, mais il n'y a aucun tableau de prix; la statue en beau marbre de Notre Dame de Grâces, et les deux anges qui sont au maître autel, exécutés par *Traverso,* méritent d'être observés.

EGLISE DE St. LUC.

Elle est la paroisse des familles *Spinola* et *Grimaldi,* et a été fondée en 1188; elle est toute peinte à fresque par Dominique *Piola;* on remarque au maître autel la statue de la Concéption, de Philippe *Parodi,* très bien exécutée, un Crucifix en bois de *Bissoni*; on voit aussi un excellent tableau du *Castiglione* dit le *Greghetto;* il est bien composé et bien dessiné, les têtes sont très belles et bien finies.

SAINTE MARIE MADELAINE.

Cette belle église est de moyenne grandeur; elle a trois nefs soutenues par douze belles colonnes en marbre blanc d'une seule pièce; elle est richement peinte à fresque par Sébastien *Galeotti.*

La chapelle de la Sainte Vierge est peinte par Dominique *Parodi.*

Au second autel à gauche est un beau tableau de l'Assomption, du *Sarzana*, du genre de *Van-dick.*

Une Sainte Marie Madelaine, du *Paggi.* Et deux tableaux de la Passion de J. C., du *Boni.*

EGLISE DE St. MATHIEU.

Cette abbaye fondée en 1125, fut rebâtie en 1278. André *Doria* et ses successeurs ne cessèrent d'y ajouter des nouveaux ornemens. L'extérieur est gothique, ayant

sur la façade un grand nombre d'inscriptions des mêmes caractères et autres qui rapportent les hauts faits de la famille *Doria ;* on fit aussi venir l'architecte *Montorsoli*, qui l'orna tant en architecture qu'en sculpture. Elle est petite et divisée en trois nefs soutenues par dix colonnes d'ordre corinthien.

On remarque, à l'autel à droite, un joli tableau de la Sainte Vierge, Sainte Anne et le petit St. Jean, peint par Bernard *Castello.*

A l'autel à gauche, un tableau de Jean Baptiste *Castello*, représentant le St. Sauveur, St. Pierre et St. Mathieu.

Dans le chœur, il y a de belles statues en marbre, représentant les Saints Évangélistes, et celles de la Vierge, St. Jean Baptiste, de St. André, de David et de Jérémie, sont regardées comme les meilleurs ouvrages du même *Montorsoli.*

Dans une chapelle souterraine, qui est toute incrustée en marbre précieux, est un mausolée qui renferme les restes d'André

Doria. Le dessin est du dit *Montorsoli.* Les dorures de cette chapelle représentent les principaux traits de la vie de ce grand homme.

On conserve dans la même église l'épée ainsi qu'une toque en velours, que le Pape Paul III envoya à André *Doria*, en cadeau.

EGLISE DE St. PIERRE

Place de Banchi.

On y monte par un long escalier, qui aboutit à un vestibule, peint à fresque par *Bojardo ;* cette église qui est entourée d'une galerie, date du IX siècle; elle fut brulée en 1398 par les Gibellins, et rebâtie en 1583, d'après un vœu public fait par les génois, qui y élévèrent un autel dédié à la Sainte Vierge, en reconnaissance de les avoir délivrés de la peste en 1580. Son architecture est très jolie et n'a qu'une seule nef: elle est richement revetûe en marbre jusqu'à la voûte.

Il y a dans une chapelle quatre statues en marbre: de St. Jean Evangéliste, St. Etienne, St. Zacharie et Sainte Elisabeth; ce sont les meilleurs morceaux de Thadée *Carlone* père.

L'autel en face a un joli tableau de la Conception, d'André *Semino*.

Dans une autre chapelle il y a quatre autres statues: St. Sébastien, St. Georges, St. Roch et St. Jean-Baptiste; on admire particulièrement celle de St. Sébastien par les belles proportions de son nud; celle de St. Georges a un caractère de fierté convenable an héros vainqueur des monstres.

SAINTE MARIE DES ECOLES PIES.

Cette petite église, toute revetûe de marbres de différentes couleurs, lesquels par leurs nuances produisent un très bel effet, elle est richement dorée et la voûte est peinte à fresque par Joseph *Galeotti*.

La statue de la Sainte Vierge qui est au maître autel est de Thomas *Orsolini.*

L'autel à droite a une jolie demi-figure de la Vierge, du Guido *Reni;* le tableau de la Sainte Vierge qui est à l'autel à gauche est de *Galcotti.*

Le plus bel ornement de cette église consiste en neuf superbes bas-reliefs en marbre blanc, qui avaient été détachés pour être envoyés à Paris, mais la chute de l'Empéreur les fit replacer ; ils représentent :

1.° Mariage de la Sainte Vierge.

2. Jésus discutant au milieu des Docteurs.

3. L'Annonciation.

4. La Descente du Saint Esprit.

Les autres à gauche sont:

1.° La Fuite en Egypte.

2. L'Adoration des Bergers.

3. La Présentation de l'enfant Jésus au Temple.

4. La Visitation.

5. L'Assomption de la Sainte Vierge, avec les SS. Apôtres.

Les trois premiers sont faits par François *Schiaffino*, célèbre sculpteur, les six autres, par Charles *Cacciatore*, son digne élève.

ÉGLISE DE St. GEORGES.

Cette petite église a un bon tableau de *Piola*, et au maître-autel le martyre de St. Georges, qui par la beauté du principal personage, par l'expression des spectateurs, la variété de la composition, la force du clair-obscur passe pour le meilleur ouvrage de Luc *Cambiaso*, et un tableau de *Quelo* espagnol représentant la Piété.

St. COSME ET St. DAMIEN.

Cette église dont on trouve des traces dans les mémoires du XI siècle, est d'architecture gothique.

On y remarque quatre bons tableaux:

Le Christ mort, de Jean *Rosa*, peintre flamand; les Ames du Purgatoire, par *Sarzana;* Sainthe Agathe et Sainte Lucie, par Joachim *Assereto;* ainsi que celui de St. Cosme et St. Damien qui guérissent des malades.

EGLISE DE St. MARC.

L'architecture de cette église est ancienne, ayant été fondée en 1173. Il y a un bon tableau sur bois, représentant Ste. Barbe, du *Sarzana*, et le Mariage de Ste. Catherine, de Horace *Ferrari.*

Sur la porte latérale à droite on voit un bas-relief en marbre du moyen-âge, représentant un Lion, c'est un trophée remporté sur les Vénitiens par les Génois.

NOTRE DAME DES GRACES.

On prétend que cette église est la première qui fut bâtie à Gênes, et que c'est dans le même endroit que débarqua St. Na-

zaire. Ce Saint fut le troisième à prêcher le Saint Évangile à Gênes, après St. Pierre et St. Barnabé, et l'on ajoute, qu'elle fut bâtie aussitôt qu'il eut reçu le martyre sous l'Empereur Néron.

Il y a quelques tableaux passables ; les plus remarquables sont :

La Descente du Saint Esprit, de *Piola.*

Jésus qui donne les clefs à St. Pierre, de *Campora.*

SAINTE MARIE DE CASTELLO.

L'église de Sainte Marie de *Castello*, desservie par les Dominicains, était une ancienne Collégiale, où les premiers génois qui abandonnèrent les erreurs du paganisme, furent baptisés : elle était placée sur l'endroit qu'occupe maintenant la sacristie ; tombant en ruines elle fut rebâtie vers le 1000 aux frais de la puissante famille *Castelli.* Par un bref du Pape Eugène IV, cette Collégiale ayant été supri-

mée en 1441, cette église avec le couvent fut donnée aux RR. PP. Dominicains.

Son architecture est gothique; elle a trois nefs qui sont soutenues par dix colonnes de granit.

Au premier autel à droite, il y a une Annonciation, et divers Saints, de *Brea* peintre de Nice, du XVI siècle, dont les têtes malgré la sécheresse du dessin, ont de la beauté et une vivacité remarquable.

La Vierge avec Ste. Cathérine, et Ste. Madelaine, du *Greghetto*, est un tableau de toute beauté.

On remarque aussi: St. Hyacinthe, de Bernard *Castello;* Notre Dame du Rosaire, du *Piola* père; St. Vincent Ferreri, du *Paggi*.

On voit aussi dans cette église quelques belles peintures à fresque de Jean *Carlone*, ainsi que quelques statues de la Sainte Vierge, très bien exécutées.

Dans la sacristie il y a un beau tableau de *Palmieri*, représentant St. Sébastien.

Une peinture à fresque d'un grand mérite se trouve aussi dans le cloître, elle représente l'Annonciation de la Vierge, le peintre a écrit au dessous, *Justus di Alemania pinxit* 1451; c'est-à-dire trentedeux ans avant la naissance de *Raphael.*

La chapelle dediée à N. D. du Rosaire a été dernièrement restaurée, et peinte par Ulysse *Borzino* et Mich. Jos. *Danielli*, tous deux génois.

SAINTE MARIE DE PASSION

Ce monastère fut fondé en 1325 pour les filles pauvres de la ville. L'église est peinte à fresque par Valère *Castello*, et Dominique *Piola.* Cependant le premier se distingua sur les façades latérales, y ayant représenté le Christ devant le peuple, et allant sur le Calvaire. Le chœur des réligieuses est peint par Jean Baptiste *Carlone.* Les ornemens sont de Paul *Brozzi* bolonais.

Le tableau qui est au maître-autel, est

le meilleur ouvrage du *Lomi.* Celui de la Sainte Vierge et St. Nicolas, est d'Horace *Deferrari*, et l'autre de St. Jerôme, St. Albert, et St. Hyacinthe, est du *Sarzana*; et le tableau à côté représentant St. Augustin, est du *Tavarone.*

ÉGLISE ET COUVENT DE St. SILVESTRE.

Sur l'emplacement de ce couvent existait primitivement un des chateaux-forts de la ville, qui par la suite servit d'habitation aux Archevêques; mais ayant été brulé dans le XV siècle, il fut cédé en 1449 à ces réligieuses qui y fixèrent leur demeure.

L'église est peinte à fresque par un peintre milanais; on y remarque au maître-autel un beau tableau de St. Silvestre, du *Sarzana.*

Une Conception de la Vierge du célèbre peintre napolitain Paul *Demattei*, tableau

extimé, et dont les petits Anges sont très gracieux.

La porte du monastère est richement décorée en marbre, la statue de St. Dominique et les Anges sont de Jacques *Gaggino* lombard.

SAINT DONAT.

Cette petite église, l'une des plus anciennes de Gênes, a quatre colonnes précieuses et d'une seule pièce, de granit oriental, qui sont les plus belles qu'on voit à Gênes; ce n'est que depuis quelques années qu'on a fait cette découverte, attendu qu'on leur avait donné le blanc comme aux autres colonnes.

Il n'y a dans cette église qu'un bon tableau d'auteur flamand, Quintino *Messis*, représentant l'Adoration des Rois Mages, et dans lequel on voit un singulier anachronisme, d'un St. Joseph tenant un rosaire à la main, et le baptistère en marbre de C. *Rubatto*.

SAINT CHARLES

Rue Balbi.

Cette église fut fondée en 1635, on y monte par deux escaliers latéraux: il y a dans cette église quelques belles colonnes en marbre précieux, le tableau représentant la vie de St. Jean de la Croix, est de François *Narici*, et celui de Sainte Thérèse, fut fait à Rome par Louis *Napolioni;* une sculpture en bois du Crucifix, l'Ange Gardien et St. Jean de la Croix, sont du célèbre *Maragliano.*

La statue de la Sainte Vierge en beau marbre est un des chefs-d'œuvre de Dominique *Parodi.*

La chapelle appartenant à la famille *Franzoni* est supérieurement décorée en marbre bardiglio, d'après les dessins de l'*Algardi;* il y a un Crucifix et douze bustes en bronze exécutés par le même *Algardi.*

N. D. DES CARMES.

Cette église d'une construction gothique, fut bâtie en 1262, par quelques réligieux du Mont-Carmel, qui parvinrent a s'échapper de la Syrie, étant menacés de subir la fureur des Turcs qui devastaient leurs couvens. Elle fut consacrée par l'Evêque de Nicomédie, et en 1381 on y tint un chapitre général de l'ordre. Il y a plusieurs grands tableaux de peintres génois, mais qui n'ont pas une grande valeur, dont voici les principaux:

Un Jugement universel, du *Lomi.*

St. Jerôme, du *Sori.*

L'Assomption, du *Paggi.*

Derrière le maître-autel il y a trois bons tableaux: la Sainte Vierge délivrant les Ames du Purgatoire, du *Carlone;* la Sainte Vierge présentant l'enfant Jésus à un réligieux, du *Raggi*, et le troisième représente la Sainte Vierge, et des Saints, du *Badaracco.*

L'autel de la Sainte Vierge a deux jolies colonnes en marbre.

ÉGLISE ET COUVENT DE LA SAINTE INCARNATION.

Cette église, attenante au couvent des réligieuses, dites les *Turchine*, est située sur la belle éminence de *Castelletto;* il y a quelques bons tableaux, savoir :

1.° St. Thomas avec Notre Seigneur, du *Piola.*

2. L'Apparition de Notre Seigneur à la Madelaine, du *Cambiaso.*

3. L'Annonciation, au grand-autel, d'*Azzolini* napolitain.

4. Un ovale, représentant une Sainte Famille, de l'école de *Raphael.*

5. Sainte Anne, instruisant la Sainte Vierge, de Dominique *Piola.*

6. La Visitation de la Sainte Vierge, en petites figures, de l'école du *Cortona.*

SAINT THOMAS.

Cette église est une des plus anciennes de Gênes, il en est fait mention depuis l'an 726, époque où l'on y déposa le corps de St. Augustin, qu'on transportait de la Sardaigne à Pavie, par les ordres de *Liutprand*, roi des lombards. On y trouve deux bons tableaux : à droite en entrant, celui de la Sainte Vierge avec St. Jérôme; et l'autre de Notre Seigneur avec St. Thomas, tous les deux de l'*Antoniano*, élève de *Barocci*.

Il y a aussi deux belles colonnes torses en marbre jaune; sous le grand autel est une chapelle souterraine, où a été enterrée Sainte Limbane en 1200; on y remarque également deux peintures de Dominique *Parodi*, imitant le bas-relief, qui font le plus bel effet, et ressemblent à un relief en marbre.

SAINTE SABINE.

C'est à ce que l'on croit la plus ancienne église de Gênes ; on a des manuscrits authentiques, qui rapportent qu'en l'année 576 on y enterra *Elice*, grand capitaine de l'Empereur Tibère.

On trouve dans cette église un bon tableau du martyre de St. Etienne, peint par Bernard *Castello;* dans une demi lune, un autre bon tableau de la Sainte Vierge et Sainte Lucie, peint par Valerio *Castello.*

A côté de cette église il y a l'Oratoire de la Confrérie de la mort; on y voit une bonne copie de la Sainte Vierge de la Seggiola, du *Raphael,* peinte par Joseph *Ratti.*

St. PHILIPPE NERI.

Cette jolie église, desservie par les RR. PP. de l'Oratoire, a une façade qui malheureusement n'est pas achevée. Elle est d'une

seule nef, et riche en marbres, en peintures et en dorures.

Les à fresque de la voûte, sont de *Franceschini*, et les ornemens et les pespectives, de *Haffner;* il y a quelques bons tableaux.

1.º Celui de St. François de Sales, de Dominique *Parodi.*

2.º Celui de Sainte Cathérine de Gênes, de Dominique *Piola.*

La statue de St. Philippe Neri, en marbre, est de Dominique *Guidi*, élève du *Bernin.*

L'oratoire attenant à cette église est également riche en marbres et dorures, les à fresque sont du *Boni*, on ne doit pas oublier d'y voir une belle statue en marbre de la Sainte Vierge, du célèbre *Puget*, ouvrage de la dernière perfection.

ÉGLISE DE St. JEAN

Rue Pre.

Cette église (*olim* du St. Sépulcre) fondée avant le 1000, de construction gothique est

divisée en trois nefs ; majestueuse est celle du milieu.

L'Hôpital ou Commande annexée à cette église appartenait jadis à la Religion des Chevaliers de St. Jean de Jérusalem.

Quelques inscriptions très anciennes existans sous le clocher, dans les escaliers et dans l'intérieur de l'église donnent aux curieux des notices intéressantes qui attestent la vétusté de ce temple et les faits importans qui y ont eu lieu.

On y conserve le corps de St. Hugues de nation française Chevalier jérosolimitain qui gouverna au commencement du XIII siècle en qualité de Prieur la branche de cette glorieuse corporation établie à Gênes.

Le tableau de ce St. est peint par *Deferrari.*

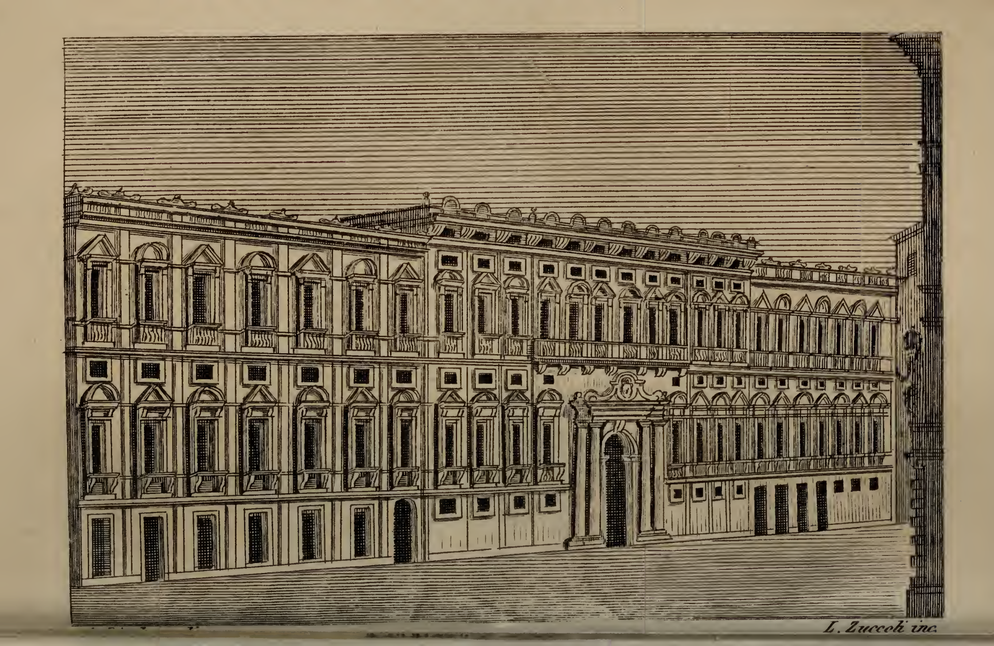
Celui de la Concéption est de *Piola.*

Le Crucifix, et l'Ange Gardien sont du *Palmieri.*

St. Jean l'Apôtre est cru du *Tavarone.*

Le Crucifix en bois au maître-autel est du *Maragliano.*

PRINCIPAUX PALAIS.


L. Zucchi inc.

X.

PALAIS ROYAL

Rue Balbi.

Ce palais l'un des plus beaux de cette ville appartenait à la famille *Durazzo*. Sa Majesté en a fait l'acquisition; il réunit tous les agrémens qu'il est possible de désirer; un vaste logement, une belle Bibliothèque, un Théâtre, une vaste cour, des jardins

et des écuries ; tous ces objets sont réunis dans cet immense édifice qui présente une perspective de 94 mètres le long de la rue Balbi ; il fut bâti d'après les dessins de deux architectes Pierre François *Cantone* et Jean Marie *Falcone;* mais les beaux escaliers en marbre ont été dirigés par le Chev. Charles *Fontana.*

La grande porte est ornée de 4 superbes colonnes en marbre blanc, d'une seule pièce, d'ordre dorique.

Au premier étage se trouve l'appartement de S. A. R. le Duc de Savoye.

1.er Salon.

La voûte a été dernièrement decorée de 5 médailles représentant des scènes tirées de l'Iliade peintes par *Fraschcri* Professeur dans l'Académie des Beaux Arts de notre ville. Michel *Canzio* peintre du Roi et Professeur même dans cette Académie en fit les ornemens. Les fresques d'un autre sa-

lon sont peints par Michel Joseph *Danielli* génois.

Joseph *Isola* peintre du Roi et Académicien a peint les repos de Jupiter dans un autre salon.

Quatre rampes d'escaliers les plus beaux qu'on puisse voir conduisent aux appartemens supérieurs.

Grand Salon destiné aux repas et festins.

Ce salon a été récemment décoré en stucs, avec les dessins du dit peintre *Canzio* qui a peint les ornemens de la voûte. Les sculpteurs S. *Varni* et J. B. *Cevasco* ont exécuté les bas reliefs. Le grand médaillon au milieu de la voûte représentant le retour d'Astrée a été peint par le dit *Isola*.

Petite galerie contigue.

Sont admirables dans cette galerie les ornemens et stucs dorés et les clair-obscurs peints par Laurent *Deferrari*.

Salon du Thrône.

Ce salon est orné de beaucoup de tableaux des meilleurs peintres.

Salon dit de ricevimento.

Ce salon est magnifique et somptueux. Jacques *Varese* Académicien génois y fit les beaux ornemens. Joseph *Isola* a peint le médaillon du milieu représentant la Paix, ou Janus qui presente à Jupiter les clefs du Temple où a été fermé le fureur. Les deux tableaux de coté à clair-obscur sont peints par *Frascheri* et représentent deux faits de la vie du Roi Victor Emmanuel.

Dans un salon contigu est digne d'être admiré un petit Satyre d'Ange *De Rossi*, honneur de la sculpture génoise du dernier siècle.

Dans un autre il y a une peinture à fresque de Dominique *Parodi* où sont figurées la Justice et la Paix qui s'embrassent.

Dans un autre le principal ornement est une belle copie de la Magdelaine de Paul *Veronese* peinte par David *Corte* génois.

Autre Galerie.

On y admire des belles statues de ciseau grec, deux de Philippe *Parodi*, les fleurs; et deux de Jean *Baratta*, Cléopatre et Artemisie, et un groupe isolé qui représente l'enlevement de Proserpine, fait par François *Schiaffino.*

Les ornemens de cette galerie soit en dorures qu'en peintures sont de Dominique *Parodi* qui a représenté la destruction des quatre principaux Empires de l'antiquité, celui des Assyriens, des Perses, des Grecs, et des Romains avec les portraits des quatre derniers rois Darius, Sardanapale, Ptolomée et Augustulus.

Au milieu de la voûte on voit Venus se faisant parer par ses Nymphes. Aux deux extremités il y a Bacchus triomphant et

Apollon avec les Muses lequel avec les doux accens de sa lyre défie les sons discordans du chalumeau de Marsyas. Au dessous sont peints à clair-obscur en imitant le marbre, des jeunes garçons représentant la paresse, la luxure et autres vices; ils sont si naturels qu'il faut les toucher pour s'apercevoir de l'illusion. L'idée du peintre est bien expliquée par les vers qui sont sur les deux portes de cette galerie.

Assirius, Græcus, Romanus, Persicus alto
Jam stetit, everso nunc jacet imperio.
Extulit integritas, gravitas, moderatio fortem,
Subruit imbellem Bacchus, Apollo, Venus.

Enfin on doit admirer les peintures à fresque d'un salon au fond, par Valère *Castello*.

Les tableaux qui font riche ce palais et distribués dans les divers salons sont les suivants :

S. Thérèse avec un Ange, de B. *Strozzi*.
Judith, de Nicolas *Welings*.

La défaite des Pisans, de *David.*

Un Doge de Gênes qui donne la couronne au fils du Roi de Chypre, du même.

Un portrait de femme, de Alex. *Bonvicini.*

Un portrait, de Paris *Bordone.*

La Vierge avec l'enfant Jésus, de L. *Cotta.*

Un paon, de *Guidobono.*

Sémiramis et Ninus, du Chev. *Bonon.*

Le Sacrifice de Jefthe, de *Polimene.*

Le triomphe de Mardochée, du même.

Un fait mithologique, du même.

Les quatre fleuves, de *Jourdans.*

L'Ambassade d'Augustin Durazzo au Sultan de Costantinople, de *Bertolotto.*

St. Jerôme, de Marc *Ricci.*

La Charté Romaine, de Charles *Loth.*

Petite cène, de *Morazzone.*

Olinde, Sophronie et Clorinde, de Luc *Giordano.*

La tête de Méduse, du même.

Un guerrier, du *Cappuccino.*

Un portrait de femme, école de *Wandik.*

Portrait d'homme, du même.

Portrait d'homme, du *Tintoretto.*

Adam et Ève, de Jules César *Procaccino.*

Arianne et Bacchus, de *Franceschini.*

La cène du Pharisien, de Charles *Bonon.*

La déposition de la croix, de *Gherardo delle Notti.*

St. Jean Baptiste, de *Calabrese.*

La tentation de St. Antoine, d'Annibal *Caracci.*

La Sybille de Cume, du même.

St. Bernard, du *Spagnoletto.*

Crucifix, de *Viani.*

Dalila, du *Dominichino.*

Crucifix, de *Wandik.*

Portrait de femme, du même.

Déposition de la croix, de *Michelange da Caravaggio.*

Portrait de femme, du Chev. *Del Cairo.*

Les Pharisiens monstrant les monnoies à Jesus, de *Raggi.*

La Magdelaine, de Guido *Reni.*

Deux Bacchantes, de Pellegre *Piola.*

Portrait de femme, de *Wandik.*

Agar avec le fils et l'Ange, de *Brandi*.

St. Laurent faisant l'aumône aux pauvres, du *Cappuccino*.

Ste. Barbe, du même.

Modèle ou esquisse de la Crucifixion de St. Pierre, de Guido *Reni*.

Une bataille, de *Borgognone*.

Pandore, école de *Rubens*.

Paysage, de *Tavella*.

Animaux, du *Greghetto*.

Tête de femme, du *Tintoretto*.

Le Deluge, de *Bassano*.

Voyage de Jacob, du *Greghetto*.

La fable de Latone, de *Travi*.

Un garçon allumant un tison, de Léandre *Bassano*.

Des animaux, de *Greghetto*.

Une Sainte Famille, école de *Raphael*.

La Vierge avec l'enfant Jesus, St. Jean, et des Anges, de *Titien* (incertain).

Des animaux, du *Greghetto*.

Idem, de *Guidobono*.

Nous recorderons enfin, comme faisant partie des choses rémarquables de ce palais la perspective, ou peintnre à fresque récemment faite par les peintres *Canzio* et *Isola* sur l'extérieur de la muraille du jardin vers la mer. Elle représente une galerie ouverte d'ordre jonique, où l'on voit parmi les entre colonnemens et à convenable distance le Palais Royal. Elle est éclairée d'un ciel pur et azuré varié en part de quelques nues légères et transparentes. Quelques sommets d'arbres verdoyants indiquent le jardin entremis. En tout l'ensemble de cette perspective le clair-obscur produit un effet si magique, qu'en l'observant on croit de fixer les regards sur un des meilleurs ouvrages d'architecture.

PALAIS BALBI PIOVERA

Rue Balbi.

A côté du palais de M. le Marquis Marcel Durazzo se trouve le palais Balbi Pio-

vera, fait par le célèbre architecte Barthélemy *Bianco* perfectionné par Antoine *Corradi* lombard. Il a un grand portique et une petite cour, formée par 20 colonnes en marbre, d'ordre dorique, avec 16 colonnes d'ordre ionique au second étage, continué par un troisième au dessus, soutenu par 10 autres petites colonnes.

Ce palais renferme une très belle galerie de tableaux; nous en donnons ci-après la note:

La voûte de la grande salle du 2.me étage est peinte par Valère *Castello*, et représente le Tems. Les songes de Joseph, de Bernard *Strozzi*, dit le *Cappuccino*. Un portrait, de *Piola*. Un autre, de *Wandik*.

1.er Salon.

La voûte est peinte par *Deferrari*.

Les ornements peints sur toile qui sont autour de la salle, au dessus de la corniche, sont du *Sarzana*, ainsi que le tableau représentant les Bacchanales.

La chaste Suzanne, et les deux vieillards, de Lucien *Massari*.

Le riche Épulon, de Jacques *Bassano*.

La Vierge, St. Dominique et Ste. Cathérine, du *Titien*.

Jésus dans le jardin des Oliviers, de Michel-Ange *Buonaroti*.

St. Jérôme, du *Titien*.

Lucrèce Romaine, de G. *Reni*.

Cleopatre, du même.

L'enfant Jésus et St. Jean Baptiste, de *Rubens*.

La Vierge, de *Wandik*.

2.me Salon.

La voûte est peinte par Valère *Castello*.

La prière de Jacob, de Martin *Voss*.

Portrait de femme, *Wandik*.

Philippe II, du même.

Autre portrait, du même.

Portrait de famille, du *Tintoretto*.

Portrait, de Luc *Cambiaso*.

3.me Salon.

La voûte est peinte par G. *Deferrari.*

Miracle de St. Antoine, du *Sestri.*

Chûte de St. Paul, de *Michel-Ange da Caravaggio.*

St. Joseph et l'enfant Jésus, du *Cappuccino.*

La Vierge, de Luc d'*Hollande.*

St. Jerôme, de Guido *Reni.*

4.me Salon.

La voûte est peinte par Paul *Brozzi.*

Les figures sur le corniche sont de D. *Piola.*

La sagesse, du *Sarzana.*

Andromède sur le rocher, de *Guercino.*

Cléopatre, du même.

Grand marché, de *Bassano.*

La naissance d'un roi et autres tableaux, d'André *Schiavone.*

Galerie.

La voûte est peinte par *Deferrari.*

L'Adoration des Rois, du *Procaccino.*

La Sainte Famille, de P. *del Vaga.*

St. Georges, du *Correggio.*

Portrait, du *Tintoretto.*

Romulus et Remus, du *Greghetto.*

La Magdelaine, de Guido *Reni.*

S.te Catherine, du *Correggio.*

Un doge de Venise, du *Veronese.*

Portrait, de *Rubens.*

Un Mathématicien, du *Spagnoletto.*

La Sainte Famille, de *Wandik.*

Petit portrait, du même.

St. Antoine, du *Brughel.*

La S.te Vierge avec l'enfant Jésus, du *Procaccino.*

L'adoration des Rois, du F. *Carlone.*

Petite Galerie.

Elle est toute peinte à fresque par Valère *Castello*.

Venus et Amour, d'Annibal *Caracci*.

Des enfans, du *Sarzana*.

PALAIS DURAZZO

Rue Balbi.

Ce palais qui appartient à M. le Marquis Jacques Philippe Durazzo, commence avec ses belles galeries la rue Balbi. Il fut bâti par Barthélemy *Bianco*, mais les escaliers furent refaits par André *Tagliafichi*, architecte génois. Au milieu des angles il y a un grand corps de bâtiment, duquel partent deux galeries couvertes, ornées de colonnes en marbre. Sa façade a 38 mètres de longueur, sans compter les galeries et les jardins. La porte est ornée de deux colonnes en marbre. Dans le portique il y

a deux belles statues, dont l'une représente la Concorde et l'autre la Discorde. On monte quelques dégrés et l'on arrive à la cour, qui est décorée de 24 colonnes d'ordre dorique. Un escalier magnifique et surprenant donne accès aux grands appartements; il est tout en marbre, et il est suspendu en forme de limaçon; en deux tours il s'élève à la hauteur du premier étage; il est digne d'être admiré par la hardiesse de sa construction. La voûte de ce beau perystile est toute ornée de caissons et de fleurons en stucs, superbement travaillés.

Premier Salon.

1.º La femme adultère, de Jules César *Procaccini.* Ce tableau est magnifique; le Redempteur, dans une attitude pleine de douceur et de majesté, exprime avec le doigt les paroles qu'il vient de prononcer. La femme montre tous les mouvemens du repentir.

2. Portrait d'un évêque, de Bernard *Strozzi*, surnommé le *Cappuccino*.

3. St. Pierre en prison, par *Langetti*, énois.

4. Notre Seigneur, a qui les pharisiens montrent la monnaie de César, par François *Barbieri*, surnommé le *Guercino da Cento*. Quelle perfection et quel effet ! La manière de ce peintre a toujours surpris les connaisseurs.

5. David recevant l'onction de Samuel, de l'école vénitienne.

6. Abraham visité par les anges, de Valère *Castello* génois ; le style de ce bon peintre s'y fait remarquer dans toute sa pureté.

7. Le voyage de la Vierge en Egypte, avec l'enfant Jésus et St. Joseph, de Simone *Cantarino da Pesaro;* ce tableau est digne de l'école romaine.

8. La Vierge avec l'enfant Jésus, d'André *Deferrari* génois.

9. La Madelaine, par Titien *Veccelli*

de Cador. Les connaisseurs quoiqu'instruits qu'il existe une semblable Madelaine dans le palais Barbarigo à Venise, n'en considéreront pas moins celle-ci comme un original; d'ailleurs, il n'est pas rare de voir les auteurs se copier, surtout dans leurs ouvrages favoris, et on ne peut nier que cette figure ne soit dessinée et peinte avec cette magie qui n'appartient qu'au célèbre *Titien*.

10. Le serment de Gertrude, mère de Hamlet, par *Pellegrini* vénitien; ce tableau est très remarquable par la justesse et l'harmonie des teintes, quoiqu'elles manquent un peu de vigueur. Le sujet est tiré de la tragédie de Shakspeare.

11. Abimelech qui se donne la mort, par *Langetti* génois.

12. Le Sacrifice de Jephte, par *Zanchi*.

13. Un portrait, d'Annibal *Caracci*.

14. Jacob à qui l'on montre les habits ensanglantés de son fils, par le Chev. Charles *Loti;* ce maître quoique né en Flandres,

peut être mis au nombre de ceux de l'école vénitienne. Le dessin en est correct et le coloris excellent.

15. La Bénédiction de Jacob, du *Langetti.* La figure de ce vieillard aveugle, est remarquable.

La voûte est peinte à fresque, par Jacques *Boni*, et représente la naissance de Bacchus.

Second Salon.

16. La flagellation de Notre Seigneur, de Louis *Caracci* bolonais. Le coloris de ce tableau est admirablement varié, les membres du Christ sont délicats, et couverts de plaies, c'est un très beau morceau, d'un dessin net et correct.

17. St. Pierre, demi-figure, d'Annibal *Caracci.*

18. La Sainte Vierge et l'enfant Jésus, d'André *del Sarto.*

19. La Charté Romaine, du Guido *Reni.* Une femme pleine de douceur et de grâce,

présente son sein à un vieillard qui se nourrit de son lait, ces deux figures forment un agréable contraste.

20. Agar, Ismaël et l'Ange, de Benoît *Castiglione* génois. La résignation de cette mère infortunée, semble céder aux transports d'un amour réduit au désespoir.

21. Le mariage ds Sainte Cathérine, de Paul *Cagliari* dit le *Veronese*.

22. St. Eustache, de Guido *Reni*. Quelle expression dans l'attitude du Saint? comme tout est peint avec goût! Il s'est surpassé dans la vigueur du coloris.

23. St. Jérôme, demi-figure, du même auteur. L'accord des teintes est merveilleux, quoique l'effet n'en soit point saillant.

24. Un portrait, du *Wandik*.

25. Une vestale, du Guido *Reni*.

26. St. Jacques, de Joseph *Ribera* dit le *Spagnoletto*.

27. Portrait de Pierre Paul *Rubens*, peint par lui même.

28. La Cléopatre, du Guido *Reni*: on

reconnait dans ce portrait le pinceau qui a peinte la Charité romaine.

29. Portrait de M. Augustin Durazzo, par le *Tintoretto*.

30. La Vierge, l'enfant Jésus et St. Joseph, de Pierin *del Vaga*.

31. Un portrait en demi-figure, du *Moroni*.

32. Portrait de M. Hyppolite Durazzo, de Bernard *Rigaud;* le coloris est empâté avec grâce et le dessin très correct.

33. Porcia Romaine, demi-figure, du Guido *Reni*.

34. Tableau ovale représentant un enfant qui dort, ouvrage très beau, du Guido *Reni;* on ne peut trop l'admirer. Les chairs sont peintes avec amour, et ce petit corps est si bien imité, que les mains de la nature n'auraient pu le disposer d'une manière plus pittoresque et plus simple. Le sommeil a vraiment fermé ses paupières naissantes, et le repos se ressent sur tous les membres de cet enfant.

35. Des enfans, par Dominique *Piola* génois.

La peinture à fresque du plafond représente Apollon et les Muses, c'est un des plus beaux ouvrages de Jérôme *Piola*.

Grand Salon.

36. Thétis plongeant Achille encore enfant dans le Styx, par *Franceschini*, bolonais.

37. Achille confié par sa mère au centaure Chiron, par Jacques *Boni*.

38. Achille découvert par Ulysse à la cour de Deidamie, par Antoine *Cogorani* bolonais.

39. Achille recevant les armes de Thétis pour venger la mort de Patrocle, par *Zanotti* bolonais.

40. Achille trainant le corps d'Hector, par *Monti*.

41. La mort d'Achille, par *Merighi* bolonais.

Le plafond représente Vulcain qui remet à Thétis les armes forgées pour Achille, par Jacques *Boni*.

Premier Salon à l'ouest.

42. Notre Seigneur qui apparait à sa mère, après sa résurrection; c'est un des plus beaux ouvrages de Dominique *Zampieri* dit le *Domenichino.*

43. Le jeune Tobie, du *Wandik.*

44. Un enfant en habit blanc, du même auteur.

45. Trois enfans et un chien, du même maître.

46. La mort d'Adonis, du *Domenichino.*

47. Portrait en pied de Philippe IV roi d'Espagne. C'est un tableau des plus parfaits de *Rubens*, tout y respire exactitude et vérité, la tête de ce prince est parfaitement dessinée, et l'on pourrait dire de lui ce que disait le Tasse des figures dessinées et gravées sur certaines portes de bronze: « Il ne leur manque que la parole, n'attendez rien de plus d'un mortel. »

48. Un philosophe qui pleure, du *Spa-*

gnoletto ; ce tableau est bien dessiné , très exact et d'une grande vigueur de coloris.

49. St. Sébastien , du *Domenichino ;* le corps du Saint est déjà percé de quelques flèches , et l'on voit fortement exprimée la douleur qu'il ressent, en attendant le dernier coup qui doit trancher ses jours. On dirait que le pied qui est plus en avant , exprime les sensations que le Saint doit éprouver.

50. Démocrite qui pleure , du *Spagnoletto.*

51. Héraclite qui rit , du même auteur.

52. Portrait d'une femme avec deux enfans , par *Wandik.* Le fini et la correction sont les deux principaux mérites de cet original , l'ensemble est parfait ; c'est le portrait d'une dame de la famille Durazzo.

53. Le Seigneur lié à la colonne , de l'école du *Caracci.* Le visage du Rédempteur et le coloris de tout le tableau , se ressentent beaucoup de cet auteur ; il ne serait pas impossible que ce maître n'ait donné le dernier coup de pinceau à cet ouvrage.

54. Psyché et l'Amour, de *Michel-Ange da Caravaggio.*

55. Cérès avec Bacchus, une nymphe et l'amour, du *Titien.*

56. St. Jérôme, du *Spagnoletto.* Le Saint est représenté en Palestine; il nous retrace les effets du jeûne le plus austère, et des macérations cruelles, qui lui ont donné un rang distingué parmi les pénitens.

57. Trois tableaux avec des enfans, par Dominique *Piola.* C'est le genre dans lequel ce peintre a excellé.

La voûte est peinte par Jérôme *Piola;* le sujet est Janus qui ayant enfermé Mars dans le temple, en remet les clefs a Jupiter. Les perspectives sont de François *Costa.*

Second Salon.

58. Erysichton dans la forêt, par Joseph *Bacigalupo.*

59. La rencontre d'Énée et d'Anchise aux Champs Elysées.

60. Deucalion et Pyrra, du même.
61. Daphné et Apollon, du même.
62. Héro et Leandre, du même.
63. Caucis et Philémon, du même.

Les perspectives du plafond sont de l'*Aldrovandini*, et les figures des musiciens, par André *Procaccino*.

Outre cette belle galerie de tableaux il y a dans ce palais une riche bibliothèque, dans laquelle feu M. le Marquis Durazzo sut y réunir tout ce que l'art typographique avait produit de plus riche et de plus beau. Les objets du plus grand mérite, et les plus recherchés, par la rareté, l'élégance et le luxe des éditions y figurent au premier rang. Elle contient aussi un grand nombre de manuscrits précieux, sur vélin.

PALAIS SPINOLA

Place Pellicceria.

Ce palais d'une belle architecture appartient maintenant à M. le Marquis Jacque

Spinola. Sa galerie de tableaux mérite d'être visitée.

La voûte de la salle est peinte par *Tavarone*, qui y représente un fait glorieux, d'un membre de la famille Grimaldi.

Grand tableau représentant des esclaves, du *Castiglione*.

Idem, avec de grandes figures, du même auteur.

La famille de Jacob, de Jean André *Deferrari*.

Homère, du *Piola*.

La Charité romaine, de Dominique *Piola*.

Moïse dans le Nil, d'école bolonaise.

La Sainte Vierge avec l'enfant Jésus qui dort, du *Gentileschi*.

Une Sainte famille, copie antique du *Raphael*.

Sainte Elisabeth, et St. Zacharie, du *Domenichino*.

Une tête de Suzanne, du Guido *Reni*.

Joseph qui explique les songes, de Gregoire *Deferrari*.

Tête de St. Jean, du *Guercino.*

St. Sébastien , d'école française.

Une crèche avec de petites figures, du *Bassano.*

St. Isidore, de Bernard *Castello.*

Premier Salon.

La peinture à fresque de la voûte represente Psyché qui donne sa main à l'Amour devant un congrès de Dieux, par Sébastien *Galeotti.*

Dessus de porte, portrait de femme, du *Wandik.*

Le martyre de St. Barthélemy, du *Spagnoletto.*

Deux vertus, du *Cignani.*

Quatre tableaux représentant les saisons, du *Bassano.*

Voyage d'une famille de patriarches, du *Castiglione.*

Simulacre du dieu Pan et d'une nymphe, du *Castiglione.*

Portrait du Doge André Spinola, de *Wandik.*

Un guerrier avec des plumes sur son casque, du *Giorgione.*

Deux autres vertus, du *Cegnani.*

Martyre de St. Laurent, du *Caravaggio.*

Dessus de porte, un portrait, du *Caracci.*

Petits portraits de différens auteurs.

Second Salon.

Les à fresques sont de l'Abbé *Deferrari.*

Jésus Christ, du *Velasquez.*

La Madelaine, du Guido *Reni.*

Une Sainte famille avec une réligieuse, d'auteur inconnu.

St. Charles, d'Augustin *Caracci.*

Le mariage de la Sainte Vierge, de Valère *Castelli.*

Une Sainte Vierge et l'enfant Jésus, du *Schidone.*

Ebauche représentant le Crucifix et des Saints, du *Wandik.*

Noé qui sort de l'Arche, du *Greghetto.*

Deux tableaux représentant des faits mythologiques, d'auteur inconnu.

Jésus Christ qui apparait à ses disciples, du *Cambiaso.*

Sainte famille, du *Correggio.*

L'adoration des Rois Mages.

Une Crèche, du *Bacciccio.*

L'Annonciation de la Sainte Vierge, avec l'Ange, du *Moratti.*

Jésus qui apparait à la Madeleine, de *Franceschini.*

St. Sébastien, du Guido *Reni.*

Philène avec des satyres et des bacchantes, du *Castiglione,* imitant le style de *Rubens.*

Agar avec Ismaël mourant, du *Franceschini.*

Portrait d'une enfant, d'école florentine.

Une Sainte famille, d'école bolonaise.

La Sainte Vierge, du *Lomi.*

Salomon adorant les idoles, du *Franceschini.*

Petite tête à côté de la cheminée, du *Muziano.*

La Sainte Vierge et l'enfant Jésus, de *Pierin del Vaga.*

L'Adoration des Rois Mages, d'Albert *Durer.*

Mercure qui endort Argus, du *Wael.*

Sainte Thérèse, du *Vanni.*

Le Calvaire, d'André *Carloni.*

La Transfiguration de Notre Seigneur sur le mont Thabor, du *Raphael.*

Paysage avec des allégories, du *Brughel.*

Pharaon et Joseph, par *Lesueur,* français.

Sainte Anne, la Sainte Vierge, l'enfant Jésus, et St. Joachim, de Luc *Giordano.*

Portrait d'Anne Boleny, du *Wandik.*

Un génie, d'*Antonello da Messina.*

Pharaon avec son armée au passage de l'Erythrée, du *Brughel.*

Une tête, du *Cevallos.*

Ebauche de la Cène, du *Procaccino.*

Deux ébauches de martyrs, qui sont au Louvre, du *Jordans.*

Sainte Cathérine transportée au ciel par des Anges, de Frédéric *Zuccheri.*

Un tableau avec des Saints, de Bernard *Strozzi* dit le *Cappuccino.*

St. Jérôme, du *Spagnoletto.*

Troisième Salon.

Dessus de porte, portrait d'un enfant, du *Wandik.*

La Sainte Vierge, et Sainte Catherine, du *Conca.*

Le voyage de Jacob, du *Castiglione.*

Une Sainte famille, du *Calvarte.*

Le portrait de Luther, par Luc de *Hollande.*

Portrait d'une réligieuse, du même auteur.

Une Sainte famille, avec une Sainte, par *Albani.*

Noé qui sort de l'Arche, du *Castiglione.*

St. Etienne martyr, de l'école de *Caracci.*

Portrait du Marquis Paul Spinola, de Ange *Kaufmann.*

Galerie.

Les peintures à fresques sont de l'Abbé *Deferrari*.

Salon rouge.

Dessus de porte avec des enfans, de *Piola*.
La Sainte famille, d'André *del Sarto*.

Salon vers la salle.

Trois dessus de porte, d'André *Carlone*.
Quatre Évangelistes, du *Wandik*.
L'amour sacré et profane, du *Guido*.
Deux tableaux représentants Moïse et Jacob, du *Franceschini*.
La Vierge des douleurs, du *Wandik*.
Jésus avec la Croix, du *Cappuccino*.
La Sainte famille, (ovale), de *Pierino del Vaga*.
La Sainte Vierge, et l'enfant Jésus qui dort, du *Guercino*.

PALAIS BRIGNOLE SALE

Dit le palais rouge, dans la rue Neuve.

Le grand palais rouge, situé dans la belle rue Neuve, dont nous avons déjà eu occasion de parler, appartient à S. E. M. le Marq. Antoine Brignole Sale. C'est un des plus beaux de cette rue. Il a un vaste portique, avec une petite cour formée par 14 colonnes d'ordre dorique, en marbre blanc. Il y a de beaux appartemens, mais le plus riche est celui qui occupe tout le second étage, résidence du propriétaire.

Ce palais possède une des plus magnifiques galeries de tableaux qu'il y ait à Gênes, tous d'excellens maîtres, et dont nous donnons ici après la liste exacte : on y monte par un bel escalier en marbre, dont chaque palier a des bustes également en marbre.

Salle.

1.° Un grand tableau représentant l'enlèvement des Sabines, par Valère *Castello* génois.

2. Un autre grand tableau représentant le Char du Soleil avec les Saisons, les Nymphes et les Zéphirs, par Dominique *Piola* génois.

3. Le songe de St. Joseph, de Valère *Castello.*

4. Apollon, qui fait écorcher Marsyas, par Luc *Cambiaso* génois.

5. Tarquin et Lucrèce, par Dominique *Fiasella*, dit le *Sarzana.*

6. à 9. Quatre dessus de porte, du *Guido Bono* de Savone, représentant Loth énivré par ses filles. Abraham qui invite les trois Anges. Abraham qui chasse Agar. Loth fait prisonnier par l'armée de quatre Rois alliés.

Les figures de la voûte représentant la

demande de Phaëton, sont de Grégoire *Deferrari* génois.

Les perspectives sont des frères *Haffner*, de Bologne.

Premier salon dit du Printemps.

10. St. François embrassant la Croix, par Bernard *Strozzi*, surnommé le *Cappuccino* génois.

11. Demi-figure d'homme, avec la barbe blanche, et les manches en fourrure, par Titien *Veccellio*, de Cador.

12. Demi-figure d'homme, avec la barbe noire, et les manches rouges, de Paris *Bordone* vénitien.

13. Portrait du Prince d'Orange, du *Vandik*, d'Anvers.

14. Deux demi-figures, d'un père et de son fils, du même peintre.

15. Un berger qui joue d'un instrument, de Bernard *Strozzi*, dit le *Cappuccino.*

16. Demi-figure du Sauveur portant la Croix, peint sur bois, du *Vandik.*

17. Portrait du Marquis Antoine Jules Brignole Sale, à cheval, par le même.

18. Portrait de la Marquise Paola Adorno Brignole Sale, sa femme, par le même.

19. Demi-figure, tenant un papier dans la main droite, de Paris *Bordone*.

20. Tête avec une inscription au dessus, d'Albert *Durer*, de Norimberg.

Les figures du plafond représentant Mars et Vénus, sont de Grégoire *Deferrari*.

Les perspectives sont des frères *Haffner*.

Il y a aussi des ornemens de *Canzio*.

Second salon dit de l'Eté.

21. Notre Seigneur, chassant les vendeurs du temple, de Jean François *Barbieri*, dit le *Guercino da Cento;* tableau d'un très beau coloris.

22. La résurrection de Lazare, du *Michel-Ange da Caravaggio*.

23. Clorinde qui délivre du supplice Olinde et Sophronie, par Luc *Giordano*, napolitain.

24. Demi-figure de St. Sébastien percé de flèches, du Guido *Reni*, c'est un tableau d'un beau dessin et coloris.

25. Caton qui se tue avec une épée, du *Guercino*.

26. St. Thomas touchant les plaies de Notre Seigneur, avec d'autres Apôtres, de Bernard *Strozzi* dit le *Cappuccino*.

27. La Sainte famille, de Jules César *Procaccino* de Bologne.

28. Tableau rond avec des brébis, de Jean *Castiglione*, dit le *Greghetto* génois.

29. Demi-figure d'homme avec la barbe, peint sur bois par Luc d'*Hollande*; tableau très singulier.

30. L'Apôtre St. Paul, du *Cappuccino*.

31. La Nativité de Notre Seigneur, du même auteur.

La voûte représentant l'Été, est peinte par Grégoire *Deferrari*.

Les perspectives sont des frères *Haffner*.

Troisième salon dit de l'Automne.

32. La Sainte Vierge assise sur un trône, tenant dans ses bras l'enfant Jésus, et entourée de St. Jean-Baptiste, St. Jean, et St. Barthélemy, de François *Barbieri*, dit le *Guercino.*

33. L'Adoration des Rois Mages, avec d'autres figures, de *Palma vecchio*, vénitien.

34. Voyage d'Abraham avec sa famille, avec d'autres figures et animaux, par *Castiglione*, dit le *Greghetto.*

35. Un tableau sur bois, représentant la Sainte Vierge, l'enfant Jésus, St. Jean-Baptiste et Sainte Elisabeth, d'André *del Sarto* florentin.

36. Demi-figure du Sauveur, de Guido *Reni.*

37. Portrait sur bois, du Docteur François *Fileto*, style de Jean *Bellini.*

38. Tableau octogone, représentant les forges de Vulcain, de Jacques *da Ponte.*

39. Idem représentant la Nativité, par le même.

Les figures du plafond sont peintes par Dominique *Piola*, et représentent Bacchus et Silène.

Les perspectives sont des frères *Haffner*.

Quatrième Salon dit de l'Hiver.

40. La Sainte Vierge, l'enfant Jésus, St. Joseph, St. Jérôme, Sainte Cathérine et plusieurs anges, de Paris *Bordone*.

41. Grand tableau à côté, représentant la Sainte Vierge, l'enfant Jésus, St. Jean-Baptiste, St. Joseph, Sainte Elisabeth et plusieurs anges, par Jules César *Procaccino*.

42. Judith donnant à une esclave la tête d'Holopherne, par Paul *Veronese*. Ce tableau est excellent pour la composition, qui est d'un dessin très fini et rempli de grâce.

43. Un Philosophe tenant à la main un papier, de Joseph *Ribera*, dit le *Spagnoletto*, de Valence.

44. Sainte Ursule, peint sur bois, de Pellegro *Piola* génois.

45. Portrait d'un jeune homme, avec fourrure, de Paris *Bordone*.

46. Un tableau ovale sur bois, avec une demi-figure de St. Jean-Baptiste, du Leonardo *da Vinci*.

47. La Sainte Famille avec St. Jean-Baptiste qui donne un papillon à l'enfant Jésus, de Pellegro *Piola*, tableau d'une extrême beauté.

48. La Sainte Vierge, l'enfant Jésus, St. Jean-Baptiste avec un panier de fruits, du *Cappuccino*.

49. Portrait d'homme en habit noir, de *Rubens*.

50. Un tableau demi-figure de grandeur naturelle, représentant les Juifs qui présentent à Jésus la monnaie de César, du *Vandik*.

51. Voyage de la Sainte Famille en Egypte, avec des anges, par Charles *Maratta da Camerana;* la date est dans le fond du tableau.

52. St. Roch avec les pestiférés, accompagné de plusieurs anges. L'auteur de ce tableau n'est pas précisement connu, on le suppose du *Domenichino*, d'autres le croyent de Charles Alphonse *Dufresnois* Parisien.

53. Sainte Cathérine et des anges, de Frederic *Barocci*, de Urbino.

54. Demi-figure d'homme, avec barbe et fourrure blanche, de Paris *Bordone*.

Le plafond est peint par Dominique *Piola*, et représente l'hiver.

Les perspectives sont des *Haffner*, et les ornemens d'André *Leoncino* génois.

Cinquième Salon,

Galerie, qui communique de l'appartement du levant avec celui du ponant, elle représente les ruines du Temple de Diane, avec des perspectives, par *Viviani*, les figures sont de Dominique et Paul Jérôme *Piola* père et fils, génois.

Sixième Salon, dit de la vie de l'homme.

55 à 58. Quatre demi-figures, représentant chacune un apôtre, par Jules César *Procaccini.*

59. Portrait de femme, ayant un éventail à la main, du Paul *Cagliari*, dit le *Veronese.*

60. Portrait en pied de Madame Geronima Sale Brignole, avec sa fille, du *Vandik.*

61. Portrait en pied d'un homme habillé à l'espagnole, du même auteur.

62. Tableau sur cuivre, représentant Jésus-Christ dans le jardin des Olives, suant le sang, par Charles *Dolci.* Ce tableau est si expressif, qu'on ne peut le fixer sans en être attendri (*).

63. Un Char de l'Amour avec paysage, de François *Albani.*

64. Jésus-Christ ressuscité, qui apparait à la Madelaine, du même auteur.

(*) Ce tableau a été gravé par *Felsing.*

65. Tobie qui rend la vue à son père, de l'école du *Poussin.*

66. Tobie qui brûle le foie du poisson, la première nuit de ses noces, pour éloigner le démon, de la même école.

67. Le Père Eternel regardant le globe soutenu par un ange, du *Barbieri*, dit le *Guercino.*

68. Jésus portant la Croix, et Sainte Véronique avec le St. Suaire, par Antoine *Caracci* de Bologne.

Les figures de la voûte, représentant les Parques qui filent la vie de l'homme, sont peintes par Jean André *Carlone* génois.

Les pespectives sont des *Haffner*, et les ornemens d'André *Leoncino.*

Septième Salon dit des Vertus de la Patrie.

69. Numa Pompilius sur les bords du Tibre, ordonnant des sacrifices, de Laurent *Deferrari* génois.

70. Mucius Scévola, mettant la main sur

e feu en présence du Roi Porsenna, du nême auteur.

71. Scipion rendant à Lucius son épouse, lu même auteur.

72. Titus Manlius Torquatus condamnant on fils à mort, du même auteur.

La voûte et les lambris sont peints par e même *Deferrari*.

Huitième Salon ou petite galerie.

73. Dessus de porte, la Sainte Vierge vec l'enfant Jésus, et St. Jean-Baptiste, de rançois *Francia* de Bologne.

74. Idem, la Sainte Vierge avec l'enfant ésus, St. Joseph, St. François et Sainte atherine, de Horace *Gentileschi* de Pise.

75. St. Jean, la Sainte Vierge et St. Joeph d'Arimathie, de Bernardin *Pinturicchio* le Pérouse.

76. Les trois Maries, par le même.

77. St. Jérôme, de l'école d'Albert *Durer*.

78. La Sainte Vierge tenant dans ses

bras l'enfant Jésus, de Bernard *Strozzi* dit le *Cappuccino.*

79. St. François, de Jérôme *Muziano*, de Brescia.

80. La Résurrection, par le Chev. *Lanfranco.*

81. Sainte Cathérine, d'école vénitienne.

82. St. Laurent, d'Annibal *Caracci.*

83. Deux marines, de *Vernet* français.

84. La Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, d'école bolonaise.

85. La Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, et St. Jean, d'école florentine.

86. L'adoration à la crèche, de Valère *Castello.*

87. Petit dessin : Jésus-Christ mis dans le sépulcre.

Neuvième Salon dit de la chapelle.

88. Portrait d'homme portant perruque, de Hyacinthe *Rigaud* français.

89. St. Jean-Baptiste, de Dominique *Piola.*

90. St. Jérôme tenant un Crucifix, de Luc *de Hollande.*

91. Portrait d'une dame, avec habillements brodés, de Paris *Bordone.*

92. Portrait d'un homme, habillé de noir, de Jacques *Robusti*, dit le *Tintoretto.*

93. St. François, de Dominique *Piola.*

94. Sainte Françoise romaine, avec un Ange, de Michel-Ange *da Caravaggio.*

95. Portrait d'homme tenant un serpent dans la main, de Barthélemy *Manfredi* de Mantoue.

96 et 97. Deux Paysages, de Charles Antoine *Tavella* génois.

98 et 99. Deux paysages, du *Vandik*, peints à la détrempe.

100. L'enfant Jésus, tenant un globe dans sa main, de Jean-Baptiste *Gauli*, dit le *Baciccio* génois.

101. Demi-figure d'homme avec un livre à la main, de Léandro *Ponte* da Bassano.

102. Un enfant assis sur un globe, de Dominique *Piola.*

103. La Sainte Vierge, et l'enfant Jésus, St. Jean-Baptiste, St. Joseph et St. Augustin, de Benvenuto *Tisi*, dit le *Garofolo*, de Ferrare.

104. La Sainte Vierge, l'enfant Jésus, St. Joseph, et Sainte Elisabeth, de François *Mazzuoli*, dit le *Parmigianino.*

105. La Sainte Vierge, l'enfant Jésus et St. Jean-Baptiste, de l'école des *Caracci.*

106. Portrait d'une dame habillée de blanc avec des rubans rouges, de Bernard *Carlone* génois.

107. La Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, de *Salvo Tarquinio* da Sassoferrato, élève de Guido *Reni.*

108. Deux petits tableaux de famille, de David *Teniers* flamand.

109. La Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, St. Jean-Baptiste et St. Joseph, de François *Mazzuoli* dit le *Parmigianino.*

110. et 111. Deux tableaux anciens au dessus de la cheminée, un représentant la déposition, de Ludovic *Brea*, l'autre une Sainte Famille, d'Antoine *Semino* génois.

Les à fresques de ce Salon sont de Michel *Canzio* génois.

Dixième Salon dit des Sybilles.

112. à 115. Quatre demi-figures de Sybilles, du Guido *Reni.*

116. Portrait de la Marquise Anne Pieri Brignole Sale, du Chev. *Marron* français.

Onzième Salon dit des Beaux-Arts.

117. Portrait en pied du Doge Jean François Brignole Sénior, d'aprés un plus ancien, de Jacques *Boni* de Bologne.

118. Portrait du Doge Jean François Brignole Sale Junior, du même.

119. Portrait du Doge Rodolphe Emile Brignole Sale, de *Chiappe* génois.

120. à 126. Six perspectives peintes à la détrempe, de Pierre *Paltronieri*, dit le *Mirandolese.*

Les figures du plafond, représentant les

arts libéraux et différentes vertus, sont d'André *Carlone* génois.

Les perspectives sont des frères *Haffner*, et les ornemens des murs d'André *Leoncino*.

Douzième Salon ou chambre à coucher.

127. Demi-figure de Jean François Brignole Sale, en habit militaire, de *Rigaud*.

128. Portrait de Madame Bettina Raggi Brignole Sale, du même.

Les dessus de portes sont de Jacques *Boni*.

La voûte représentant le mépris du monde en contemplation du Ciel, est d'André *Carlone*.

Treizième Salon dit de la Jeunesse à l'épreuve.

129. Cléopâtre de grandeur naturelle, s'empoisonnant avec l'aspic, de François *Barbieri*, dit le *Guercino*.

130. Portrait sur bois de *Rubens*, avec sa femme, peint par lui même.

131. Dessus de porte, représentant le martyre de Sainte Justine, de Paul *Cagliari* dit le *Veronese*.

132. La Charité avec trois enfans, du *Cappuccino*.

133. Portrait du Doge Rodolphe Emile Marie Brignole Sale, de Jean-Baptiste *Chiappe*.

134. Escarmouche de soldats, du *Vandik*, et de Cornelius *Vael*.

135. Moïse sauvé des eaux du Nil, de Joseph *del Sole*.

136. Sacrifice de Noé après le déluge, avec figures et animaux, de Sinibaldo *Scorza*.

137. La séparation d'Abraham et de Loth, avec animaux, du même.

138. La famille d'Abraham, par Dominique *Fiazella*, dit le *Sarzana*.

La voûte représentant la Jeunesse à l'épreuve entre la Vertu et le Vice, est de Dominique *Parodi*.

Les ornemens sont d'André *Leoncino*.

Entresol au dessus du grand appartement: Salle.

139. à 141. Trois paysages flamands, lesquels, avec les cinq qui se trouvent dans la salle à côté, et quatre qui ne sont pas encore placés, représentent les douze mois de l'année, de *Godefroy Walz*, de Cologne.

Antichambre.

142. à 146. Cinq paysages, suite des précédens.

Le plafond représentant Apollon, et les Muses, est de Dominique *Pozzi* génois.

Salon d'Été.

147. L'entrée des animaux dans l'Arche, du *Castiglione*, dit le *Greghetto*.

148. Une femme qui plume un canard,

avec d'autres oiseaux, de Bernard *Strozzi*, dit le *Cappuccino*.

149. Un berger avec des brébis, et autres animaux, de Jean *Rosa* d'Anvers.

Le médaillon au milieu du plafond avec des figures allégoriques à l'amour de la Patrie, est de Jérôme *Marconi* génois.

Les bas-reliefs en stuc sont de Paul *Pozzi* génois.

Salon de la cheminée.

150. Hercule qui tue Cacus, du Chev. Charles Joseph *Ratti*, de Savone.

151. Hercule qui aide Atlas à soutenir le Ciel, du même auteur.

152. Ovale sur la glace, portrait de Rodolphe Emile Brignole Sale, du *Chiappe*.

153. En face, portrait de la Marquise Pellinetta Brignole Sale, du même peintre, au pastel.

Le médaillon représentant Hercule, ainsi que les grisailles qui l'entourent, sont du Chev. Charles *Ratti*.

A cette magnifique collection de tableaux il faut ajouter aussi les suivans distribués dans les divers salons sus indiqués, desquels nous arrive maintenant le catalogue.

154. Caton qui s'ouvre les veines, par Joachim *Asscreto* génois.

155. La Sainte Vierge et deux anges, par Vincent *Malò* flamand.

156. Demi-figure d'homme habillé en noir, d'école vénitienne.

157. La Sainte Vierge, du Guido *Reni.*

158. Demi-figure du Sauveur, du même.

159. Tête d'homme armé en fer, de Jacques *Robusti*, dit le *Tintoretto* vénitien.

160. Tête avec un bonnet rouge, de la manière de Luc d'*Hollande.*

161. et 162. Deux paysages avec beaucoup de figures, de *Brughel* flamand.

163. Tableau rond avec des pigeons, de Sinibaldo *Scorza* génois.

164. L'Annonciation de la Sainte Vierge, peint sur cuivre, par Ludovic *Caracci;* c'est un ouvrage digne d'admiration.

165. Demi-figure de jeune homme, de Paul *Cagliari* dit le *Veronese.*

166. Jésus portant la Croix sur le Calvaire, du Chev. Jean *Lanfranco* de Parme.

167. Circé et Ulysse, avec divers animaux, de Sinibaldo *Scorza.*

168. Paysage avec des lapins, d'école flamande.

169. Tableau avec deux demi-figures, représentant Dédale et Icare, d'André *Sacchi* romain.

170. St. François adorant la Croix, du *Cappuccino.*

171. Portrait d'un père et de son fils, demi-figures avec fourrures et pelisse, de Jacques *da Ponte*, dit le *Bassano.*

172. Portrait d'un jeune homme, avec habit garni en fourrure, par Tiziano *Vecellio.*

173. Portrait d'un Cardinal, de Scipion *Pulzone.*

174. St. Pierre pleurant, du Chev. *Lanfranco.*

175. Portrait sur bois, d'une femme avec une fleur à la main, de Jean *Holbein* flamand.

176. L'Annonciation de la Sainte Vierge, de Paul *Cagliari*, dit le *Veronese.*

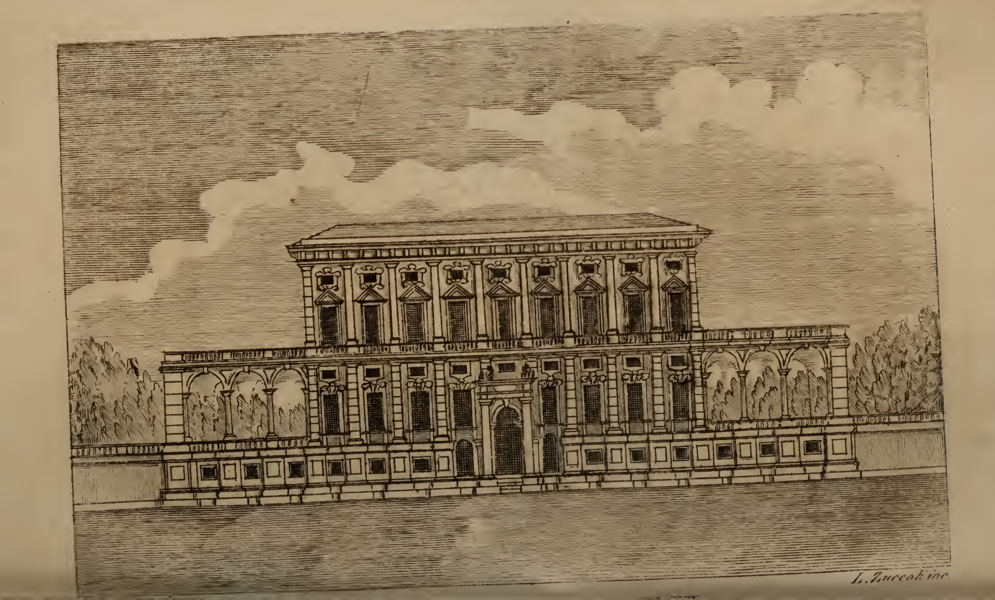
177. St. Jean-Baptiste, figure entière, du *Cappuccino.*

178. Tableau sur cuivre, représentant l'Assomption de la Sainte Vierge, avec plusieurs anges, par Antoine *Allegri*, dit le *Correggio.*

PALAIS DE S. E. M.R LE M.IS JEAN CHARLES BRIGNOLE

Rue Neuve.

Ce beau palais se trouve au pied de la montée de *Castelletto*, et a une très belle façade, la porte toute en marbre a deux termes également en marbre, de Philippe *Parodi;* l'intérieur du vestibule est orné de plusieurs colonnes en marbre, avec plusieurs bustes; M. *Gauthier* architecte fran-


L. Zuccoli inc.

çais en a donné le plan et la coupe dans son bel ouvrage sur les palais de Gênes.

PALAIS BRIGNOLE

Rue Neuve n.º 55.

Ce palais qui appartient à M. le Marquis Antoine Brignole Sale, propriétaire du palais rouge, est très vaste, et s'étend sur la montée de *Castelletto.*

La porte est toute en marbre, et ornée de deux colonnes, le haut de l'escalier est décoré de deux statues en marbre, de Jupiter et de Janus, par Pierre *Francavilla*, flamand, élève du fameux *Michel-Ange;* la cour est ornée de douze autres colonnes d'ordre dorique, en marbre blanc.

PALAIS DORIA TURSI

Rue Neuve.

Ce palais qui appartenait au Domaine public, vient d'être cédé aux RR. PP. Jé-

suites, lesquels y ont établi leur collège. Il est très grand et très majestueux, c'est le plus vaste de cette rue, et en fait le plus bel ornement. Il est bâti en marbre, tant en dedans qu'au dehors; il déploie trois belles façades, dont la principale est sur la rue, les deux autres donnent sur de beaux jardins et terrasses qui l'entourent. Aux côtés latéraux de la façade principale il y a deux belles galeries de trois arcades chacune, avec des colonnes en marbre blanc, soutenant deux terrasses pour le second appartement; chacune d'elles a 15 mètres de longueur, ce qui joint à la longueur de la façade qui est de 35 mètres, forme une étendue de 65 mètres, sans compter le prolongement des jardins, qui donnent sur la rue, lesquels étant garnis d'une balustrade en marbre, en augmentent la magnificence, et laissent entrevoir les deux perspectives latérales.

On monte trois marches pour entrer dans le portique; la grande porte est décorée

de deux colonnes d'ordre dorique et de figures en marbre blanc, un escalier ayant deux autres colonnes, conduit à la cour qui est formée par quatre piliers de marbre, ayant chacun deux autres demi-colonnes en marbre; seize colonnes d'ordre dorique forment un portique spacieux tout à l'entour. En face, il y a un double escalier qui donne accès au second étage, orné du même nombre de colonnes d'ordre ionique. Enfin une belle galerie intérieure termine ce superbe bâtiment.

L'aile gauche du palais est pavée en mosaïque.

L'architecture de ce beau bâtiment est de Roch *Lugaro* lombard; les ornemens de la porte avec les figures et les têtes sur les croisées, sont de Thadée *Carloni.*

Le derrière de ce palais a été terminé sous la direction de l'architecte *Randoni.*

Les à fresques qui s'y trouvent sont de *Paganelli* de Bassano, et de Michel *Canzio* génois.

PALAIS SERRA

Rue Neuve.

Ce palais fut bâti en 1552 par l'architecte Galeas *Alessi*, et décoré dans le nouveau style par *Tagliafichi*, architecte génois.

Le vestibule octogone qui sert d'entrée a une bonne distribution de pilastres d'ordre dorique, couronnés par un architrave continué, orné de métopes et de trygliphes de dimensions égales, qui soutiennent un bel entablement proportionné, au dessus duquel s'élève une voûte circulaire.

Dans l'appartement qui est au premier étage, on voit deux petits salons décorés en stucs, par l'architecte *Alessi;* les peintures représentant des sujets tirés de l'histoire romaine, sont d'André *Semino* génois.

Le second appartement habité par le propriétaire est le plus beau; dans la salle on voit plusieurs portraits de famille.

La voûte de la première antichambre est peinte par *Semino*, et représente les jeux funèbres célébrés par Enée à Trapani en l'honneur d'Anchise. Ces peintures furent transportées d'un autre appartement à l'époque de l'agrandissement du palais.

La salle à manger est d'une élégante simplicité, tout y respire le bon goût de l'architecte *Tagliafichi;* une distribution de colonnes et de pilastres d'ordre ionique, sur lesquels s'élève un entablement avec un architrave en forme ovale; de grands panneaux qui ornent la partie du dessous qui est hors de l'ovale, donne à la salle la forme d'un carré long. La voûte sphéroidale ornée de panneaux et de draperies, porte sur cet entablement de forme ovale. Le peintre génois *Galeotti* y a représenté l'Hyménée qui unit Junon à Jupiter, en présence des autres Divinités.

Il y a dans le salon contigu un portrait en pied de la jeune Marquise Clelia Durazzo Serra, du peintre *Picasso;* la voûte

est peinte par le même *Semino ;* les murs sont décorés de tapisseries brodées en soie.

Grand Salon.

Ce salon qui est sans contredit le plus magnifique de l'Italie, mérite d'être visité par les amateurs. Il est au dessus de tous les éloges que l'on pourrait en faire, soit par la richesse des ornemens, que par l'élégance de ses proportions. Il fut exécuté par *Tagliafichi*, architecte génois, d'après les dessins de *Wailly*, architecte français.

Sur un stylobate de marbre blanc s'élèvent des colonnes cannelées, d'ordre corinthien, dont les entre-colonnemens varient; dans ceux du milieu, des deux façades principales, sont placées deux grandes glaces qui repétent les objets à l'infini, et dont l'effet est magnifique; sur les colonnes est un entablement qui soutient une voûte avec des arceaux et lunettes, décorés de bordures, d'arabesques, et de huit cariatides,

sur lesquelles repose une grande bordure ovale, qui encadre l'Apothéose d'Ambroise Spinola, le conquérant des villes de Flandre, peinte par *Callet* français; les huit cariatides et les bas-reliefs qui sont au dessous de l'architrave, ont été sculptés par *Beaurais;* les quatre bas-reliefs de marbre blanc qui sont sur les portes, sont l'ouvrage des sculpteurs génois *Traverso* et *Ravaschio.* Les portes sont plaquées en lapis lazzuli; le pavé est en mosaïque.

Enfin, ce salon mérite à juste titre le nom de palais du Soleil, que lui a donné M. le président Dupaty, dans ses lettres sur l'Italie; l'or y est jeté avec profusion, et l'on prétend que ce salon a coûté un million au propriétaire; tout le reste est conforme à la richesse qu'on voit dans tout le salon; quoiqu'il en soit, un étranger ne peut trop se faire une idée de sa beauté, qui le rend digne d'appartenir à un Souverain.

PALAIS ADORNO.

Ce palais se trouve immédiatement après celui de M. Serra ; il forme un beau corps de bâtiment avec celui du Duc de Conigliano, aujourd'hui du Comte Scassi, qui y est joint; il y a d'excellentes peintures à fresque, de *Tavarone*, représentant les exploits des héros génois, et des bons tableaux parmi lesquels :

Une Sybille, du *Guercino.*

Judith, de Guido *Reni.*

L'Adultère, de *Titien.*

Un banquet, de André *del Sarto.*

La Vierge avec l'enfant Jésus, de *Rubens.*

St. François, du même.

Moïse, de Sébastien *del Piombo.*

Le veau d'or, de *Poussin.*

St. Catherine, de Jules *Romano.*

La Vierge avec l'enfant Jésus, de *Correggio.*

Un portrait d'homme, de Luc d'*Hollande.*

Un portrait de femme, du *Tintoretto.*
Un guerrier, de *Vandik.*
Un enfant, de Pierin *del Vaga.*
Bacchus avec des enfans, de P. *Piola.*

PALAIS SPINOLA

Rue Neuve.

Ce vaste palais, qui est en face de celui ci-dessus, a la façade et le portique peints à fresque, par Lazare *Tavarone*, mais elles ont beaucoup souffert par les injures du tems.

Antichambre.

La voûte est peinte par Bernard *Castello*, et représente la famille de Darius, qui se présente à Alexandre; cette fresque est admirable et ne laisse rien à désirer.

Salle.

Les fresques de la voûte représentent l'histoire d'Alexandre , les frères *Semino* s'y sont distingués par la nouveauté de la composition et la vivacité du coloris.

Il y a aussi quelques bons tableaux à huile :

Portrait d'un homme à cheval, du *Vandik.*

Deux batailles , ingénieuses productions de l'école française.

Une Suzanne , du *Cappuccino.*

Premier Salon.

Bernard *Castello* a peint à la voûte la mort de Cassius , le triumvirat d'Auguste , d'Antoine et de Lépidus , Antoine assiégé à Pérouse , le même pressé par Octave à Modène, et un cinquième tableau au milieu, qui est la paix conclue par Antoine avec Pompée.

Portrait d'un sénateur, du *Tintoretto.*

Deux petits portraits, de l'école Romaine.

Grand tableau, représentant la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, St. Joseph et St. Jean-Baptiste, du Guido *Reni*, de sa première manière.

Portrait d'un savant, habillé de noir, du *Pordenone.*

Un tableau rond, la Sainte Vierge ayant l'enfant Jésus dans ses bras, du *Mecherino da Siena*, imitant le style de *Raphael*; on ne pourrait trouver un ouvrage de ce peintre, qui soit plus beau et mieux conservé que celui-ci.

La Nativité, du *Bassano.*

Un tableau représentant la Sainte Vierge et l'enfant Jésus, dans le style de *Raphael.*

Caliste au bain, par Luc *Cambiaso.*

Jésus mort, de Bernard *Strozzi*, dit le *Cappuccino.*

Petit portrait en habit noir, de Jacques *Da Ponte*, dit le *Bassano.*

Un autre, avec une belle tête, par le *Van-dik.*

Un jeune joueur de guitare, du *Sarraceni.*

Une cène, du *Raggi.*

Vénus et l'Amour, du *Padovanino.*

St. Jean, et un autre petit tableau, de l'école du *Guercino.*

Portrait d'un homme avec fourrure, du *Titien.*

David, très-jolie demi-figure, du Guido *Reni.*

Jésus portant la Croix, du *Vanni.*

Tète de Sainte Catherine, du *Cappuccino.*

Les filles de Laban, du *Greghetto;* c'est un des meilleurs morceaux de ce peintre.

Un beau portrait, de l'école vénitienne.

Portrait de Luc *Cambiaso*, au moment qu'il fait celui de son père, peint par lui-même.

Jésus avec la Samaritaine, du *Cappuccino.*

Jésus couronné d'épines, du *Bassano ;* ce tableau a souffert par les injures du tems.

Second Salon.

La voûte est peinte par le *Tavarone*, et représente le triomphe de Marc Antoine; la bataille d'Actium; la visite d'Alexandre à Cléopâtre, et la mort d'Antoine.

Portrait en habit noir, de Sébastien *del Piombo.*

Un philosophe, du *Ribera* dit le *Spagnoletto.*

Deux portraits, d'école française.

Un amour, de l'école de Pierin *del Vaga.*

Les autres tableaux qui ornent ce salon, sont de MM. les Marquis Bendinelli et Vincent Spinola, propriétaires de ce palais.

Troisième Salon.

Trois dessus de porte, représentant la Charité, l'Espérance et l'Aumône, de Dominique *Piola.*

Le Crucifiément de Jésus Christ, de Jean Baptiste *Carlone.*

Jésus allant au Calvaire, du *Tintoretto.*

Un Satyre, du *Castiglione*, dit le *Greghetto.*

Silène et Bacchantes, de *Rubens ;* c'est peut être un des meilleurs de ce peintre.

St. Jacques qni met les maures en deroute, de J. B. *Carlone.*

Un portrait, du *Garofalo.*

La Sainte Vierge, l'enfant Jésus et autres saints, de Bernard *Luino.*

Une Madeleine, d'auteur inconnu.

Un couronnement d'épines, de Joachim *Assereto.*

Un Crucifix, du *Greghetto.*

Les peintures de la voûte sont de Bernard *Castello*, et représentent Scipion qui réprime les Africains en Espagne, quand il met en déroute l'armée Carthaginoise, et la fuite d'Asdrubal lorsqu'il remet sa belle prisonnière.

Chambre d'été.

La voûte peinte à fresque par André *Semino*, représente Sophonisbe qui prend le poison qui lui envoyait Massinissa, avec quatre autres sujets analogues.

Salon à droite.

St. Sébastien, de l'école du *Procaccino*.

Une Sainte Vierge et l'enfant Jésus, beau tableau, du *Vandik*.

La femme adultère, de Bernard *Strozzi* dit le *Cappuccino*.

La voûte est de Bernard *Castello*, et représente différens sujets tirés de l'histoire de César.

Second Salon.

Les à fresque de la voûte sont aussi de Bernard *Castello*, et représentent différens sujets tirés de l'histoire romaine.

Chapelle.

Tableau représentant la Sainte Vierge, l'enfant Jésus, St. Jean Baptiste, du Chev. *Paggi.*

PALAIS DORIA

Rue Neuve.

Ce palais appartenant à M. le Marquis Georges Doria, est très beau; la porte décorée de deux colonnes donne entrée à la cour qui a douze belles colonnes en marbre blanc; il y a aussi de belles peintures à fresque, d'Octave *Semino.*

L'intérieur de ce palais est richement décoré. Il y a une quantité de beaux tableaux, parmi lesquels plusieurs sont de grands maîtres.

PALAIS CATTALDI

Rue Neuve.

Ce palais, qui appartenait à la famille Carrega, est situé à côté de celui ci-dessus,

il a une grande façade décorée de pilastres: le style de son architecture est élégant et solide, toutes les parties sont dans le plus parfait accord, et quoique moins étendu que les autres, il ne leur cède en rien sous le rapport de la richesse et de la beauté. Il fut bâti sous la direction de *Galeas Alessi.*

Le portique est tout peint à fresque par *Castello*, de Bergame, avec des petites figures en ovales, de Divinités et de Grotesques forts élégants, pareils à ceux qui ornent la salle du premier appartement.

L'avant salle est aussi toute décorée de grotesques, stucs, et figures, peints par le même auteur: il y a Apollon avec les Muses, d'autres fables, et des Paysages d'un bon goût.

PALAIS LERCARO IMPERIALE

Rue Neuve.

Ce palais, est remarquable par un plan sagement conçu, et par l'originalité de sa

façade sur la rue, dont l'effet est enchanteur. Après avoir passé sous un beau portail en marbre, ayant des thermes faits par Thadée *Carlone*, on entre dans une belle cour, formée par 20 colonnes en marbre blanc, d'ordre dorique.

L'anti-salle a été peinte en 1578 par Octave *Semino*, elle représente la chûte des Géants.

Il y a de très belles peintures à fresque, ainsi que quelques bons tableaux, parmi lesquels plusieurs sont d'auteurs célèbres.

L'appartement au premier est occupé par le *Casino*, qui a été formé par une société de nobles et de négociants. Il est ouvert tous les jours sans exception, on y trouve les journaux, etc. A des époques indéterminées on y donne des bals qui sont magnifiques.

D'après les règlemens l'entrée n'est permise qu'aux seuls sociétaires, à l'exception des étrangers qui doivent être présentés par leur Consul.

PALAIS CAMBIASO

Rue Neuve.

Ce palais appartient à Monsieur Jean Marie Cambiaso; son portail est d'une architecture régulière, et a deux belles peintures à fresque de Dominique *Piola*, avec des perspectives de *Brozzi*, représentant entre autre, Janus qui renferme la fureur des combats au temple, et en porte les clefs à Jupiter, qu'on voit dans le ciel assis au milieu de l'assemblée des Dieux.

PALAIS NEGRONI

Place de la Poste.

Ce beau palais tenant toute la longueur de la place des *Fontane Amorose*, en fait le plus bel ornement. La porte est ornée de deux belles colonnes d'ordre dorique, et seize autres, dans le vestibule. Il y a une fort jolie salle décorée de stucs, avec des pilastres d'ordre corinthien. Il y a dans

l'anti-salle cinq portraits du style de *Van-dik*. Dans la chambre à gauche il y a des beaux tableaux, parmi lesquels on distingue celui de Sextus Tarquin, qui attente à la pudeur et à la vie de Lucrèce, peint par *Guercino*. Il y a d'autres chambres avec des peintures à fresque, l'une par Dominique *Parodi*, qui y a figuré les gloires de la famille *Negroni*, avec les symboles des Vertus. La Galerie, commencée par le célèbre Jean Marie *Bottalla*, genois, élève de *Cortone*, fut achevée par *Assereto*, qui y a représenté au plafond Apollon écorchant Marsyas.

PALAIS
DE M. MAXIMILIEN SPINOLA.

Rue à l'Acquasola.

Ce palais qui est un des plus beaux de cette ville, se distingue par l'heureuse proportion des portiques de la cour, l'originalité des ses voûtes en arc de cloître ; il a des belles peintures à l'extérieur, de La-

zare *Calvi*, élève de Pierin *del Vaga*, ces peintures sont beaucoup louées par *Comazzo* dans son histoire. Il y a dans le vestibule une belle série de peintures à fresque représentant les statues des grands hommes de l'ancienne république, parmi lesquels on distingue Cristophe Colomb. La voûte est toute peinte, et représente des sujets tirés du Tasse. La porte est ornée de quatre colonnes en marbre blanc, avec un entablement surmonté de figures, de casques et de cuirasses, au milieu desquels il y avait l'écusson et les armoiries de la noble famille *Spinola*, qui a été remplacé actuellement par le simple chiffre du propriétaire.

Dans le grand appartement, au premier étage, il y a une belle salle, avec des peintures à fresque, représentant les Géants qui veulent escalader les Cieux, ainsi que d'autres Divinités; ouvrage exécuté par le célèbre *Cambiaso*, à l'âge de dix-huit ans, habile et précoce artiste génois du XVI siècle, d'un talent hardi et fécond. Dans un

autre salon, il y a du même peintre, le massacre de la famille de Niobe; il y a aussi d'autres salons, dans l'un desquels on voit l'assemblée des Dieux. La galerie a été peinte par *Ansaldi*, et il y a représenté Fréderic Spinola qui soumet à l'Empire la ville d'Aix-la-Chapelle, le même qui fait prisonnier au siège de Brede le Prince de Pologne, ainsi que lorsqu'il est crée Général de l'armée de Flandre.

Dans l'appartement au rez-de-chaussée, qui est occupé par M. Max. Spinola, on remarque une crèche, tableau de Polydore *Caravaggio.*

Un Christ à la colonne, chef d'œuvre, de *Luc Cambiaso.*

Adam et Eve, de *Franceschini.*

St. Jean Baptiste dans le desert, grand tableau du *Guercino.*

Un grand tableau représentant Cincinnatus a qui on vient offrir la dictature, du *Cappuccino.*

Une grand bataille, du Chev. *D'Arpino.*

Une belle collection de miniatures, de

Jean Baptiste Castelli, artistement encadrées dans deux grands tableaux.

Le propriétaire de ce palais, savant aussi modeste que distingué, et auteur de différens ouvrages sur la zoólogie, possède la plus riche et la plus belle collection des insectes de la Ligurie, ainsi que des pays étrangers. Quoique spécialement adonné à l'étude de la zoologie, il cultive aussi toutes les autres sciences.

Sa bibliothèque est très riche en ouvrages anciens et modernes, tant sur l'histoire naturelle, que sur les sciences en général.

PALAIS ET JARDIN DE M. J. CARLES DINEGRO

Alla Villetta.

On y arrive, en suivant la montée à gauche avant de sortir de la porte *dell'Acquasola*, et l'on y trouve une belle collection de gravures anciennes et modernes ; ce pa-

lais est entouré d'un beau jardin botanique, fourni d'une quantité de plantes rares, et dont nous avons déjà parlé.

On jouit de ce palais du plus beau coup-d'œil qu'il soit possible d'imaginer, la vue s'étendant sur toute la ville, le port et la belle colline *d'Albaro*.

Cet asile charmant et pittoresque qui a été visité par le Pape, l'Empereur etc., était digne de ces honneurs moins par sa merveilleuse situation, sa bibliothèque, ses plantes exotiques, que par les talens de son aimable possesseur, amant passionné des beaux arts, improvisateur distingué et auteur de poésies italiennes et françaises.

PALAIS PALLAVICINI

Rue Charles Felix.

Ce grand et vaste palais appartient à M. le Marquis Ignace Pallavicino, il a une riche collection de beaux tableaux.

Dans l'antisalle.

Grand tableau, portrait d'un homme à cheval, peint par Dominique *Parodi.*

Un tableau en face, avec une Dame, du *Gentileschi.*

Il y en a deux autres à côte : celui d'une Dame avec un garçon, est du *Vandik.*

L'entrée d'un Sénateur, dont on ne connaît pas l'auteur.

Dans la chambre.

Il y a un dessus de porte, représentant la Sainte Vierge, l'enfant Jésus et Sainte Anne; tapisserie fabriquée à Rome à l'hospice de St. Michel de Ripa la grande, d'après une peinture de *Rubens.*

Salon de la cheminée.

Dessus de porte, portrait d'un homme habillé à l'espagnole, du style de *Vandik.*

Autour du miroir, six petits tableaux: deux à côté plus longs que larges, dont un représente le sacrifice d'Abraham, l'autre Agar avec Ismaël: ces deux tableaux sont du *Franceschini*, de Bologne. Au dessous, Sainte Marguerite, de bon auteur; de l'autre côté, la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, et le petit St. Jean, réputé d'Albert *Durer*.

En bas, à droite du miroir, Sainte Marie Madelaine pénitente, tableau très précieux sur cuivre, d'Annibal *Caracci*. Le pendant de l'autre côté, est le Songe de St. Joseph, avec la Sainte Vierge, l'enfant Jésus et des anges. Un autre petit tableau sur cuivre non achevé, par Louis *Caracci*, est extrèmement gracieux.

En face de la croisée, un paysage avec animaux, du *Castiglione*.

Dessus de porte sur bois: Silène ivre avec un Faune et une Bacchante, très beau, par Pierre Paul *Rubens*.

Un autre à côté, la Femme adultère, de

l'Evangile, avec quatre autres figures, morceau excellent, du *Spagnoletto*.

En bas et à droite de la porte, Bethsabée au bain avec ses servantes, tableau très joli, et d'une vive expression, par *Franceschini*. De l'autre côté, une descente de Croix, et diverses personnes, ce tableau est divisé en trois parties, il est de la plus grande beauté, et peint sur bois, par Luc de *Hollande*.

Grand tableau de façade, représentant Mutius Scévola, qui tient la main droite sur le feu en présence du Roi Porsenna, avec six autres figures de grandeur naturelle; superbe tableau sur bois, par le *Guercino*; c'est un des plus grands tableaux de chevalet des premiers maîtres, qu'il y ait à Gênes.

A côté, un très joli dessus de porte avec Rebecca qui donne à boire à Eliézer, par *Assereto* génois.

La naissance de la Sainte Vierge, très joli tableau en petites figures, de Luc *Giordano*.

La présentation de la Sainte Vierge, du même auteur, servant de pendant à celui ci-dessus.

Deux paysages, avec Bergers et Animaux, de *Bassano*.

Salon de conversation.

Un dessus de porte octogone, représentant Cléopâtre avec l'aspic, par André *Semino*, chef-d'œuvre de cet auteur, l'un des premiers de l'école de Gênes, sur le style du *Titien;* d'une action vive et d'une tendre expression.

Deux grands tableaux, représentant un sacrifice fait au Dieu Pan par des bergers; et l'autre, Romulus trouvé par Faustule, ces deux tableaux sont des meilleurs du *Castiglione*.

Un autre dessus de porte octogone, avec Vénus et Cupidon, très-joli, de Luc *Cambiaso;* tableau très frais et de couleurs très vives.

Coriolan campé devant Rome est prié par Veturia son épouse et ses enfans de déposer les armes ; les portraits sont tirés du vrai, c'est le plus grand tableau d'histoire que l'on ait à Gênes, d'Antoine *Vandik.*

Autre dessus de porte, la Musique, tableau très joli, du *Guercino*, sur le style de *Guido.*

Le quatrième dessus de porte, aussi octogone, a un berger et une bergère, du *Boni.*

Salle à manger.

Quatre dessus de porte ; portraits de différens pèrsonnages et de différens auteurs, dont un est de *Wandik.*

Salon attenant.

St. François d'Assise avec un Crucifix à la main, de Bernard *Strozzi*, dit le *Cappuccino.*

St. Antoine Abbé, d'école flamande.

Sainte Marie Madelaine, du *Romanelli.*

Grand tableau, de St. Pierre Es-liens, de *Rubens.*

La Sainte Vierge qui donne à boire à l'enant Jésus, du *Schidoni*, élève d'Annibal *Caracci.*

La Sainte Vierge en prière, superbe tableau du *Cappuccino.*

Voyage de Jacob, très joli tableau en petites figures, par Jacques *Bassano.*

St. Jean-Baptiste, demi-figure très gracieuse, d'Antoine *Caracci.*

Sainte Marie Madelaine transportée au ciel par les anges, tableau très joli d'une perfection extrême, et en petites figures, par *Franceschini.*

Un superbe tableau de *Raphael*, représentant la Sainte Vierge ayant l'enfant Jésus couché sur son sein, nommé la Vierge *della Colonna*, il est très gracieux, les traits du visage de la Sainte Vierge sont modélés d'après le célèbre tableau de *Raphael*, appellé *la Madonna della Grotta.*

St. François à genoux devant le Crucifix, de grandeur naturelle, de l'école du Guido *Reni.*

Deux tableaux en demi-figures, St. Jérôme ayant un livre à la main, et au dessous, St. François avec un petit Crucifix également à la main; ces deux tableaux sont du *Guercino.*

Salon de l'appartement de l'été.

Quatre dessus de porte, avec Paysages, flamands.

Un portrait du Cardinal *Pallavicini*, Sécrétaire d'état à Rome, d'un peintre moderne napolitain, fort estimé.

Diane au bain, avec les Nymphes, et plus loin Actéon changé en cerf, tableau très joli d'une expression fort vive, des plus singuliers et des mieux conservés, du célèbre François *Albano.*

Ut petit Paysage peint sur bois, du *Brughel.*

La Naissance d'Adonis, avec Diane qui le remet à une Nymphe, par *Franceschini;* ce tableau fait le pendant de la Diane au bain.

La Sainte Vierge et l'enfant Jésus, St. François d'Assise, deux femmes et trois autres figures, par Luc de *Hollande.*

St. François en prière par Guido *Reni.*

Au dessous, un petit tableau avec beaucoup de petites figures représentant une assemblée, de l'école florentine.

Déposition du Christ, reposant sur le sein de sa mère, d'Albert *Durer.*

Tableau en demi-figure, la Sainte Vierge et l'enfant Jésus qui dort, ouvrage très-fin et d'une grande beauté, du *Franceschini.*

Repos de la Sainte Famille, d'une grande beauté, par Luc *de Hollande.*

Dans la chambre.

Deux dessus de porte, de Dominique *Piola.*

Les salons sont superbement dorés avec des stucs, et rien n'a été épargné pour rendre ce palais un des plus beaux de Gênes.

PALAIS MARI

Place Campetto.

Ce palais très vaste a deux façades dont une sur la place de *Soziglia*, et la principale sur la place de *Campetto*, son vaste portique a au fond une statue colossale en marbre, représentant Hercule, ouvrage de Philippe *Parodi.*

L'antisalle est peinte par Dominique *Guidobono.*

Il y a un beau buste en marbre, de *Schiaffino.*

PALAIS IMPERIALE

Place Campetto.

Ce palais, dont la façade est ornée de marbres et de stucs sur le dessein de l'ar-

chitecte *Castello* Bergamasque a aussi des peintures d'*Ansaldi*. Le portique est peint grotesquement par les célèbres *Cambiaso* et Bernard *Castello*; du premier est la Psiché devant Jupiter, de l'autre, les noces de la même avec Cupidon. Les appartemens de ce palais possèdent des à fresque du *Bergamasco*, de Luc *Cambiaso*, du dit *Castello* et de Dominique *Piola*. On ne saurait suffisamment conseiller les amateurs à visiter ces belles peintures.

PALAIS PELOSO

Place Charles Felix.

Ce palais mérite d'être visité pour la riche galerie de tableaux modernes due à feu M. François Peloso, qui était grand protecteur des beaux-arts.

Salle.

1.º Sur la porte principale, tableau représentant la Charité, du *Piola*, génois.

2. Tableau représentant un Garçon, style lu *Piazzetta.*

3. Grand tableau, le triomphe de David, le *Calvi*, génois.

4. Une Cléopatre, de l'école génoise.

5. Une Neige, de l'école lombarde molerne.

6. Un site champêtre, avec costumes omains, du peintre vivant *Pucci* de Sarzane.

7. Paysage, du peintre *Both.*

8. L'étude d'un sculpteur, du *Pucci.*

9. Paysage peint sur l'ardoise, d'école énoise.

10. Une Marine, style du *Vernet.*

11. Une vue de Venise, du *Guardi.*

12. Ébauche d'un fait historique grec, u peintre vivant *Belletti* de Sarzane.

13. Autre vue de Venise, du *Guardi.*

14. Autre Marine, style du *Vernet.*

15. La Foi, du *Piola*, (sur la porte).

16. Moïse sauvé des eaux, grand tableau e Valere *Castello* génois.

17. Tableau représentant une petite Baiille, style de *Vael.*

18. Idem représentant un Paysage, copie de *Brughel.*

19. Autre Paysage, copie d'un flamand.

20. Petite Bataille, style de *Vael.*

21. Paysage peint sur ardoise, de l'école génoise.

22. Petit Paysage, d'école milanaise moderne.

23. Une grande Bataille, de l'école française.

24. Autre petit Paysage, d'école milanaise moderne.

25. Ébauche de Louis Fieschi se séparant de sa femme pour aller poursuivre le plan de sa conjuration, par *Ajez*, peintre milanais.

26. La prise d'un fort, sur la porte d'entrée du salon jaune, par Cornelius *Vael.*

27. Tableau d'animaux, par *Rosa* de Rivoli.

28. Deux Enfants, par Valere *Castello.*

29. Assemblée champêtre, au dessus de l'escalier intérieur, de Cornelius *Vael.*

30. Paysage avec la vue d'un lac, école milanaise moderne.

31. Salomon adorant les idoles, grand tableau de Valere *Castello.*

32. Trait historique romain, du vivant *Belletti* de Sarzane.

33. Marine avec un clair de lune, et costumes napolitains, de *Scioratti.*

34. Intérieur de prison, par *Pucci* de Sarzane.

35. Une place de Lucques, esquisse du *Canalletti.*

36. Une grande Bataille, de l'école française.

37. Un Paysage bolonais, style du *Domenichino.*

37. *Bis.* Un petit Paysage, flamand.

37. *Ter.* L'intérieur d'une Cave, du *Pucci.*

Salon jaune.

38. La Crêche, avec Sainte Claire et Sainte Brigide, style de Gaudenzio *Ferrari*, (dans le mur à droite en entrant).

39. Une Sainte famille, de Luc *Cambiaso* génois, (dans le mur vis-a-vis le sus-dit).

40. L'Adoration des Mages, très joli tableau, de François *Francia.*

Dans le salon rouge.

41. La première messe de St. Pierre, très bel ouvrage de Luc *d'Hollande.*

Dans le grand salon.

42. Vénus sur un char traîné par des Amours, du *Guercino da Cento.*

43. Petit tableau représentant l'intérieur de la Cathédrale d'Anvers, de *Peterneff.*

44. Idem représentant Jacob, sa famille et les troupeaux, du *Carlone* génois.

45. Pierre l'ermite partant pour les croisades, *d'Ajez* milanais.

46. Un intérieur, ou réfectoire de Moines, école de *Migliara.*

47. Sainte Véronique rencontrant le Sauveur, de *Annibal Caracci.*

48. Le retour du St. Viatique à l'église de

St. Marc à Venise, chef-d'œuvre du vivant *Migliara*.

49. La place de Plaisance, du sus-dit.

50. Paysage avec vue de la ville et du lac de Como, du *Bisi* milanais.

51. Intérieur d'un cloître de réligieuses, école de *Migliara*.

52. Le martyre de St. Laurent, copie de *Giulio* romain.

52 *bis*. La présentation au Temple, école milanaise.

53. Une marine, avec la douane et le port, du vivant *Bocacci* de Parme.

54. Louis Fieschi qui se sépare de son épouse pour aller poursuivre le plan de sa conjuration, très bel ouvrage de *Ajez*.

55. Les exilés de Parga, du sus-dit.

56. Vue d'une rue de Milan, du vivant peintre *Canella*, milanais.

57. Autre vue, du sus-dit *Canella*.

58. Le départ de Cristophe Colombo pour l'Amérique, de *Segni* milanais.

59. L'enlèvement des Sabines, du sus-dit.

60. Un Paysage, du *Bocacci* de Parme.

61. L'Adoration des Mages, par Paul *Rubens*.

62. Cristophe Colombo au retour de sa prémière découverte du nouveau monde présente à Ferdinand et à Isabelle d'Espagne les fruits de son entreprise, superbe ouvrage de Pelage *Palagi* de Milan.

63. Paysage, de *Both*.

64. Autre paysage, de *Gozzi* milanais.

65. La famille de Coriolan, du *Pucci* de Sarzane.

66. Vue du Pincio à Rome, école française.

67. Vue de Venise, très beau tableau de *Caneletto*.

68. Autre vue du Pincio à Rome, école française.

69. Cola De-Rienzi expliquant quelques inscriptions au peuple, de *Palagi*.

70. Un paysage du *Gozzi* milanais; (à droite au dessus du tableau du retour de Cristophe Colomb).

71. Autre paysage, de *Both*.

72. Moïse dans le désert, du *Carloni*, (au dessus de la porte).

73. Une vieille qui enseigne à un garçon, du peintre vivant *Mutteni* milanais.

74. Très beau paysage, de *Brughel.*

75. Une tête de Vierge, de Pompée *Battoni.*

76. Apelle qui enlève une favorite d'Alexandre, de *Ajez* milanais.

77. Un petit paysage, flamand.

78. Une tête de Vierge, du *Nuvolone.*

79. L'atelier de Titien avec Charles V qui ramasse le pinceau du peintre, de *Ajez.*

80. Un petit paysage, d'auteur flamand.

80 *bis.* Cristophe Colombo montrant ses chaînes, du *Pucci.*

Dans l'appartement supérieur.

81. Portrait de feu M. François Peloso, par *Ajez.*

82. Paysage avec un fleuve et cascade, du *Migliara.*

83. Autre vue champêtre, du même auteur.

84. Petit paysage, de *Gozzi* milanais.

85. Autre paysage flamand.

86. Paysage, de l'école de *Gozzi.*

87. Paysage, du *Bisi.*

88. Paysage avec une petite chapelle, du *Bocacci.*

89. Paysage, de Gaspard *Poussin.*

90. Vue des bords d'un fleuve, de *Canella.*

91. Autre paysage, du *Bocacci.*

92. Vue de l'amphithéâtre de Vérone, de *Migliara.*

93. Autre paysage, du *Bocacci.*

Au premier étage de la maison existe un tableau représentant l'adoration des Mages, de l'école venitienne; ce tableau est dans la chambre à coucher du coin.

Dans la petite chambre du bain, une petite esquisse, de Jean-Baptiste *Mola*, représentant St. François avec les stygmates.

Un St. François, de Vincent *Malò.*

Un petit paysage flamand avec figures.

La statue du Nil, copiée de l'antique, modelée en plâtre, ou biscuit, ouvrage d'un

très beau fini, de *Volpato* romain: elle est située dans le salon des gravures.

Le triomphe de Bacchus et d'Arianne, char en bronze et marbre de Paros, avec le socle en porphyre; il est aussi de *Volpato* romain.

Dans le comptoir.

Un tableau de Valère *Castello*, représentant Esther et Assuerus, avec corniche dorée.

Une Assomption, d'auteur incertain.

Quatre dessus de porte, de Cornelius *Vael.*

PALAIS FARAGGIANA

Près l'Acquaverde.

Ce palais, quoique petit, est digne d'être observé pour sa richesse interieure aussi que pour son architecture et ornemens exterieurs de l'architecte Hypolite *Cremona.*

Le bas relief en stuc dans le fronton de la façade vers la place, représentant la dé-

couverte de l'Amérique faite par le génois Cristophe Colombo, est de *Ferroni*, suisse, exécuté sur le dessin donné par *Palagi*. Les deux statues en marbre sur la porte cochère, l'Italie et la Navigation sont de *Gaggini*, aussi que le portrait du dit Colombo avec les deux Renommées en bas relief en marbre, le tout dessiné par le dit *Palagi*.

Dans l'intérieur du dit palais il y a une salle de 8 mètres environ en carré, architecture de *Cremona* sous la correction du dit *Palagi*, faite à coupole ornée de stucs avec rosasses et caissons richement dorés. Dans la voûte le célèbre peintre *Scaramuzza*, parmesan, a peint l'apothéose de Colombo qui va à la découverte de l'Amérique avec deux anges portant l'emblème de la Navigation. Sur les cinq portes de la dite salle il y a des bas-reliefs en stuc de *Gaggini*, représentans divers faits de la vie du grand héros, qui en prix de sa découverte d'un mond inconnu périt dans les chaînes.

A droite et à gauche de cette salle magni-

fique il y a quatre salons richement peints en ornemens à clair-obscur par Michel *Canzio*. Il y a aussi des bas-reliefs à clair-obscur du peintre *Baratta* représentant portraits d'hommes et femmes célèbres dans les pages de l'histoire génoise, et quelques faits recordant les gloires des fils de la reine des mers.

Il faut ajouter à la richesse des objets celle des tableaux suivans :

Antisalle.

1 à 4. Paysages avec des bêtes et oiseaux, du *Greghetto*.

Salon rouge.

5. Phrine qui tente un philosophe, du Gherard *Delle notti*.

6. St. Jean-Baptiste, école espagnole.

7. Un pauvre, du *Morillo*.

8. Judith avec la tête d'Olopherne, du *Sarzana*.

9. La Samaritaine au puit, du *Strozzi*, dit le *Capucin*.

10. L'Adoration des bergers, du *Ratti.*

11. Les neuf Muses, avec Apollon, école flamande.

12. L'Adoration des bergers avec les Rois Mages, école autrichienne.

13. Miracle de St. Antoine de Padoue, école cortonnoise.

14. Un charlatan, de Cornelius *Wael.*

15. Le Massacre des Innocents, du *Greghetto.*

16. Paysage, du *Tavella.*

17. La Cène, école florentine.

18. Jésus mort, avec la Ste. Vierge et un Ange, du *Wandik.*

19. Mort de Méléagre, joli tableau d'auteur incertain.

20. Portrait de la Ste. Vierge, école bolonnaise.

21. Portrait du Père Éternel, même école.

Salon vert.

22. St. Pierre, du *Morillo.*

23. Noé ivrogne, du Michelange de *Caravaggio.*

24. St. Joachim et Ste. Anne, du *Passignani.*

25. Portrait d'homme, d'école vénitienne.

26. La Ste. Vierge avec l'enfant Jésus et St. Nicolas, de Bernardin *Luino.*

27. La Ste. Vierge avec l'enfant Jésus et St. Jean-Baptiste, du *Francia.*

28. La Ste. Vierge et autre Ste., de Jean *Bellini.*

29. Herodiade avec la tête de St. Jean-Baptiste, de *Albani.*

30. L'Adoration des bergers, école ferraraise.

31. Ste. Marie Madelaine, qu'on dit d'Abraham *Bloemart.*

32. Autre Ste. Marie Madelaine, du *Giorgione*, école vénitienne.

33. Portrait de Blanche Capello, de *Alloro* dit *Bronzino.*

34. Un Amour, du *Carloni* génois.

35. Un Crucifix avec deux demi-figures, de Marcel *Venusti.*

36. Portrait d'une jeune femme, du *Wandik.*

37. Quatre Nymphes marines, école romaine.

38. La Reine Saba qui porte des présents à Salomon, flamand.

39. La Samaritaine au puits, du *Sestri.*

40. Déscente de la croix, de Ludovic *Caracci.*

41. Un Char avec un vase d'or entraîné par les bœufs, flamand.

42. Trois petites figures symboliques, de Pierin *del Vaga.*

43. Apollon et Mercure, école française.

44. Paysage avec Diane qui dort, école bolonnaise.

45. Paysage, l'enlevement d'Europe, école française.

46. Deux Paysages avec des figures et des bêtes, du *Greghetto.*

47. Caton qui se tue, de Joachim *Assereto.*

48. Prométhée dévoré par le vautour, école génoise.

Salon bleu.

49. La chasteté de Joseph, de Leonello *Spada.*

50. Loth avec ses filles, école du *Caracci*, on le croit de Guido *Cagnacci.*

51. La Chaste Susanne dans le bain, du Guido *Reni.*

52. Le Bain de Diane, de *Albani.*

Chambre à coucher.

53. St. Thomas qui touche la plaie de Jésus, école espagnole.

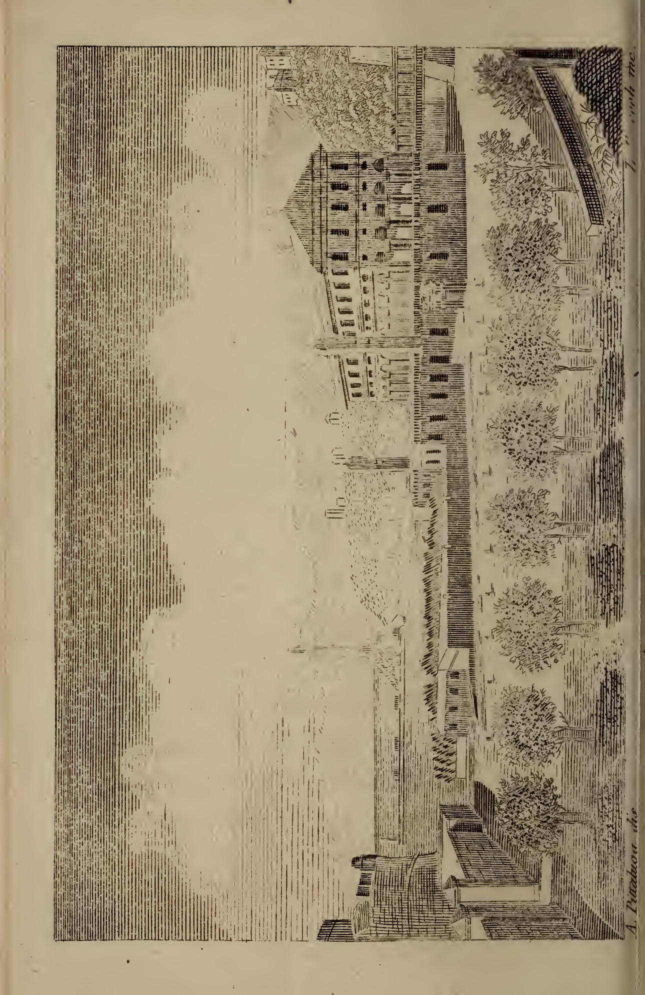
54. Jésus avec la Croix, école vénitienne.

55. L'incoronation des épines, école française.

56. La Resurrection, style de *Lanfranco.*

57. Un petit tableau en mosaique, représentant la Sainte Vierge.

SECONDE ENCEINTE.



XI.

PALAIS
DU PRINCE DORIA PANFILI

Hors la Porte St. Thomas.

Le royal palais d'André Doria se déploie sur une large avenue, ayant 450 pieds de longueur ; sa façade principale regarde le sud. Son architecture est de *Montorsoli*, florentin, que ce Prince fit venir de Rome ; la porte ornée de deux colonnes d'ordre

dorique en marbre blanc, est d'après les dessins du célèbre *Pierin del Vaga*, élève de *Raphael*, qui échappé sans ressources du sac de Rome fut généreusement accueilli par Doria, et dont les plus beaux ouvrages décorent ce palais. Tels sont les stucs, les peintures grotesques du vestibule, qui rappellent les loges du Vatican, auxquelles *Pierin del Vaga* avait travaillé, ainsi que quatre médaillons, où le triomphe de Scipion en jolies petites figures, est exprimé avec beaucoup de grâce.

Il faut entrer dans les appartemens, pour y admirer les grands travaux du même *Pierin del Vaga.*

Le premier ouvrage qu'il fit dans ce palais, fut le naufrage d'Enée, peinture à l'huile, mais qui s'est perdue; la fresque représentant Jupiter foudroyant les géans, en figures plus grandes que nature, est bien conservée: il y a aussi d'autres peintures qni méritent d'être vues.

Au dessous de l'entablement des croisées

et des balcons tous en marbre, est une longue inscription d'une seule ligne, qui rappelle comment son illustre fondateur fut amirail du Pape, de Charles V, de François I et de sa patrie, homme extraordinaire dont l'aillance était recherchée par les plus grands princes, qui avait défait les Maures et les Turcs avec ses propres galères, et qui est à lui seul comme une puissance.

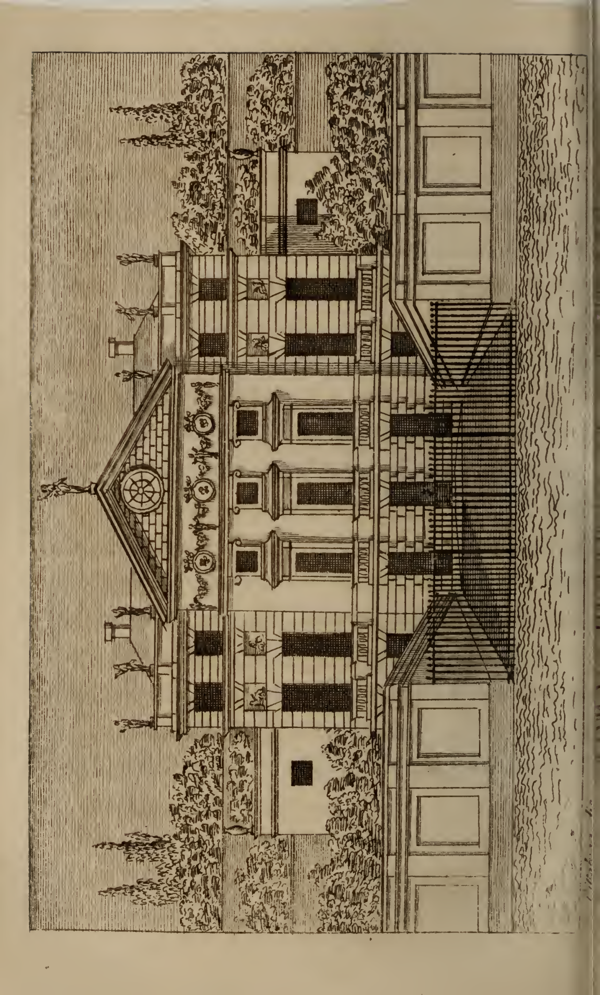
DIVINO. MUNERE. ANDREAS. D'ORIA. CEVÆ.
F. S. R. ECCLESIÆ, CAROLI. IMPERATORIS.
CATOLICI. MAXIMI. ET. INVICTISSIMI. FRANCISCI. PRIMI. FRANCORUM. REGIS. ET. PATRIÆ. CLASSIS. TRIREMIUM, IIII. PRÆFECTUS.
UT. MAXIMO. LABORE. JAM. FESSO. CORPORE.
HONESTO. OTIO. QUIESCERET. ÆDES. SIBI. ET.
SUCCESSORIBUS. INSTAURAVIT. M.D.XXVIIII.

Ce palais par sa grandeur et par la beauté de sa situation, est digne de loger un souverain : plusieurs princes célèbres y ont

habité; il communique aux jardins par une galerie. Au milieu de ce vaste jardin il y a trois bassins, celui du milieu est orné de différentes statues, il y a un Neptune sur les chevaux, fait par Tadée *Carlone*, qu'on dit symboliser le Prince André Doria; il y a aussi autour de ce bassin une quantité de cygnes et de petites figures d'où sortent des jets d'eau.

Pour se mettre à couvert en cas de pluie, il y a une galerie couverte en forme de colonnade, qui a 250 pieds de longueur, de laquelle on ne perd point le beau coup d'œil de la mer, la vue principale de ce palais étant immédiatement sur le port: on peut également se promener sur cette galerie, dont le haut est en forme de terrasse; autour des murs du palais sont les restes mal conservés d'une belle à fresque, de *Pierin Del Vaga*.

Au dessus de ce palais, sur la colline appartenant an même propriétaire, il y a une grande statue colossale en plâtre, de



Jupiter, avec une inscription sur la fidélité et la mort d'un chien, qui avait été donné au prince Jean André Doria par l'Empereur Charles V, et à qui son maître fit ériger ce monument. Tout près il y a un grand étang et une grotte célèbre, bâtie par *Galeas Alessi.*

PALAIS DURAZZO

Dit du Scoglietto.

Ce palais qui appartient maintenant à la famille Durazzo, fut bâti par la famille De-Negri, dont la place en porte encore le nom. Il eut été impossible de trouver une position plus magnifique, car il est situé en regard du port, sur le rampant de la montagne qui existe entre la ville et *Sampierdarena*; de sorte que l'on a à droite le phare et le môle neuf, et à gauche le panorama de Gênes.

Les fresques de la façade sont de l'*Ansaldi.*

Les jardins sont magnifiques, quoique l'architecture ne présente rien de bien particulier; cependant la disposition de toutes les terrasses ornées de grottes et de cascades, le bois qui environne le palais, et surtout sa situation rendent cette habitation des plus agréables. André *Tagliafico* en fut l'architecte.

M. le Marquis Laurent Pareto occupe une partie de ce palais. C'est un ami des arts et des sciences, et l'on peut dire sans contredit qu'il les traite en homme aussi savant, que modeste, et de manière à faire honneur à sa patrie. Il cultive la minéralogie, et les fossiles dont il possède une très belle collection; le tout pour sa propre satisfaction; il est également possesseur d'une fort belle bibliothèque.

ÉGLISE
DE St. FRANÇOIS DE PAUL

Hors la porte St. Thomas.

Cette église est bâtie dans une des plus elles situations qu'il y aie dans l'intérieur e la nouvelle enceinte de la ville, pour ı salubrité de l'air et le coup d'œil. Les mateurs ne seront pas fachés d'y monter, s auront la satisfaction de jouir d'un des lus beaux points de vue de Gènes.

L'église mérite aussi d'être visitée, elle st divisée en trois nefs soutenues par 14 elles colonnes en marbre de différentes ouleurs.

Dans la première chapelle à droite il y une statue de la Sainte Vierge, de *l'Or-ɔlino.*

Le Christ qui est au maître-autel, est du élèbre *Maragliano.* On y remarque les ta-leaux suivans :

St. Jérôme, de Jean-Baptiste *Paggi*, (
fut porté à Paris).

Tableau représentant la Crèche, de Lu
Cambiaso.

St. François de Sales, de François *Can
pora.*

St. François de Paul, d'Antoine *Pordenon*
dans la même chapelle il y a une à fresque
du *Palmieri.*

Dans celle du Christ, le tableau est d
Sassoferrato.

Dans la chapelle à côté il y a deux t
bleaux, dont un représentant le lavage d
pieds, du *Paggi*, l'autre de Bernard *Castell*
représentant Jésus tombant sous la Croix.

Un tableau représentant tous les Saints
de César *Corte.*

St. Antoine et St. Martin, de Valère *C
stello.*

L'Ascension, de *Mecchcrino de Siena.*

St. Augustin, d'Antoine *Pordenone.*

Dans le cloître il y a une à fresque r
présentant St. François de Paul libéra
une possédée, de Ventura *Salimbeni.*

EGLISE DE St. NICOLAS

Près l'Albergo.

Cette église n'a rien de particulier quant à son architecture, mais on doit y voir un tableau de Notre Dame des Douleurs, du *Guido Bono;* deux d'André *Carlone*, dont un représente St. Nicolas, et l'autre la Descente de la Croix, tableau plein de feu et d'expression.

EGLISE DE LA MADONNETTA.

En suivant la montée de St. Nicolas on arrive à la petite église dite de la *Madonnetta*, mais dont le titre est de l'Assomption de Marie. En face de l'église est un groupe en marbre de la Sainte Vierge tenant le Christ mort sur ses genoux, par Dominique *Parodi.* L'église est un bel ovale fort bien éclairé; il y a six autels en mar-

bre décorés supérieurement; les tableaux qu'on y voit sont: Notre Seigneur avec St. Jacques et St. Philippe, du *Paggi;* l'Annonciation, du *Galcotti;* et la Conception de la Sainte Vierge, du célèbre *Tintoretto.*

Aux côtés latéraux des chapelles on conserve dans des niches, de précieuses reliques, qui ne sont exposées que le jour de l'Assomption. Dans le chœur on voit de beaux ouvrages en marqueterie, faits avec une grande délicatesse.

On descend par un bel escalier en marbre à la chapelle souterraine, où il y a un petit autel avec quatre colonnes torses en marbre précieux, un tabernacle avec quatre petites colonnes en marbre noir très fin, et des figures en bronze doré.

Par deux escaliers latéraux on monte au grand autel qui est orné d'un beau Crucifix, avec un tabernacle richement orné de pierreries : derrière l'autel on voit une image de la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, peinte dans un style ancien, sur fond

d'or, par Dominique *Guidobono;* au fond du chœur est une demi-figure très gracieuse de la Sainte Vierge, par Charles *Dolce.*

Enfin cette église est dans son petit, et dans toutes ses parties un véritable bijou. Nous conseillons aux étrangers de la voir, ils y jouiront aussi d'un des plus beaux coups d'œil qu'il est possible d'imaginer, à cause de sa situation.

Il y a quelques autres bons tableaux dans la sacristie: la Naissance de Jésus, par *Ratti;* un petit tableau de l'Assomption de la Vierge, qu'on dit être de Raphael *d'Urbin.* Il y aussi quelques autres tableaux que les amateurs verront avec plaisir.

COUVENT DES CAPUCINS

Près l'Acquasola.

Ce couvent est situé dans une position agréable, d'où l'on jouit de la vue du port, de la ville et de la colline *d'Albaro.*

Il y a quelques bons tableaux dans l'église;

la Sainte Vierge et St. Félix, de Bernard *Strozzi*, capucin et peintre génois estimé. Aux trois autels de Sainte Claire, du Crucifix et de St. Antoine de Padoue il y a des tableaux du *Paggi*. Celui du maître-autel avec la Conception et St. François, est aussi de lui, et vaut beaucoup plus que les autres. Une Vierge des Douleurs avec le Christ mort est du *Cambiaso*, et un petit Crucifix au dessus est du *Vandik*.

Il y avait dans le chœur six tableaux du célèbre *Morillo*, mais on n'y voit à présent que les copies faites par le P. *Venanzio* de ce couvent. Les quatre premiers sont historiques: St. Thomas de Villanova, Augustin et Docteur; Joseph descendu dans la citerne par ses frères; l'Adoration des Bergers et la Fuite en Egypte; les deux autres vers le fond du chœur représentent la Sainte Conception de Marie du côté de l'évangile, et Sainte Marie Madelaine en face; ces six tableaux estimés des amateurs ressemblent parfaitement à leurs originaux, il serait

facile de s'y méprendre. Ce n'est qu'un œil exercé à la connaissance des tableaux qui puisse y trouver quelque légère différence.

Au fond du chœur, il y a aussi une très belle demi-figure de la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, de moyenne grandeur, peint par *Montegna*, élève de *Raphael*. Derrière le maître-autel est une autre demi-figure de la Sainte Vierge, de l'école du Guido *Reni*.

St. JACQUES ET St. PHILIPPE

Près l'Acquasola.

Ce couvent des religieuses de l'ordre de St. Dominique est près de la porte de *l'Acquasola ;* dans l'église on voit un bon tableau du martyre de Sainte Ursule, de l'école du *Cambiaso*. Il y a aussi à un autel un Crucifix, qu'on dit être de Paul *Veronese*, mais extrêmement gâté. Le tableau représentant l'Assomption de la Sainte Vierge est un des plus beaux de *Paggi*.

L'église est toute peinte à la voûte et aux murs, elle est richement dorée; les vertus, quelques statues feintes vis-à-vis de la porte latérale, et la Sainte Vierge, accompagnée d'un chœur des Saintes Martyres se présentant à St. Dominique, sont peints par Paul Jérôme *Piola* fils de Dominique, qui a surpassé son père dans ce genre de peinture. La Trinité dans la voûte au dessus du chœur est peinte par André *Carlone;* l'Assomption avec les SS. Apôtres sur la voûte du milieu est de Grégoire *Ferrari.* Les autres à fresques derrière le maître-autel sont du *Guidobono*, dit le Prêtre de Savone. Cette église, outre les bonnes peintures, a une quantité de belles colonnes en beau marbre de diverses couleurs.

EGLISE DE St. BARTHELEMY DES ARMENIENS.

Cette ancienne église, fondée en 1308 par quelques moines qui furent forcés de

quitter l'Arménie, est très riche en marbres: on y distingue un beau bas-relief en marbre, du tombeau de Sainte Catherine, de Thadée *Carlone*. Deux belles peintures, dont une de la Trasfiguration de Nôtre Seigneur et l'autre de la Résurrection, sont du *Cambiaso*. Quelques belles statues sont de Pierre *Orsolino*. Dans la tribune, une grande peinture ancienne de la Sainte Vierge, avec une cohorte de Saints, bien travaillée sur un fond d'or; l'autel de l'Annonciade a un tableau du *Paggi*, assez bon.

Au grand autel du St. Suaire il y a deux belles colonnes en marbre blanc, et un très bon tableau du *Paggi*, représentant Ananias, peintre d'Abagaro roi d'Edesse, qui reçoit de Notre Seigneur l'effigie sacrée de son visage. Au dessus de l'autel, il y a un balcon d'où l'on donne la bénédiction avec le St. Suaire. Il fut donné à cette église en 1388 par Léonard Montaldo Doge de Gênes, qui en 1351 l'avait reçu en don par le Paléologue de Constanti-

nople, et qu'on y conserve en grande vénération.

Autour de l'église il y a des tableaux qui rapportent les différens faits historiques du St. Suaire, quatre sont d'Horace *Ferrari*, deux du *Sarzana Benso.*

EGLISE DE SAINTE MARIE DE LA CONSOLATION

Rue à la Porte Pila.

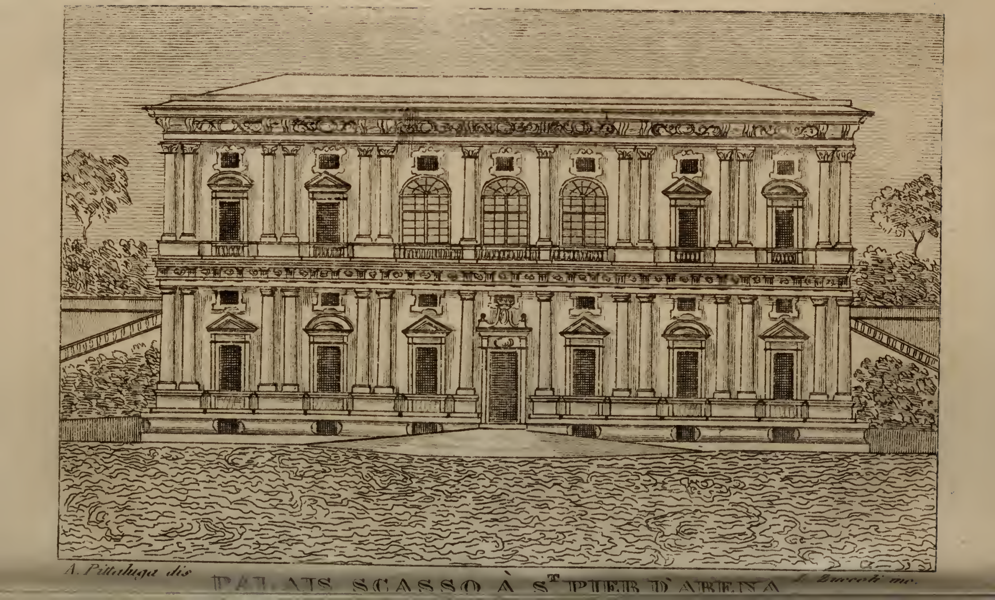
La plus belle église située dans ce quartier, et une des mieux ornées de Gênes, est celle de N. D. de la Consolation. Elle est grande, et a trois nefs divisées par huit piliers, deux desquelles portent une coupole fort élevée. Elle a huit chapelles latérales, deux grands autels à la croisée et le maître-autel dans la tribune. Dans la premiére chapelle à droite dediée à St. Thomas de Villanova le tableau de ce Saint est du *Sarzana*, dans la secondième celui des Sts. Jean et Facond est du *Narici.*

Aux autels des deux chapelles suivantes, savoir : à celle de St. Joseph, a droite, tableau de *Ferrari*, et à celle de St. Laurent, de Dominique *Piola*, en face, il y a deux colonnes de Seraveze à chaqu'un, et un revêtissement latéral en marbre à dessin, et à différentes couleurs. On observe dans la chapelle qui suit à droite la statue de la Sainte Vierge donnant l'enfant Jésus à St. Antoine, qui est de l'école du *Maragliano*, et dans l'autre à gauche celle de N. D. du Rosaire est un bel ouvrage de Jean-Baptiste *Santacroce*. A la quatrième chapelle, il y a un bas relief de la Sainte Vierge à genoux devant l'enfant Jésus : l'autel a deux colonnes de marbre noir, et un ornement latéral de même. A l'autel en face, de St. Nicolas de Tolentino, il y a un bon tableau de Dominique *Piola*, il représente ce Saint, qui reçoit l'enfant Jésus des mains de la Sainte Vierge : deux colonnes d'albâtre décorent cet autel.

Il faut considérer dans la croisée le

grand autel de St. Augustin, formé par quatre colonnes torses de marbre noir *Bardiglio*, très joli, posées sur doubles piedestaux d'albâtre et de marbre noir veiné d'or. On voit dans la grande niche les statues en marbre blanc de la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, à côté Sainte Monique, et au devant plus bas celle de St. Augustin; le sculpteur est Bernard *Schiaffino* aîné.

La voûte de cette jolie chapelle est superbement peinte à fresque, et richement dorée. Au milieu il y a le Saint Docteur porté par des Anges en gloire, adorant le Saint nom de Dieu, suivi d'une cohorte de Saints. Sur la corniche il y a une fort belle figure de la Foi, ayant l'incrédulité sous ses pieds. Sur l'autel il y a encore trois grisailles avec des gloires des Saints. Au couronnement de l'autel, on remarque les statues en marbre de la Réligion et de l'Abondance, par Pellegre *Olivieri*, ayant chacune un enfant à côté: au milieu sont les enseignes de l'ordre des RR. PP. Augu-



A. Pittaluga dis — PALAIS SCASSO À S^{T} PIER D'ARENA — L. Zuccoli inc.

stins, avec deux autres enfans ailés; un attique en marbre jaune enchassé dans une autre bordure de marbre blanc termine ce beau frontispice. A côté de cette chapelle il y a une grande médaille à fresque, représentant Jésus-Christ remettánt les clefs à St. Pierre en présence des Apôtres. Toutes ces peintures sont de Paul Jerôme *Piola*. L'inscription qu'on lit au dessous annonce qu'on doit cette magnifique chapelle aux soins de la famille *Torre*.

Au maître-autel il y a un beau Crucifix, de Bernard *Schiaffino*, et quatre tableaux de *Palmieri* aux côtés; l'Assomption et St. Roch, la Vierge et St. Joseph, St. Augustin et Sainte Catherine, et la Présentation au Temple. Il y a sur la tribune un tableau avec le martyre de St. Vincent, Co-titulaire de l'église.

A la croisée à gauche est le grand autel de N. D. du Salut, orné de quatre colonnes en marbre noir, où il y a aussi deux statues faites par *Maragliano*.

Sur la voûte peinte par *Paganetti*, on voit le Serpent élevé par Moïse dans le désert; un grand médaillon à côté représente la Reine Esther devant Assuérus, pour demander la grace du peuple juif.

Sur la porte d'entrée on voit une peinture ancienne avec la Sainte Vierge, St. Sébastien et St. Roch, du *Semini*, et un bon tableau de la Cène.

Cette belle église était la seconde de l'ordre des Augustins, maintenant elle est chef-lieu de la province.

Tout près se trouve la porte *Pila*, qui conduit à *Albaro* et à la grande route de la Toscane, et dont nous donnerons quelques détails ci-après.

PALAIS PALLAVICINI

Dit delle Peschiere.

Ce beau palais a mérité le surnom *delle Peschiere*, à cause de la grande quantité de fontaines en marbre qui décorent les jardins.

Ce palais est un grand carré et si bien situé, qu'on le découvre de tous les côtés, se déployant fort majestueusement. La façade principale régarde le Nord, elle a deux pavillons aux angles; trois arcades conduisent au vestibule, la salle a de superbes peintures à fresque, du *Semini*.

Une belle série de pilastres à double ordre dorique et ionique décorent toutes les façades. L'harmonie uniforme de toutes ses parties, l'exactitude des proportions, la beauté des ornemens le font justement regarder comme un modèle de l'art, et le chef-d'œuvre de son architecte, qui fut *Galéas Alessi*, de Pérouse, le plus grand élève en architecture qui soit sorti de l'école du *Michel-Ange*, et à qui Gênes doit tous ses plus beaux palais.

PALAIS DURAZZO

Au dessus du palais Pallavicini on voit le beau palais de M. le Marquis Marcel Du-

razzo, dont les jardins sont d'une beauté remarquable, et dans lesquels on voit une statue en marbre d'Adonis exécutée par le sculpteur *Biggi* d'après les dessins de Dominique *Piola*. C'est un des plus beaux jardins botaniques de la ville, et où l'on trouve les plus belles plantes exotiques. Le propriétaire grand protecteur des beaux arts, sait encore trouver des moments pour s'occuper d'orticulture.

PALAIS SAULI

Dans le faubourg de St. Vincent, près de la porte Romaine.

Ce palais, qui appartenait anciennement à la famille Grimaldi, est sans contredit l'un des plus magnifiques, non seulement de Gênes, mais de l'Italie entière. On y trouve en effet une réunion de qualités qu'il est bien rare de rencontrer dans un même édifice; une heureuse disposition dans le plan, belle proportion dans les éléva-

tions, bon goût dans les ornemens, richesse dans les matériaux, et bonne construction. Il fut bâti d'après les dessins de *Galéas Alessi*. Malheureusement il est maintenant abandonné et presque en ruine.

La cour est vaste, et ornée de 28 colonnes d'ordre dorique, en marbre blanc, avec quatre bustes en face; il y a une seconde galerie garnie de colonnes d'ordre ionique : il y existait autrefois une salle de bains admirable, dont parlent le *Vasari*, le *Speroni* et *Winkelmann*, qui en a donné la description; les ornemens de l'intérieur sont en stucs et exécutés avec un rare talent. Il y a aussi quelques bonnes peintures du *Cambiaso*, qui sont presque effacées.

ENVIRONS DE GÊNES.

XII.

RIVIÈRE DU COUCHANT

Route de Nice.

Sanpierdarena qui pourrait être placé dans le rang des petites villes, est peut-être le plus magnifique des faubourgs connus, sa population est de 7000 habitans; les trois palais suivans méritent d'être visités:

Le palais Spinola , remarquable par son

architecture qui est de *Galéas Alessi*, et ses à fresques, dont la meilleure est le médaillon du grand salon peint par *Carlone.*

La belle *villa* Imperiale, du même architecte, appartenant maintenant à M. le Comte Scassi, se distingue par un plan disposé avec art, des élévations bien proportionnées, et des jardins dessinés largement et ornés de grottes, de rampes, de sources d'eau, et d'agréables fontaines.

Ce palais est partagé en trois corps, les deux de flanc sont saillants, et celui du centre est rentrant. Sa façade est décorée de colonnes d'ordre dorique accouplées, et son vestibule est orné d'une à fresque assez belle, de Bernard *Castello.*

Le palais Sauli se fait remarquer par la disposition à-la-fois grande et simple de son plan, la belle proportion de ses élévations, et l'agrément des trois jolies loges du premier étage, chose presque indispensable dans un pays où la vue a tant de charmes.

On ne sait pas précisément le nom de l'architecte ; mais le caractère de l'architecture de cet édifice doit faire présumer qu'il fut construit sous la direction de *Galéas Alessi.*

Le luxe des *villes* des environs de Gênes n'est point surprenant, puisqu'elles étaient jadis le théâtre des fêtes les plus splendides que la séverité de la république ne permettait point de donner à la ville; alors c'était à la campagne qu'on portait des diamans.

L'église dédiée à Sainte Marie *della Cella* est très-jolie, on y voit dans le chœur des peintures à fresque du *Sarzana*, un tableau sur bois, de la Sainte Vierge, de Bernard *Castello*, la fuite en Egypte, de Luc *Cambiaso;* ce dernier mérite quelque attention.

Cornigliano, dans la délicieuse vallée de la *Polcevera*, a le grand palais de M. le Marquis Durazzo, célèbre par son musée d'histoire naturelle, qui occupe le principal

appartement. Il y a quelque chose de noble dans cette magnifique hospitalité accordée aux productions de la nature, et ce luxe d'un nouveau genre est singulièrement honorable.

Le musée crée par M. le Marquis Philippe Durazzo est remarquable par la rareté et le choix des objets qu'il renferme, tant dans le règne minéral que dans le règne animal. La collection des zoophites surtout est peut-être unique dans son genre, par la beauté et la conservation des habitations fragiles et délicates des polybes.

Dans les jardins qui sont réellement magnifiques, il y a un café très élégant, et d'une proportion agréable. On remarque dans l'intérieur un petit escalier pratiqué avec beaucoup d'adresse dans l'épaisseur du mur, pour descendre au laboratoire, qui est au dessous. Ce café, construit en marbre et en pierre, fut exécuté sur les dessins de l'architecte André *Tagliafico.*

La *villa* Spinola à *Sestri*, avec ses vases,

ses terrasses, ses treilles, ses bassins, ses fontaines, offre un magnifique ensemble. L'église de ce bourg est remarquable par la largeur de la nef et surtout par la hardiesse de la voûte, et l'on se demande comment une voûte de cette dimension peut être supportée par des murs dont l'épaisseur ne parait pas suffisante pour résister à un tel effort; mais en étudiant la construction de cette voûte, l'on reconnait que l'architecte a résolu le problème par un moyen aussi ingénieux qu'économique.

Ce sont de simples arceaux en briques qui s'élèvent à plomb seulement des pilastres, dont l'entredeux est rempli par une maçonnerie légère en blocage, et l'intervalle des arceaux au dessus des fenêtres, par des cannes ou roseaux cloués sur un bâtis en bois et recouvert d'enduit: on ignore quel en fut l'architecte.

Pegli, lieu charmant, a trois délicieuses *villas:* la *villa* Lomellini, avec de grands arbres verts, des cascades, des bosquets,

un lac, un théâtre et un hermitage chinois; la *villa* Grimaldi, qui a de beaux tableaux, et surtout un riche jardin botanique dû à Mad. Clélie Grimaldi Durazzo, louée, estimée des premiers savans pour ses rares connaissances en botanique, et digne héritière du goût de sa noble famille pour les sciences naturelles. La *villa* Doria, dont les orangers, mêlés à des rosiers en fleurs, offrent un aspect ravissant. La petite île au milieu du lac de cette dernière, ouvrage de *Galéas Alessi*, et décrite par *Vasari*, n'a plus à la vérité tout le luxe de ses jeux d'eau.

C'est particulièrement à *Sestri* et à *Pegli* où l'on trouve une grande quantité d'orangers qui répandent dans l'air un parfum délicieux.

A *Voltri* la *villa* Brignole qui appartient à M. le Marquis Brignole Sale, est située au dessus du bourg de *Voltri* en face de la mer.

Le bâtiment principal réunit tout ce que

l'on peut désirer, car il y a même un joli petit théâtre, et la vigne qui la précède disposée en galeries couvertes qui se croisent de manière à procurer d'agréables promenades sans être exposés à l'ardeur du soleil ; les rampes, les terrasses, les bois qui l'ombragent et la situation pittoresque de cette habitation, qui domine presque tout le littoral de Gênes, en font un charmant séjour, et l'on serait tenté de croire que c'est une habitation royale. Elle a été restaurée par l'architecte Simon *Cantone*.

Voltri a deux églises remarquables pour leur vasteté ainsi que pour les peintures et marbres qui les font riches.

A *Cogoleto* on voit encore la maison habitée par Cristophe Colombo, sur laquelle on lit ce beau vers improvisé par M. Gagliuffi.

UNUS ERAT MUNDUS, DUO SINT, AIT ISTE, FUERE.

On voit dans la maison communale un ancien portrait de ce grand homme.

Savone, ville très ancienne, agréablement située, a le plus beau fort de cette côte, bâti sur un rocher au bord de la mer. A la tour de son petit port, est une Madone de 4 mètres, de Philippe *Parodi*, au dessous de laquelle se lisent les deux vers saphiques à la fois latins et italiens, composés par *Chiabrera*, le prince des liriques italiens, qui était de Savone, et inscrits en caractères proportionnés à la statue:

In mare irato, in subita procella
Invoco te, nostra benigna stella.

Ces jolis vers montrent le génie et l'analogie des deux langues, dont la dernière n'est bien sue que de ceux qui savent la première.

Le palais de Jules II, né à Savone, dont il ne reste que la façade de la partie postérieure, mérite d'être visité; la partie en avant a été rebâtie; l'escalier qui conduit du sol du vestibule à celui de la cour, est d'un bel effet.

L'église Cathédrale a le bas-relief de la Visite de la Vierge à la Sainte Elisabeth, de bons ouvrages du *Bernin*, et un tableau de la Présentation de la Vierge au Temple, qui a mérité, quoique sans beaucoup de fondement, d'être attribué au *Dominiquin*.

Dans l'église dédiée à St. Dominique mérite particulière attention un tableau représentant la naissance de l'enfant Jésus du *Semino*, qui a imité fort bien l'Urbinat.

RIVIERE DU LEVANT.

Depuis Gênes jusqu'à Lucques, en suivant la côte orientale du golfe, on compte environ 46 lieues. Cette route est large et très commode pour le transport des marchandises et des voitures.

Rien de si enchanteur que la campagne qu'on traverse au sortir de Gênes. Elle ressemble à un jardin d'agrément : tout y fait illusion. Comme toutes les maisons de cam-

pagne parsemées sur les coteaux sont peintes de différentes couleurs, de loin on les prendrait pour des pavillons de la plus élégante architecture. L'air qu'on respire est embaumé par le parfum des orangers qui bordent le chemin.

De superbes *villas* couvrent la belle et riante colline *d'Albaro*. La *villa* Giustiniani, exécutée d'après les dessins du célèbre *Michel-Ange*, en 1537, par *Galéas Alessi* son élève, est un chef-d'œuvre d'architecture, car elle réunit la beauté des formes à l'élégance des ornemens. Sa position sur l'un des points les plus riants de cette colline, lui donne l'aspect le plus agréable ; la façade du midi, qui est la principale, est composée de colonnes accouplées, d'ordre dorique, supportant d'autres colonnes d'ordre corinthien. De cette façade l'on jouit du plus beau coup d'œil, tant du côté de la mer que de celui de la campagne. La façade du nord est aussi très intéressante par son portique en colonnes de marbre

richement décoré. L'on y remarque deux peintures à fresque, de *Pierin del Vaga*, représentant le Levant et le Couchant. Toutes les façades de ce palais sont assez bien conservées, quoiqu'elles existent depuis deux siècles, ce qui prouve la solidité de leur construction.

L'intérieur du palais est décoré de tableaux des meilleurs maîtres. La chapelle en contient un de Luc *d'Hollande*, représentant la Sainte Vierge, l'enfant Jésus et St. Joseph; latéralement il y en a deux autres du même auteur, représentant Sainte Catherine et Sainte Cécile. Dans les diverses salles on trouve Moïse exposé sur les eaux, par le *Castiglione* surnommé le *Greghetto;* Loth et ses filles, par *Sophonisbe Anguisciola;* une Jérusalem, du *Cornelio;* un Salomon sacrifiant aux idoles, du *Ferrari;* un Christ, du *Cambiaso;* une Abigail, du *Carlone;* une Sainte Famille, du *Sarzana;* un Noé, du *Cherano;* et une Sainte Catherine, du *Calvi.*

Il y a en outre des bustes antiques en marbre, d'Empereurs romains, d'une bonne manière, et un bas-relief représentant Livie mère de Tibère : on y voit aussi une statue d'Isis, qui mérite d'être attentivement observée, elle est de granit oriental, qui est aujourd'hui très rare : c'est la mieux conservée de toutes les statues antiques qui représentent cette divinité fabuleuse : elle fut trouvée dans une excavation faite devant ce palais.

Le palais Imperiale a une très-belle salle, dont la voûte a été peinte par Luc *Cambiaso*, elle représente l'enlèvement des Sabines, noble et vive composition, et une des meilleures de ce bon peintre.

Le palais Defranchi, bâti par *Soprani*, bon architecte, a quelques bonnes peintures à fresque, de Jean *Carlone*, représentant Icare et Dédale; Titus; la mort des enfans de Niobé; et la Reine Esther.

L'église *d'Albaro* a quelques bonnes peintures à fresque de *Ratti*, un bon tableau

sur bois de St. Antoine, du *Galeotti;* un tableau de Bernard *Castello*, représentant les Prophètes; un autre bon tableau de St. Charles en gloire, de Jules César *Procaccino;* un St. François, du *Sarzana;* les figures en bois qui sont aux fonts baptismaux sont du *Maragliano*, et représentent le Baptême de Jésus-Christ.

Le palais Saluzzo, surnommé le *Paradiso*, à cause de sa situation délicieuse, est d'une noble architecture. Il a de bonnes à fresque de Lazare *Tavarone*, peintre génois du XVI siècle, compagnon de voyage et de travaux de Luc *Cambiaso*, dont il parvint presque à posseder la manière. Ce palais fut habité par lord Byron; c'est de là qu'il partit pour la Grèce, qu'il y revint un moment après avoir été, faute de vent, retenu tout un jour à la vue de Gênes, et qu'il éprouva le pressentiment de sa prochaine et glorieuse fin.

Le bourg de *Nervi* est délicieusement situé au milieu des grandes plantations d'orangers

dont on fait un grand commerce, ainsi que de l'eau de fleur d'orange qui est excellente.

L'église dédiée à St. Cyr, surprenante pour sa vasteté, est aussi observable pour les peintures à fresque de *Paganelli*, et pour trois bons tableaux qui y existent, peints par *Ratti*, *Biancheri* et *Costa;* ils représentent des faits de la vie du Saint titulaire de l'église. Il y a encore un Crucifix en bois de *Maragliano*, et deux statues en marbre, la Vierge et Ste. Marie Magdelaine de *Schiaffino.*

Les 5 Statues en plâtre existant dans les niches autour de l'église sont le premier ouvrage d'un jeune sculpteur, qui à present fait adulte et habile dans sa profession dédaigne de les avoir faites. Enfin nous récorderons aux lecteurs, qu'en cette église reposent les cendres de M. le Comte L. *Corvetto* Avocat génois, dévenu Ministre de France, homme adroit, ingénieux, spirituel, discerné par Louis XVIII, et qui malgré la difficulté des temps, rendit des grands

services à la France, et developpa de nouveau l'ancien génie financier des italiens. Le célèbre latiniste *Gagliuffi* a dicté une longue et élégante inscriptiou qui rappelle l'honorable carrière de ce grand homme; mais en vain on la cherche sur la pierre qui couvre le tombeau du Comte Corvetto, existant à gauche de la porte principale de l'église vis-à-vis aux fonts baptismaux. On ne saurait dire le motif de cette omission.

L'église du bourg de *Recco* a l'un des meilleurs tableaux de Valère *Castello*, très habile peintre de l'école génoise.

L'église de *Camogli* possède un baptistère en marbre de *Ravaschio*, et une statue de N. D. du Rosaire de Bernard *Schiaffino*.

A *Ruta*, d'où l'on jouit d'une admirable vue de Gènes, de son phare et de ses collines, il y a dans l'église un Christ entre les deux Larrons, et à ses pieds la Vierge et la Magdelaine, tableau plein d'expression et de vérité, dont les habitans sont fiers à juste titre, car il est attribué à *Vandik*. La

route passe dans une galerie percée, comme celles du Simplon et des Echelles, dans la montagne de *San Michele di Ruta*; cette galerie a 75 mètres de longueur, 9 de hauteur et 5 de largeur. Au dessus on lit l'inscription suivante:

REX. VICTORIUS. EMMANUEL.
APENNINO. LIGUSTICO. IN. POTESTATEM.
RECEPTO. VIAM. GENUENSEM. AD. BOREAM.
REFECIT. AD. ORIENTEM. APERUIT.

REX. CAROLUS. FELIX.
MEMORIÆ. FRATRIS. AUGUSTI. TITULUM. FIERI. JUSSIT.

REX. CAROLUS. ALBERTUS.
FRATRUM. AUGUSTORUM. GENTILIS. EXORNAVIT.

Le bourg pittoresque de *Rapallo*, avec son torrent, son pont, ses jardins, est situé sur le flanc escarpé d'une montagne à triple cime. Entre la seconde et troisième cime, le Sanctuaire de N. D. de *Monte-Allegro* devient chaque année le 2 Juillet, pendant trois jours le joyeux théâtre d'une

fête populaire, et une illumination générale brille sur la montagne et jusque sur la mer.

A quelque distance de *Rapallo* on traverse deux galeries qui ne sont séparées l'une de l'autre que de quelques pas.

La petite ville de *Chiavari* est peuplée, bien bâtie, industrieuse, commerçante. Ses toiles ont un grand débit, et ses solides et légères chaises *volantes* vont jusque dans les élégans boudoirs de Paris, et s'exportent jusqu'en Amérique. On croit sentir dans cette jolie ville comme un reflet de la civilisation de la Toscane; elle a des écoles publiques, une bibliothèque, une maison de travail pour pauvres: sa Société d'encouragement pour les manufactures est un établissement secourable et très bien conçu, et les hauts peupliers de sa promenade sur les bords de *l'Entella*, dans une plaine rappellent presque les Cascines de la Toscane.

L'église principale de la ville dédiée à St. Jean-Baptiste est magnifique pour mar-

bres, dorures et tableaux des meilleurs peintres génois.

Le sanctuaire de N. D. de l'*Orto* situé presque sur les bords de la mer est vaste et riche tant en peintures, qu'en marbres.



Une troisième route qui va en Piémont, commence à *Sampierdarena*, que nous venons d'indiquer. Cette route est superbe, les voyageurs longent, en la parcourant, un grand nombre de maisons de campagne et de jardins, et en découvrent des milliers de côté et d'autre. On traverse plusieurs villages qui en sont remplis notamment: *Rivarolo*, *Teglia*, *S. Quilico*, *Ponte-Decimo*, où commence la nouvelle route du *Ricò*. L'œil est enchanté des beaux points de vue; l'air se remplit de vapeurs balsamiques: à la place des ombrages touffus, une gaze verdoyante s'étend à longs replis sur la terre parfumée.

Ce n'est point la verdure ordinaire des campagnes, mais celle des jardins; ce ne sont point des jardins d'Europe, mais ceux de l'Asie, de l'Egypte, de l'Archipel. A l'oranger, au citronnier, au grénadier les génois aiment à marier les pins, les cyprès, et toute cette populeuse famille d'arbres mélancoliques enlevés aux forêts du Liban et du Caucase. Ces arbres exotiques et peu ombreux sont avec le figuier, l'olivier, et le pampre d'Europe, presque les seuls qui entourent les palais des génois, tant à la campagne qu'à la ville. Tout le reste est donné à la magnificence, tout le reste est marbre, sculpture, et peinture.

Le point ou la nouvelle route traverse l'Apennin, étant plus bas que la *Bocchetta*, qui était l'ancienne route, est moins sujet aux tourmentes qui règnent frequemment sur ce dernier passage; mais il n'offre pas un aussi beau point de vue. Outre la méditerranée qu'on découvre de toutes les hauteurs de l'Apennin septentrional, la *Boc-*

chetta présente un aspect qui lui est particulier. La vallée de la *Polcevera*, qui s'étend depuis ce col jusqu'à la mer, dans une longueur de quelques lieues, est aussi sauvage, aussi stérile par sa nature, que toutes les vallées et toutes les croupes, tant septentrionales que méridionales de cette partie des Apennins; mais l'industrie et la magnificence génoise lui ont presque donné une autre nature.

Il n'y a point de perspective comparable à celle qui s'offre inopinément du haut de la *Bocchetta*. Le paysage qu'on a sous les yeux vous conduit à Gênes, placée sur la pointe orientale du croissant, dont il présente la forme pittoresque. On n'apperçoit cette ville, encore éloignée de six lieues, que d'une manière bien imparfaite du haut de la *Bocchetta*, ou pour mieux dire, on ne l'apperçoit pas du tout; car ce qu'on entrevoit n'est que son faubourg. La mer, qu'ou découvre à perte de vue de cette hauteur, ne se montre le plus souvent que

comme un brouillard épais, qui se dissipe à mesure qu'on approche; mais par un temps clair et un ciel pur on la voit briller comme une glace.

Le revers méridional de là *Bocchetta*, plus animé, plus cultivé que le côté du nord, à cause du voisinage de Gênes, offre encore une plus grande différence dans la température, puisqu'on y voit non seulement l'olivier, mais l'oranger et le citronnier en pleine terre, tandis que le revers septentrional souffre à peine la culture du noyer et du murier. Ces sont pour ainsi dire deux zônes différentes. Toutes les chaînes des montagnes qui ont leur direction de l'*E.* a l'*O.* offrent également deux températures, mais pas aussi tranchantes. La nouvelle route qui épargne le passage de la *Bocchetta*, passe par *Ronco*, *Arquata*, et réjoint l'ancienne route à *Novi,* petite ville du Duché a 15 lieues de distance de Gênes. Les superbes maisons qui décorent cette ville, sont habitées pendant l'automne

par de riches génois. Il ne reste du vieux chateau de *Novi*, qu'une tour bien conservée, située sur une éminence, et remarquable par son élévation.

DU CLIMAT DE GÊNES.

Nous n'avons pas voulu finir ce petit ouvrage sur Gênes, sans donner un aperçu de son climat et de son influence sur le corps humain. Les maladies qui affligent les génois proviennent spécialement des changements rapides et fréquents de l'atmosphère, qui caractérisent la température de tout ce litoral, ainsi qu'aux vents vifs et secs du Nord, et chauds et humides de l'Est et du Sud. C'est pourquoi l'on voit régner presque endémiquement les affections de poitrine, les douleurs rhumatismales, les emophthisies, et les catarrhes opiniâtres qui dégénérant en phthisie, causent toujours le maximum de la mortalité. Cependant dans les parties de cet arrondissement qui com-

prend les cantons de *Nervi*, et de *Pegli*, lesquels se trouvent à l'abri de ces vents et de ces passages subits du chaud au froid et vice-versa, on jouit d'une santé bien meilleure, et les maladies aiguës de poitrine y sont très rares.

Les habitans des vallées et des montagnes offrent à peu-près le même état de santé, que ceux de la côte maritime, à l'exception que ces derniers sont plus facilement attaqués des maladies de poitrine aiguës et d'affections rhumatismales; l'expérience a démontré de même que les plaies aux jambes sont généralement sur la côte maritime d'une guérison très difficile, mais en revanche les plaies de la tête, et celles causées par l'opération de la taille, y sont d'une cicatrisation prompte et heureuse. Du reste les habitans de la côte sont généralement bien constitués, d'une grandeur moyenne, d'un tempérament bilieux, leur nourriture est simple mais saine; le vin dont ils font ordinairement usage est blanc,

âpre, et contient fort peu d'alcool, il se récolte dans le pays même.

L'air de Gênes est bon, et continuellement renouvellé par les vents de la mer; le climat n'est ni trop chaud, ni trop froid; il n'y a point de mauvais air; les eaux qu'on y boit sont salutaires et très pures: enfin l'humidité au coucher du soleil est presque insensible; c'est à tout cela qu'on doit attribuer la rareté des fièvres intermittentes à Gênes.

MINES ET CARRIÈRES

Des environs de Gênes.

Les montagnes des environs de Gênes offrent un champ vaste au minéralogiste, tant sous le rapport de la géologie, que parcequ'elles renferment des objets rares en minéralogie.

A une demi-lieu de Gênes, au N. O. on exploitait dans le siècle dernier, une espèce

d'ardoise plus noire, plus compacte et plus difficile à se fendre que celle de *Lavagna*. Les eaux ayant détruit les carrières que l'on avait établies pour l'exploitation, on a été forcé d'en abandonner les travaux. Il serait pourtant à désirer que cette mine fut de nouveau exploitée, dont le produit pourrait dans plusieurs ouvrages remplacer le marbre.

Le mont du *Gazzo*, près de *Sestri* au couchant, est tout calcaire. On en tire une immense quantité de pierre à chaux. Du côté du levant, cette montagne présente une grande ouverture, conduit dans une caverne pratiquée par la nature même, dans le sein de la montagne. Tout l'intérieur de cette grotte est parsemé de stalactites, dont quelques-unes descendent jusqu'à terre en forme de colonnes. L'albâtre de ces stalactites, d'un jaune plus ou moins chargé, est ondé, et à demi-transparent, il est susceptible d'un beau poli : il est connu dans le commerce sous le nom d'albâtre du *Gazzo*.

Au pied de la montagne de la *Guardia*, et particulièrement au mont *Ramasso*, on trouve des minières de schiste pyriteux de fer et de cuivre, duquel, moyennant un procédé chimique très-ingénieux, on tire du sulfate de magnésie en grande quantité et d'une qualité bien supérieure à celui qu'on reçoit de l'étranger.

A *Multedo*, sur le bord de la mer, entre *Pegli* et *Sestri*, il existe un sable ferrugineux noir, qui peut être attiré par l'aimant; il est infusible et inattaquable par les acides. D'après ses propriétés physiques et l'analyse qui en a été faite, on doit le considérer comme une espèce de ménakanite analogue à celle qu'on trouve à *Menakan*, vallée située dans le comté de Cornouailles.

Le lit du torrent de la *Varenna* à *Pegli* contient une grande quantité de blocs de marbre noir, qui par sa beauté et ses qualités ressemble parfaitement au *Vert antique*.

Les montagnes de *Serpentine*, qui environnent *Pegli*, et surtout le mont *Contezza*, sont très riches en *Amiante* de plusieurs qualités. La plus abondante est d'un blanc argentin, filiforme, moélleuse au tact et très facile à travailler. On est parvenu à faire avec cette amiante du papier, d'une qualité assez blanche pour être employé à l'impression, et même de la dentelle très-fine et fort blanche.

Dans la vallée de *Polcevera*, au pied de la *Bocchetta*, près le village de *Pietra Lavezzara*, on trouve un très-beau marbre, dont la couleur est fort variée, on le nomme *Vert de Polcevera*; il est d'un grain fin, compact et susceptible d'un très-beau poli.

Nous terminerons cet article, en rapportant un extrait du célèbre géologue M. Ami Boué, sur la géologie du littoral de Gênes.

De *Ventimiglia* à *Alassio*, système arénancé et calcaire à Fucoïde (terrain jurassique supérieur). *Alassio*, poudingue anagénique secondaire récent. Entre *Alassio* et

Albenga, quarzite et calcaire à Bélemnites (roches modifiées). Entre *Barzi* et *Finale*, calcaire jurassique crevassé, surface corrodée, tuf calcaire. *Finale*, grès tertiaire sur la montagne. *Varigotti*, calcaire secondaire altéré, calcaire grenu. Entre *Noli* et *Spotorno*, schiste qualzo-talqueux (grès secondaire modifié). *Savone*, *dito* et *Serpentine*, euphotide, argile subapennine. *Cadibona*, poudingue et lignite tertiaire subapennin à *Anthracotherium*. *Arenzano*, schistes talqueux à filons de serpentine, roches modifiées. *Cap Saint-André*, gros filons de serpentine avec brèche et variolite, calcaire de dolomitique. *Panigaro*, schistes talqueux altérés. *Mont Ramazzo*, serpentine à pyrite cuivreuse. *Gênes*, calcaire jurassique supérieur à Fucoïdes, terrain tertiaire subapennin, à perforations de lithodomes, devant la porte occidentale de la cité. *Albaro*, grès et marnes à Fucoïdes. *Isoverde*, schistes talqueux; gypse, cargnieule (système jurassique supérieur altéré). *Bocchetta*, schistes

et marnes à Fucoïdes, serpentine avec jaspe. *Sestri*, belles coupes de schistes et de marnes apennines secondaires. *Bracco*, ce même terrain jurassique supérieur percé par les serpentines et les euphotides, ces deux roches entrelacées en filons. *Matarana*, schistes modifiés par un filon de serpentine. *Cravignola*, près de *Borghetto*, serpentine et euphotide en champignon, dans et sur le même terrain secondaire à Fucoïdes, jaspe et brêche euphotiditique au contact des deux dépôts. *Spezia*, dolomie. *Porto-Venere*, marbre, dolomie, jurassique.

EAUX MINÉRALES.

Les environs de Gênes possèdent plusieurs sources d'eaux sulfureuses, parmi lesquelles on distingue celles de *Voltaggio*, et celles de l'*Acqua-Santa*, audessus du village de *Voltri*, où il y a un Sanctuaire, près duquel coulent ces eaux et dont on en a tiré parti pour y former un établissement

magnifique de Bains, dans lequel on a procuré d'y réunir toutes les comodités nécessaires pour séjourner agréablement dans ce site champêtre et extrèmement pittoresque.

L'expérience de beaucoup de médecins a démontré que ces eaux guérissent les dartres et presque toutes les maladies cutanées, ainsi que les rhumes invétérés, ou douleurs rhumatismales.

V. Se ne permette la ristampa
TADINI Revis. per la Gran Cancell.

TABLE
DES MATIÈRES.

ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION PUBLIQUE.

ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE.

ÉDIFICES PUBLICS.

PROMENADES PUBLIQUES.

ÉGLISES PRINCIPALES.

PRINCIPAUX PALAIS.

SECONDE ENCEINTE.

ENVIRONS DE GÊNES.

NOUVEAU
GUIDE DE GÊNES
ET
DE SES ENVIRONS

nouvelle édition entièrement refondue
augmentée et corrigée



GÊNES 1853
CHEZ ANT. BEUF, LIBRAIRE EDITEUR
Rue nuovissima N. 784

OUVRAGES

QUI SE TROUVENT A LA MEME LIBRAIRIE

MURRAY's hand Book for travellers Northen Italy in-12.	Ln.	16
— Central Italy in-12.	»	20
— Suritzerland the Alps and Savoy and Piedmont in-12.	»	18
— Of France 1 vol. in-12	»	16
— Of Painting the french and Spanish schools in-12	»	16
— Of south Germany in-12	»	16
— Of Painting, the german flemish, and Dutch schools in-12	»	16
— Of Painting the schools of Italy 2 vol. in-8.	»	56
ARTARIA. Nouveau guide d' Italie 1 vol. in-12 avec Cartes et Plans. Milan 1851	»	[illegible]
Nuovissima guida del Viaggiatore in Italia. Milano 1852	»	10

Plans de Gênes, Cartes Geographiques de toutes les parties du Monde montées en t[illegible]

Vues de Gênes et d'Italie en noir et en couleur.

Cabinet de Lecture,
Journaux politiques et Litteraires

